

Les jeux d'Hubert

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Les jeux d'Hubert

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Les jeux d'Hubert

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

Les jeux d'Hubert

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Les jeux d'Hubert

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no : Catéchisme de l'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

Les jeux d'Hubert

« Apprendre que mes enfants vivent dans la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie. » 3Jn 1, 4

1. Le lac aux grenouilles

Hubert prit dans sa main droite la balle de baseball, et la leva haut dans les airs en guise de possession. Cette balle était pour lui, frappée près de sa zone à protéger contre les coups sûrs de l'adversaire. Il avait fait un attrapé spectaculaire, seulement que d'une main, levée au plus haut, en étirant le bras.

La petite foule applaudissait l'exploit sportif accompli par cet enfant de 12 ans qui serait en première année du secondaire l'an prochain. Cet attrapé mettait fin à la partie par un pointage qui favorisait l'équipe d'Hubert, le héros de cette partie qui reçut en cadeau la balle attrapée.

C'était la partie amicale des finissants du primaire, et les parents s'étaient regroupés autour de cette partie de baseball sur le terrain de l'école pour appuyer la démarche des enfants désireux de se divertir dans le sport et de ne plus faire de mauvais coups à traîner çà et là. Les parents jugeaient qu'il valait mieux donner de leur temps dans les loisirs constructifs que de les visiter en prison plus tard.

Certes cet investissement de temps et d'argent par les parents n'était pas sans rapporter quelques bons fruits, à savoir que les enfants étaient occupés à s'investir dans quelque chose de très bien, le sport, et ils étaient enlevés par le fait même à la vie de la rue, où drogues et boissons coulaient à flots continus. Les filles étaient attirées par ces garçons grouillants de vie et se tenaient par le fait même très distinguées.

Hubert, coiffé sans le savoir à la Louis-Joseph Papineau, avait très mal au pouce gauche, là où la balle s'était enfoncée dans son gant mal adapté au baseball, car trop petit. Elle lui avait refoulé le pouce; toute la paume de sa main gauche avait rougi à cause de l'impact de la balle dans sa main trop petite pour la saisir en entier. Mais Hubert n'était pas plaignard, surtout qu'il y avait quelques filles de son âge autour de lui pour venir au secours de son orgueil de grand blessé du sport.

La souffrance de sa main le rendait un peu plus humble devant ces demoiselles en devenir. En effet, il se détestait quand il se prenait pour un super héros sorti tout droit des légendes; son caractère, d'une humilité toujours cultivée, acceptait difficilement tout honneur et toute reconnaissance qu'il jugeait artificiels.

Les jeux d'Hubert

Même son professeur était venu s'enquérir de sa main blessée par la balle tombée trop rapidement sur son pouce qui se déforma sous l'impact. Comme elle le plaignit légèrement, car les parents d'Hubert étaient présents à cette partie de baseball, Hubert voulut se montrer fort et ne pas se plaindre de son gant trop petit.

Le temps du baseball organisé était terminé, c'était maintenant le temps de la pêche au mené dans le Ruisseau pour se distraire des mauvaises pensées et des mauvais coups toujours prêts à se faire, disait Hubert pour se disculper.

Hubert s'arrangeait toujours pour fuir ses mauvaises pensées en s'occupant de diverses façons. Quand Ambroise, le père d'Hubert, n'avait pas besoin de lui pour conduire le tracteur de ferme durant le temps des foins, tôt, en été et le temps des grains, tôt, en automne, Hubert jouait alors à ses jeux. Il s'occupait, par exemple, à capturer des vers de terre pour plusieurs raisons, à s'entraîner à se lancer la balle avec un ami, à aller visiter les arbres de la petite forêt, arbres dont il connaissait chaque individu par cœur, à ramasser des fraises des champs quand c'était la saison, et les framboises aussi, bref, il avait toujours quelque chose à faire, si ce n'était une mission à accomplir.

Il pensait souvent aux filles, ces êtres qui comme des fées gracieuses venaient plaindre ses petits bobos de grand blessé. Il les connaissait à travers la féminité de sa propre mère, les approchant avec un respect authentique, appris de sa mère, Claire, et de ses sœurs aînées.

Sa mère lui avait montré comment approcher délicatement les filles de son âge. Son père le complimentait souvent pour ses exploits sportifs et pour son travail sur la ferme. Hubert était estimé de tous et lui faisait mine de ne pas s'en apercevoir, mais répondait poliment aux compliments que l'on ne manquait pas de lui faire. Il agissait ainsi pour ne pas s'enfler la tête, sa professeure, Mademoiselle Rainville, lui rappelant souvent la vertu d'humilité à cultiver dans son for intérieur. Cependant, Hubert comprenait le for intérieur comme étant le fort intérieur, dans le sens de forteresse, alors Hubert s'imaginait qu'il avait un fort à l'intérieur de lui-même dans lequel il devait cultiver l'humilité pour que cette vertu rejaillisse dans toute sa personne.

Sa mère lui avait parlé à plusieurs reprises de quelques vertus de son âge et il s'était montré très réceptif et même féru de trois d'entre elles : la prudence, la force et la foi. Mais pourquoi me direz-vous qu'il n'a pas entrepris les trois vertus théologiques, c'est-à-dire la foi, l'espérance et la charité au lieu de deux vertus cardinales avec la foi, vertu théologique ?

Les jeux d'Hubert

Il disait lui-même qu'il avait besoin de la prudence en premier lieu pour diriger la force au bon endroit, constructivement ; et la foi, pour croire en Dieu et le considérer ainsi comme un être agissant dans sa vie : il voulait compter sur Dieu en tout temps, sa mère lui ayant fait connaître quelques mystères de Dieu : l'Incarnation, la Résurrection, la Rédemption, l'Ascension et la Pentecôte. Le plus beau de tout chez Hubert, c'est qu'il y croyait aux mystères de Dieu. Il y croyait avec son cœur d'enfant, et il les maintenait dans son « fort » intérieur.

Pour ce qui est des deux vertus théologiques manquantes, Hubert se disait que l'espérance arriverait en temps voulu, pour ce qui est de la charité, Hubert aimait vraiment Dieu et son prochain et voulait aller au ciel à la fin de sa vie. C'est pour dire que même si sa mère ne lui avait pas enseigné les vertus théologiques, elles n'étaient pas étrangères à sa vie intérieure.

Ce soir-là, c'était au tour d'Hubert de desservir la table d'après-souper. Mais sa grande sœur, Laura, la plus vieille de ses sœurs, lui donna congé, congé qu'il saisit comme on le saisit lorsqu'il se présente.

– Merci sœurette ! Je te revaudrai cela la semaine prochaine, oubliant qu'il était déjà en déficit de deux semaines dans ses tâches ménagères avec sa grande sœur.

– Ne va pas jouer dans l'étang à grenouilles, tu pourrais te noyer, lui dit Laura qui s'exerçait à commander aux enfants, commandement qu'elle tenait de sa propre mère.

– Non ! Non ! je n'y irai pas, je m'en vais jouer chez Gaétan, répondit la voix menteuse déjà lointaine. Hubert ne manquait jamais de confesser ses petits mensonges depuis qu'il avait reçu sa Première Confession faite au prêtre de sa paroisse.

Laura, 17 ans, avait déjà envié secrètement la liberté de son jeune frère ; elle aurait tant voulu jouer dans la mare à grenouilles quand elle était de l'âge de son frerot, mais sa mère lui répétait que ce n'était pas la place d'une demoiselle. Et puis au bout d'un certain temps, le goût pour l'étang à grenouilles disparut. Aujourd'hui, elle trouvait ce jeu dans l'étang à grenouilles complètement dépassé : était-elle devenue alors une vraie demoiselle ? se demandait-elle en son for intérieur.

– Marthe, as-tu du lavage à faire ? Si tu n'en as pas, je ferai le mien, dit Laura à sa sœur plus jeune de deux ans.

– Non ! Je n'en ai pas ! cria Marthe pour se faire entendre de Laura.

Les jeux d'Hubert

La télévision passait déjà des émissions où les jeunes criaient à tue-tête au son d'une musique délirante; c'était à une émission jeunesse.

Marie, treize ans et demi, chantait d'une voix très forte pour imiter les vedettes qui passaient à la télévision. Marthe et Marie avaient reçu chacune leur prénom lors d'un partage évangélique auquel leurs parents avaient assisté bien avant la naissance de Marthe ; et comme on avait étudié ce passage de Marthe et Marie dans l'Évangile selon saint Luc, les parents avaient retenu ces prénoms au cas où ils auraient deux filles de suite, ce qu'il advint par la grâce de Dieu.

– Cesse de crier, Marie ! On ne s'entend plus dans la maison ! cria Laura.

Laura, la plus vieille des enfants, avait de fortes tendances à prendre le rôle de sa mère. Elle allait jusqu'à imiter certaines des habitudes de Claire, sa mère. Elle l'observait souvent à la dérobée, pour apprendre d'un bon modèle, se disait-elle. Par exemple, quand sa mère tricotait, elle fredonnait des airs très doux et son mari venait alors inmanquablement la rejoindre pour passer des moments qu'ils qualifiaient d'inoubliables. Lorsque Laura commença à fredonner elle aussi en tricotant, sa mère lui sourit longuement d'un sourire qui manifestait une grande joie. En effet, quel parent ne se verrait pas flatter par l'imitation d'un de ses petits ? La sagesse frappait à la porte de Laura.

– Maman, où as-tu appris à fredonner d'une si belle manière, à fredonner de si beaux airs ?

– C'est ta grand-mère qui, sa journée étant finie, s'asseyait auprès du feu et tricotait tout en fredonnant des airs connus. Quand ses yeux étaient fatigués de tricoter, elle s'arrêtait et elle se mettait à rouler entre le pouce, l'index et le majeur de sa main droite une boule de patate cuite qui se transformait en pâte à modeler. La boule de patate, blanche au début de la manœuvre, se noircissait sous l'effet de l'oxydation de l'amidon probablement. Les patates nouvelles ne devenaient pas si noires lorsqu'elles étaient roulées. Plusieurs années après le fait, j'ai compris que le marmottage que j'entendais sortir de sa bouche lorsqu'elle roulait sa boule de patate était une prière à la Sainte Vierge qu'elle affectionnait particulièrement. Il fallait être vraiment à l'écoute pour deviner qu'elle priait.

Claire prit quelques secondes pour reprendre son souffle, puis elle ajouta :

– Fredonner, c'est tout un art qui s'apprend en écoutant et en fredonnant. Comme je la suivais beaucoup en ces temps des premières années de notre mariage, j'ai beaucoup appris d'elle ; elle avait une grande patience avec moi, sans doute parce qu'elle priait

Les jeux d'Hubert

souvent et parce que la prière devait dilater son cœur, tout comme elle dilate le mien maintenant.

Pendant ce temps, Hubert gérait l'étang à grenouilles en jouant à un jeu dont les grenouilles raffolaient, pas plus qu'Hubert cependant.

Cet étang à grenouilles avait été creusé avec une pelle mécanique comme réservoir d'eau vers les années 1900 lorsque les maisons étaient encore construites en bois, sujettes au feu qui rase tout sur son passage. La sécurité contre les incendies assurée par le réservoir d'eau avait attiré des cultivateurs au village de Saint-Viateur d'Anjou. Le concept de municipalité n'avait pas encore été inventé et l'on appelait un lieu délimité par des frontières cadastrales du nom de village. Ainsi les habitants du village payaient leurs impôts fonciers à la mairie.

Puis avec les matériaux ignifuges, le réservoir fut délaissé et les grenouilles, l'envahirent aidées en cela par la nature et en firent leur domaine : dans le langage des enfants du temps, on l'appelait « Le Lac aux Grenouilles ». Nom que les adultes eux-mêmes retiendraient.

Les terres des cultivateurs orientées en soleil de dix heures comptaient parmi les terres les plus riches de la Vallée du fleuve Saint-Laurent. Ces terres, riches en limon, tiraient leur origine de la mer de Champlain, vaste étendue d'eau salée qui couvrait la Vallée du Saint-Laurent, il y a 14 000 ans. Elle a donné naissance au fleuve Saint-Laurent.

Donc, le jeu d'Hubert consistait à attacher au bout d'une ficelle fixée à l'extrémité d'un bâton un ver de terre, un lombric, et à le présenter à une grenouille qui sautait littéralement sur le pauvre ver de terre. Comme il répétait ce jeu, chaque fois que le ver était happé, il remarqua que les grenouilles s'approchaient de lui en grand nombre tant et si bien, que toutes les grenouilles de la mare se pressaient au bout de la corde pendante de son bâton, armée d'un ver de terre. Elles coassaient à qui mieux mieux. Il devait bien en avoir des centaines et des centaines, mais pas des milliers. Elles étaient de toutes les grosseurs, de toutes les couleurs, jusqu'à des ouaouarons qui étaient présents.

Il aurait pu toutes les pêcher s'il avait mis un hameçon au bout de sa corde, mais il n'en fit jamais rien, préférant s'amuser avec les grenouilles, ses amies. Comme il les protégeait, il ne parlait jamais du Lac aux Grenouilles à ses propres amis, de peur que ceux-ci aillent à la vraie pêche, avec des hameçons. D'ailleurs, son père l'avait bien averti de ne pas faire de mal ou de ne pas tuer les grenouilles, car leur espèce était en

Les jeux d'Hubert

péril, menacée d'extinction carrément, et surtout leur espèce gobait une infinité de moustiques et autres insectes bagarreurs.

Le Lac aux Grenouilles était un peu retiré, situé dans une coulée — un terrain pâteux, répandu en discordance sur d'autres terrains, et solidifié par la suite — et l'on y accédait par un sentier en toute sécurité ; les autres chemins qui pouvaient conduire au Lac aux Grenouilles n'étaient pas sécurisés et pouvaient subir un éboulement de terrain ; la terre qui se présentait en pente s'effritait au contact d'un poids important, comme celui d'un enfant par exemple.

Les jeux d'Hubert

« Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri. » Mt 8, 8.

2. Hubert cache ses « amies »

Le jeu d'Hubert avec ses grenouilles l'amusait énormément; il faisait de l'observation sur comment se comportait des batraciens en présence de lombrics. Des observations qu'il faisait sur les animaux, il ne les reportait pas sur les êtres humains comme le font certains; il ne pensait tout simplement pas à faire des comparaisons, car l'être humain, à ses yeux, avait une dignité que les animaux les plus aimés n'avaient pas, tout simplement ils étaient des enfants de Dieu. Hubert était catholique.

Un soir où il cherchait des vers sous les galets de la pelouse, il attira le regard de Gaétan la petite peste. Ce dernier s'approcha effrontément de lui et demanda à celui qui tenait un galet dans ses mains ce qu'il faisait là.

– Que fais-tu là ? demanda Gaétan la petite peste.

– Es-tu aveugle ? Tu vois bien que je cherche des vers de terre, des lombrics, répondit Hubert un peu fâché d'être importuné dans un travail aussi important.

– Pourquoi cherches-tu des verres de terre ? redemanda Gaétan la petite peste.

– Ben ! Pour pêcher des menés, voyons donc ! répondit Hubert adroitement pour protéger les grenouilles des griffes de Gaétan la petite peste.

– Quand vas-tu à la pêche ? J'aimerais y aller avec toi, affirma Gaétan.

– Oui, mais il ne faudra pas que tu fasses souffrir les poissons, entendu ? Si tu les donnes à ton chat, il faudra les tuer d'abord, sans les faire souffrir inutilement.

– Non, je ne les ferai pas souffrir ! promit Gaétan la petite peste. Puis il ajouta :

– Quand iras-tu à la pêche ?

– Samedi, je fais la tournée.

Faire la tournée du Ruisseau signifiait remonter le courant jusqu'à la source du Ruisseau, puis le redescendre. La remontée s'effectuait sur les berges du ruisseau. Hu-

Les jeux d'Hubert

bert l'avait fait plusieurs fois, mais sa première tournée fut la plus belle. Il y avait fait des découvertes spectaculaires : une fosse à poissons de laquelle un gros mené avec des taches rouges s'était échappé de son hameçon ; une arche produite par le feuillage des arbres qui se rejoignait bien au-dessus de lui, comme le plafond d'une cathédrale ; un tapis composé de racinettes entrecroisées qui avait toutes les couleurs de l'automne ; un embranchement du Ruisseau où il se séparait en deux rus. La tournée se terminait à cet embranchement, car au-delà, il n'y avait plus de poissons, mais que des terres agricoles.

Or, la tournée du Ruisseau passait très près du Lac aux Grenouilles, une fois que le Pont était traversé. Gaétan pourrait l'apercevoir si jamais Hubert voulait passer par le Pont. Il devrait trouver un prétexte pour couper court la tournée en sortant des berges du ruisseau avant le Pont lequel enjambait le Ruisseau; le pont arrivait bien avant le Lac aux Grenouilles quand on s'en venait de la tournée. Les enfants appelaient cet endroit simplement le Pont, car il n'y en avait qu'un seul pour tout le Ruisseau de même qu'un seul pont dans tout le village.

Hubert devait trouver mieux comme prétexte ; s'il coupait la tournée au Pont dont la fosse foisonnait de menés, Gaétan voudrait à coup sûr continuer dans la même direction, découvrant ainsi le Lac aux Grenouilles. Il trouverait sûrement autre chose comme prétexte à ne pas faire la tournée.

Le lendemain arriva et l'heure fatidique où Gaétan rencontrerait Hubert pour faire la tournée telle qu'il l'a promise. Gaétan s'en venait, son bâton de pêche à la main. Tout à coup, venant on ne sait d'où, Hubert déclara :

– Je ne vais pas faire la tournée, je vais explorer la petite forêt dans laquelle je reconnais chaque arbre comme si je les avais plantés.

– Ah ! Non ! Moi qui ai ma canne à pêche à la main. Alors j'irai seul, menaçait Gaétan.

– Non ! C'est dangereux d'y aller seul, il y a des ours qui descendent de la forêt du Bel Automne.

– Pourquoi n'y vas-tu pas ? implorait Gaétan qui se faisait mielleux.

– Moi, je n'y vais plus, car j'ai vu un ours la dernière fois que j'y suis allé ; je me suis caché et l'ours est passé. J'avais oublié de te le dire hier.

Les jeux d'Hubert

C'est vrai que dans la petite forêt, il y avait parfois, rarement dois-je dire, des ours qui descendaient de la grande forêt du Bel Automne, traversaient les terres agricoles et venait dans la petite forêt chercher quelques nourritures.

Puis Hubert ajouta :

– Mon père ne veut plus que j'y aille, à cause des ours affamés qui rôdent.

Hubert se félicitait d'avoir choisi le mot « affamé » qui rendait les ours bien plus méchants que nature. De plus, il avait appuyé très fort sur ce mot quand il le prononça. Au visage déconfit que faisait Gaétan, Hubert se disait qu'il avait marqué un point très important.

– Oui, ça m'a l'air dangereux ce coin-là ! Tu disais que tu allais visiter la forêt ; si je laisse ma canne à pêche ici, est-ce que je puis venir avec toi ?

– Si tu veux, mais à la condition que tu ne fasses pas de mal aux arbres !

– Entendu !

Sur ce, Gaétan déposa sa canne à pêche près de la porte de la cave à la maison d'Hubert et lui dit :

– Je suis prêt pour la visite des arbres ! Quand tu voudras.

Hubert regarda à sa montre à aiguille, dotée d'une trotteuse. Il était dix heures moins vingt-cinq ou 9 h 35. Hubert avait appris l'heure selon ce que sa mère lui avait montré ; à l'école, ils n'apprenaient que l'heure numérique. En effet, il ne restait que 25 minutes pour arriver à 10 heures, d'où le moins vingt-cinq. Avec sa montre à aiguille, son père lui avait montré comment savoir où était le nord pendant une journée ensoleillée. Ça, c'était bon pour la grande forêt, le jour où il y irait ; dans la petite, il connaissait chaque arbre, donc pas besoin de boussole.

– On y va !

Et sur ce, ils partirent vers la forêt par un chemin qui évitait le Lac aux Grenouilles, bien qu'il suivît de loin le Ruisseau.

À l'orée de la forêt, Hubert présenta Grande Noix à Gaétan. Grande Noix était un noyer splendide dont les écureuils se disputaient les noix, si indispensables à l'usure de

Les jeux d'Hubert

leurs dents. Il montra les racines de l'arbre qui sortaient un peu du sol de la forêt et ses branches majestueuses de force et de résistance. Il lui montra aussi la rugosité de son écorce qui se crevassait et formait de petites plaques, plus friables que le bois, quand le noyer dépassait un certain âge. De plus, le lichen situé du côté nord venait habiller l'écorce. Grande Noix était le noyer le plus grand de la petite forêt. Il y avait bien sûr quelques jeunes pousses d'arbre inconnu de la part d'Hubert. Gaétan restait estomaqué des descriptions qu'Hubert lui donnait de chacun des arbres, ses amis.

Cependant, Hubert ne révélait pas tout à Gaétan, juste assez pour qu'il aime les arbres et ne cherche pas à leur nuire en arrachant branches et feuilles ou en brisant les jeunes pousses. Hubert avait réellement un préjugé défavorable envers Gaétan.

Pourquoi Hubert jugeait-il Gaétan si sévèrement ? C'est qu'il l'avait vu donner un coup de bâton (sa canne à pêche) à un chat. Le chat, sans défense contre les coups de bâton, avait déguerpi en feulant de toutes ses forces comme un tigre. Depuis ce temps, Hubert n'avait plus confiance en Gaétan, mais il essayait de lui faire découvrir la beauté des plantes créées. Hubert se disait qu'il pourrait amadouer Gaétan en procédant ainsi.

– Sais-tu quel est le fruit du noyer ? demanda Hubert.

– Non !

– C'est la noix. Puis pour changer un peu la conversation, il ajouta :

– Sais-tu qui a créé les arbres ? demanda Hubert à Gaétan tout en marchant dans les bois et sans faire attention à sa réponse.

– Non.

– C'est Dieu qui a créé les arbres et tout ce que tu vois.

Gaétan se disait que quelqu'un qui connaissait si bien les arbres pouvait bien connaître celui qui les a *créés*.

– Qu'est-ce que ça veut dire « créer » ? demanda Gaétan.

– C'est faire quelque chose à partir de rien, à partir du néant, répondit Hubert tout joyeux d'avoir reçu une bonne question, et de voir que Gaétan participait au développement de sa question.

Les jeux d'Hubert

– Qu'est-ce que le néant ?

– Rien. Le néant c'est : rien. C'est ce qu'il y avait avant la création de l'univers visible et invisible par Dieu.

– Ah? répondit Gaétan qui ne voulait pas perdre ce nouvel ami plein de ressources et de connaissances en lui posant trop de questions. Puis il ajouta une phrase constructive.

– Je ne savais pas qu'il y avait un Dieu qui a fait l'univers visible et invisible. Puis il ajouta :

Ces trois derniers mots interpellaient vraiment Gaétan, à tel point qu'il choisit de s'en souvenir afin d'en parler à ses parents.

– Qui est Dieu? demanda Gaétan.

– Dieu est Celui qui a créé le ciel et la terre. Il les a créés à partir de rien, répondit Hubert.

– S'Il a fait le ciel et la terre, comment l'a-t-il fait? demanda Gaétan.

– Pas « fait l'univers », mais « crée l'univers ». Il n'y a que Dieu qui peut créer, nous les hommes, nous en sommes incapables, répondit Hubert.

Ils parlèrent de Dieu et du ciel encore un long moment puis Hubert lui fit découvrir le Ru Gauche, affluent du Ruisseau, qui le rejoignait à un embranchement, avant la fin de la tournée du Ruisseau.

– Quand Dieu a-t-il créé l'univers ? demanda Gaétan tout naturellement.

– Je ne sais pas, mais ça doit être « Au commencement de tout ... », répondit Hubert un peu humilié de ne pouvoir lui donner une réponse satisfaisante.

– Mais si tu ne sais pas quand il l'a créée, comment sais-tu que c'est bien lui qui l'a créé ?

– C'est parce que ma mère me l'a dit et que c'est vrai, j'y crois, et c'est écrit dans la Bible.

Les jeux d'Hubert

– Ni ma mère ni mon père ne m'ont dit que Dieu avait créé l'univers visible et invisible, et que c'était écrit dans la Bible.

– Si tu n'y crois pas, efforce-toi d'y croire, sinon, tu n'as pas à te tenir avec moi.

Hubert ne tolérait pas que l'on mît sa foi en doute, il se disait qu'il n'avait pas besoin d'ami de la sorte !

– Ne te fâche pas ! Je te disais ça comme ça, sans mauvaises intentions.

– Est-ce que tes parents croient en Dieu ? demanda Hubert qui eut une idée, une excellente idée...

– Je ne sais pas.

– Tu n'as qu'à le leur demander, ils te répondront certainement.

Gaétan en était à ses débuts dans la foi et Hubert voulait bien l'instruire comme il avait été instruit par ses parents, surtout par sa mère et sa grand-mère. Tout en marchant dans la petite forêt, Hubert parlait aussi des arbres en général à Gaétan. Rendu tout près d'un chêne, Hubert le présenta à Gaétan.

– Regarde Gaétan, ce chêne. Je l'ai appelé Grandes Branches parce qu'il a de bien grandes branches. Son écorce est très rugueuse, et comme faite de petites plaques de bois plus mou que son tronc. Regarde aussi le haut de ses racines sont sorties de terre et forment un cercle plus grand que son tronc. Sais-tu quel est le fruit du chêne ?

– Non, répondit-il un peu décourager de ne pas avoir de connaissances sur les arbres ?

– C'est le gland.

– Où as-tu pris tes connaissances ? demanda Gaétan.

– Mon père, ma mère, ma grand-mère, mon grand-père, des livres, la Toile.

– Sur la Toile ? demanda interdit Gaétan.

– Il n'y a pas que des jeux sur la Toile, mais plein de connaissances que l'on peut saisir sans trop d'effort. Il suffit de savoir chercher, tout en évitant les mauvais sites.

Les jeux d'Hubert

- Comment fais-tu pour éviter les mauvais sites ?
- Je n'y vais pas simplement et je ne leur passe pas de commande.
- Papa consulte souvent la Toile pour ses affaires. Que me conseilles-tu pour découvrir de nouvelles choses sur les arbres ? demanda Gaétan.
- Tu n'as qu'à chercher le mot « arbre » et regarder à la rubrique « Wikipédia ». De plus, tu peux chercher « espèces d'arbres » aussi.

Ils marchèrent encore quelques trentaines de minutes dans la petite forêt tout en parlant des arbres, de la Toile et de ce que l'on pouvait y trouver. Ils rencontrèrent surtout des feuillus et quelques conifères clairsemés.

Quand ils croisèrent « Le Magnifique », un érable plus que bicentenaire, avec des branches basses, ce qui en facilitait son escalade, Hubert ne voulut pas grimper à ses branches qui le tentèrent sûrement. Il ne voulait pas mettre Gaétan en contact avec les branchettes et les plus petites branches du magnifique érable. Il fallait attendre que quelque chose se produise chez lui pour qu'il respecte les objets, les plantes et les animaux de la nature, de la création.

- Je ne suis pas habitué à chercher sur la Toile, dit Gaétan.
- Tu t'y habitueras vite si tu commences à chercher.

Ils quittèrent l'orée de la petite forêt pour aboutir au plateau ; plus bas, la vallée les attendait. Il faut dire que plateau et vallée étaient à la taille des enfants. Ces mots avaient été copiés du livre de géographie.

Ils descendirent le plateau en marchant, non sans freiner leur élan qui les poussait ou les attirait au bas du plateau, dans la vallée. Hubert avait nommé cette vallée, la Vallée des Corneilles parce qu'un rassemblement de corneilles avait eu lieu dans cette vallée, lors de sa découverte. Quand ils sortirent de cette Vallée des Corneilles, ils aperçurent la maison d'Hubert et se dirigèrent vers celle-ci. Gaétan reprit sa canne à pêche et dit bonjour à Hubert, le cœur gros de quitter ce nouvel ami, si respectueux, si humble et si connaisseur de toutes sortes de choses.

Hubert était content d'avoir vu Gaétan sous un autre jour que celui où il l'avait vu frapper un chat de son bâton. Le besoin de se faire des amis renverse beaucoup de mal.

Les jeux d'Hubert

« Puis il dit au centurion: "Va! Qu'il t'advienne selon ta foi!" » Mt 8, 13.

3. Les conseils d'une grande sœur

Hubert avait montré à Gaétan les plus beaux arbres de la petite forêt qu'il connaissait à fond. Ce dernier se révélait très intéressé par ces connaissances qui ne provenaient pas directement d'un livre, ou d'un professeur. Gaétan était un enfant révolté, se sentant incompris, mais pour une fois, il sentait que quelqu'un le comprenait : il recevait de bonnes choses de la part d'Hubert.

Lorsqu'Hubert lui avait parlé de ce qu'il l'avait vu frappé un chat de sa canne à pêche, Gaétan s'était dit plein de regret, qu'il comprenait maintenant son geste, que jamais il ne recommencerait, qu'il aimerait devenir un de ses amis puisqu'il apprenait des tas et des tas de choses avec lui. Hubert l'avait rassuré en lui disant qu'il pourrait devenir ami s'il le voulait réellement et s'il arrêta de frapper les chats d'un bâton.

Gaétan le lui promit, alors Hubert lui tendit la main pour sceller l'amitié entre eux. Puis ils s'en retournèrent chacun chez soi, Gaétan pour réfléchir sur la nouvelle amitié conclut d'une poignée de main, Hubert pour demander à sa confidente Laura s'il avait bien fait de se faire ami avec Gaétan.

– Laura, as-tu dix minutes pour me conseiller ? demanda Hubert avec humilité, vertu que chérissait Laura.

– Oui, pour toi, mon cœur, j'aurai toujours au moins dix minutes, répondit Laura en chantant presque.

– Bien, voici ce qui se passe, commença Hubert en lui racontant tout ce qu'il connaissait de Gaétan la petite peste, en n'oubliant pas comment ce dernier voyait d'un bon œil leur amitié naissante et combien il lui semblait que Gaétan en avait grandement besoin.

– C'est très bien de prendre quelqu'un sous son aile, répondit Laura, de lui aider à faire des pas dans le monde de la création en la respectant, en ne faisant pas souffrir inutilement les animaux, en ne détruisant pas les plantes pour le plaisir de les détruire, tout ça, c'est très bien, mon frère. De plus, tu lui apportes un soutien moral dont il a grandement besoin, je crois. A-t-il des frères et des sœurs ?

– Non, il est enfant unique.

Les jeux d'Hubert

– Ça explique le fait qu'il ait tant besoin d'un ami, comme d'un frère qu'il n'a pas, expliqua Laura. Puis elle ajouta :

– C'est peut-être pour attirer l'attention de quelqu'un qu'il a frappé le chat ? Crois-tu qu'il se savait être observé ?

– Il m'a très bien vu avant de frapper le chat. Et il l'a fait quand même, comme si je n'existais pas du tout. On dirait qu'il cherchait à me défier !

– Que veux-tu dire par défier ?

– Arrête-moi si tu en es capable ! Et il me regardait, ça m'a donné des frissons de dégoût.

– Peut-être, mais tu as réussi, tu l'as arrêté de faire du mal aux animaux et avec les connaissances et l'amitié que tu lui donnes, il ne s'en prendra plus aux plantes, ni aux arbres, lui confia sa grande sœur Laura.

– Tu le crois vraiment ?

– Oui, petit frère, tu es mon héros. Tu fais de belles et bonnes choses. Je suis certaine que Dieu regarde favorablement tes œuvres, selon ce que je comprends de l'Évangile.

Avec sa dernière parole, Laura venait d'atteindre Hubert droit au cœur. En effet, Hubert croyait fermement en Dieu : la Sainte Trinité était ce qu'il y a de plus sacré chez lui. Quand Jésus le Christ ne répondait pas à ses prières, il implorait sa mère, la Sainte Vierge Marie. Avec elle, il ne ratait jamais son coup. L'important, disait-il, était de persévérer dans la prière !

– Merci, Laura, de me parler comme ça, j'en avais grandement besoin ; je ne savais pas si j'avais bien agi avec Gaétan en acceptant de devenir ami avec lui.

– Mais oui, tu as bien agi avec Gaétan, sois en paix.

Hubert, après avoir remercié sa grande sœur une autre fois, quitta le salon pour la cuisine, afin de dresser la table pour le souper. Il commença par placer les napperons pour chacun des membres de la famille : Papa, Maman, Laura, Marthe et Marie, et enfin lui-même. Puis il mit sur chaque napperon une assiette, un couteau, une fourchette, une cuillère à soupe et une cuillère à dessert. Enfin, il plaça au centre de la table, les condiments, le lait et le beurre. Hubert était heureux, il sentait le bonheur affluer en lui. Car il avait plu à Dieu et en recevait ainsi des grâces.

Les jeux d'Hubert

Au souper, après le bénédicité, chacun y allait avec ce qui lui était arrivé dans la journée. La discipline régnait; quand l'un commençait à raconter son histoire, les autres écoutaient et posaient même des questions parfois. Cette fois, Hubert, celui qui prenait le moins souvent la parole, ne sentant pas le besoin de poser des questions, prit la parole après que Marie eut raconté son histoire de la journée.

– Papa, Maman, j'aurais une permission à vous demander, dit Hubert.

– Quelle est-elle, fiston ? demanda le père

– À cette heure même, chez Gaétan, il demande à ses parents la même chose que je vous demanderai. Il n'a pas de frère ni de sœur, il est enfant unique. Est-ce que Gaétan pourrait venir jouer et souper parfois ici, et moi en retour, j'irai jouer et souper chez lui d'autres fois. Seulement pour l'été. Il ne reste pas loin d'ici. Qu'est-ce que vous en pensez ?

– Donne-moi le temps d'y penser et d'en parler avec ta mère, je te reviendrai là-dessus, répondit le père.

– Il apprendrait beaucoup de notre famille, car il est enfant unique, Papa. Des frères et des sœurs, ça lui manque.

– N'insiste pas, ton père a dit qu'il t'en parlerait plus tard, lui dit sa mère.

– C'est bien, Maman, je n'en parlerai plus, dit Hubert.

Laura, ne voulant pas trahir le secret de la confidence, dit tout simplement :

– Ce serait plaisant d'avoir parfois un deuxième Hubert ici. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle en s'adressant directement à ses parents.

Hubert la regarda avec un grand sourire, plein de sous-entendus relatifs à leur conversation antérieure. Laura lui sourit à son tour.

– Nous en parlerons votre mère et moi.

Laura n'insista pas, elle savait que lorsque son père disait qu'il en parlerait « à votre mère », que le sujet était clos.

Les jeux d'Hubert

Puis Marthe prit la parole et raconta les moments forts de sa journée, ce à quoi les membres de la famille s'intéressèrent et ce sur quoi ils posèrent des questions.

Finalement, ce fut au tour de Laura de parler des moments forts de sa journée ; elle le fit en donnant moult explications sur les détails les plus anodins, bien qu'elle tût sa conversation avec Hubert au sujet de Gaétan.

Quand le souper fut terminé, ils se levèrent tous et débarrassèrent la table, puis la vaisselle se lava avec Laura et Marthe. Marie passa le balai dans la cuisine et Hubert s'occupa de la poubelle. Quant aux parents, après avoir aidé à débarrasser la table, ils s'assirent dans leur fauteuil préféré et regardèrent l'invention qui avait été mise en ondes par l'ancêtre de Radio-Canada, soit CBFT, en 1952, il y a soixante-quatre ans.

Lorsque le soir vint, ils allèrent se coucher et dormirent chacun du sommeil du juste. Hubert fit sa prière pour que sa demande à ses parents trouve bonne oreille et il rêva aux grenouilles et à leur étang dans lequel il joua un rôle important.

Le lendemain matin, Hubert se réveilla avec un sourire aux coins des lèvres. Il avait accompli, dans son rêve, un exploit pour ses amies les grenouilles, et sauvé leur lac d'un péril écologique certain, évitant ainsi la disparition des grenouilles.

Réveillé, il alla faire sa toilette en faisant le plus de bruit possible avec l'eau et il mouilla sa débarbouillette et sa serviette afin d'avertir ses parents qu'il avait bien fait sa toilette, sinon Claire, sa mère, lui dira de la faire. Puis il téléphona à son ami Gaétan pour le mettre au courant de la décision de ses parents d'attendre un moment pour qu'ils y réfléchissent. Comme ceux de Gaétan n'avaient pas d'objections à ce qu'il aille jouer avec Hubert et souper avec sa famille, ceux d'Hubert n'avaient pas encore pris de décisions.

Au déjeuner, Hubert prit du pain doré et un chocolat au lait, puis disparut dans la nature. Il alla trouver ses amies les grenouilles en apportant plusieurs lombrics pour les nourrir « adéquatement ». Il commençait à manquer de vers de terre ; il n'aura qu'à en capturer plus que d'habitude et les mettre dans son vivier en terre dans lequel il avait mélangé du gruau pour les nourrir, selon les conseils d'un pêcheur émérite.

L'avant-midi passa rapidement. Hubert revint pour le dîner. Il s'approcha de la table avec les mains sales, c'est-à-dire que la terre avait coloré ses mains en y laissant des traces très visibles.

– Hubert, as-tu lavé tes mains pleines de terre ? lui demanda sa mère.

Les jeux d'Hubert

– J'y vais tout de suite, Maman !

– Le dîner est servi, dépêche-toi de te laver les mains ?

Les différents membres de la famille s'attablaient lorsqu'Hubert fit irruption en ayant les mains propres, qu'il montra à sa mère. Sans perdre de temps, il demanda à son père, après qu'ils eurent dit les grâces du midi :

– Papa, as-tu parlé à Maman au sujet de Gaétan, s'il peut venir jouer ici ?

– Oui, tu as notre permission d'amener Gaétan pour souper avec notre famille et pour toi d'aller souper chez lui.

– Ah ! Merci ! Papa ! Gaétan va être content !

– Il n'y a pas que lui qui va être content, ta mère et moi, nous le sommes de toi ; tu es un bon fils et tes sœurs sont de bonnes filles ! Merci à vous tous !

Le reste du dîner se passa sans nouveautés en cette semaine de vacances estivales pour les enfants du secondaire. Quant à l'aînée, Laura, elle était partie travailler dans une compagnie d'assurances d'automobiles et de personnes et elle ne revenait à la maison qu'en fin de semaine seulement, son travail se situant à Montréal.

Tout de suite après dîner, Hubert s'en alla jouer chez son ami Gaétan et lui apprit des tas de choses. En arrivant, il mit Gaétan au courant de la permission qu'il avait reçue de ses parents relativement au jeu et au souper. Gaétan sauta de joie et promit de se comporter avec les animaux et les plantes de manière à ne pas les faire souffrir.

Était-il temps pour Hubert d'apprendre à Gaétan le secret du Lac aux Grenouilles ? Ou bien fallait-il laisser la chance à Gaétan de faire ses preuves pour les promesses faites ? Hubert se posait la difficile question : fallait-il lui faire confiance ou pas tout de suite ou bien il ne fallait pas lui faire confiance ? Fallait-il mettre les grenouilles, ses amies aussi, en danger de se faire pêcher avec un hameçon ? S'il les pêchait avec un hameçon, que serait-il capable de faire après ? Serait-il capable du pire avec ses amies sans aucune autre défense que leur camouflage ?

Il répondit à ces questions par la négative : il attendrait le temps nécessaire pour que Gaétan fasse ses preuves dans les promesses qu'il lui avait faites. Il ne pouvait prendre le risque de voir se décimer ses grenouilles ; elles « étaient à lui », puisqu'il en pre-

Les jeux d'Hubert

nait soin et qu'il était le premier à les réclamer, car elles faisaient partie du règne animal. Le point était de savoir s'il acceptait de partager sa joie de prendre soin des grenouilles avec Gaétan.

Maintenant qu'il avait la permission de devenir ami avec lui et, comme il avait lu le Petit Prince de Saint-Exupéry, il décida de prendre soin de Gaétan autant qu'il le pouvait en l'instruisant comme il avait commencé, puisque sa façon de procéder s'avérait utile pour Gaétan.

Il décida de l'introduire auprès des grenouilles en évitant le Lac dans un premier temps ; puis quand il le jugera opportun, il lui ferait connaître enfin le Lac aux Grenouilles. Pour ce faire, il choisit de capturer une grenouille vivante et de la mettre dans un aquarium dans lequel il y aurait du sable et de l'eau ; il la nourrirait aux vers de terre et aux mouches qu'il capturerait sans l'aide de produits chimiques.

Comme ce soir-là, les deux amis mangèrent chacun chez eux, Hubert se faufila tout de suite après le souper au Lac aux Grenouilles pour en capturer une vivante. Pour ce faire, il prit son bâton au bout duquel était fixée une ficelle. Il y attacha un ver avec la ficelle et se dirigea pour le Lac en amenant sa petite puiſe à poisson.

Rendu au Lac, il mit la ficelle à laquelle était fixé le ver au-dessus du museau d'une grenouille-léopard brune et celle-ci happa le ver ; alors il souleva le bâton de sa main gauche et, de sa main droite, tendit la puiſe au-dessous de la grenouille qu'il laissa tomber dans la puiſe d'un coup sec vers le haut sur son bâton.

Il avait maintenant sa grenouille. Il l'amena chez lui pour la déposer délicatement dans l'aquarium qu'il avait préparé à cette fin.

Les jeux d'Hubert

« En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3.

4. L'aquarium, refuge du Lac

Hubert déposa délicatement la grenouille dans l'aquarium où il avait aménagé, sur le quart de l'aquarium, un terrain de feuille verte et une plage de sable au bout de laquelle se trouvait un bassin d'eau pour que la grenouille puisse hydrater sa peau délicate à la sécheresse.

Elle était prête pour que Gaétan puisse l'observer et la prendre dans ses mains afin de s'attacher à l'animal. Sera-t-il capable de la prendre dans ses mains sans la brutaliser ? Sans la faire souffrir ? Sans lui causer des malaises ?

Le moment de vérité était pour bientôt. Hubert n'avait pas bien nourri sa grenouille avant de la présenter à Gaétan pour que celui-ci la nourrisse lui-même avec l'attrail d'Hubert et y prenne plaisir. C'est en interagissant d'une façon constructive avec les animaux que l'on apprend à les aimer, se disait Hubert.

Gaétan arriva chez Hubert. Hubert prit les devants et lui présenta Rainette, la grenouille dans son environnement artificiel, l'aquarium. Hubert expliqua à Gaétan qu'il ne pouvait prédire comment la grenouille se comporterait en captivité : est-ce qu'elle mangerait si on la nourrissait ?

– Donne-lui un ver, suggéra Hubert à Gaétan.

Pourtant, ce dernier était réticent à lui donner un ver de terre ; avait-il peur de se faire mordre par la grenouille, il était légèrement craintif ?

– Donne-le-lui, toi-même ! répondit Gaétan à l'invitation d'Hubert.

Hubert prit une extrémité du ver entre le pouce et l'index et présenta l'autre bout au museau de la grenouille. Elle happa le ver de sa langue gluante qui l'arracha de la prise d'Hubert et ils n'eurent pas le temps de voir le ver être avalé à moitié, puis être gobé tout rond. Alors Gaétan eut une idée de génie : pourquoi ne la photographierait-on pas avec une caméra rapide quand la grenouille happait le ver de terre ?

Il avait vu à la télévision une caméra ultra-rapide en action : cette dernière prenait un film d'une balle de carabine qui faisait exploser un melon d'eau. Dans une photo du

Les jeux d'Hubert

film, on voyait très nettement la balle entrer dans le melon d'eau qui se gonflait puis explosait.

– Je vais en parler à Laura, elle saura bien que faire avec ce problème, affirma Hubert.

– Qui est Laura ?

– C'est ma grande sœur. Elle a dix-sept ans. C'est aussi ma confidente.

– On pourrait lui demander qu'elle vienne prendre des photos de la grenouille lorsqu'elle happe un ver de terre avec sa gueule, dit Gaétan.

– Ça ferait de belles photographies ! dit Hubert.

– Qu'est-ce qu'une confidente ?

– C'est une personne à laquelle tu peux tout dire de toi-même.

– J'aimerais bien avoir une confidente. Crois-tu que ta sœur veuille devenir ma confidente ?

– Il faudrait le lui demander.

Devant l'ignorance des difficultés reliées à la photographie d'un très court processus hyper rapide, les enfants rêvaient d'adultes venant à leur aide et de photographies prises ultra-rapidement.

– Je vais aller lui demander si elle voulait venir et photographier la grenouille.

Dans le désir d'obtenir de l'aide, comme il oubliait que sa grande sœur n'était présente que les fins de semaine, il s'en revint bredouille, à la hâte, car il avait laissé Gaétan seul avec l'animal.

– Zut ! Elle n'est là qu'en fin de semaine, mais je lui demanderai en fin de semaine si elle veut prendre nos photos, reprit Hubert.

Gaétan s'amusait maintenant à lui tendre un lombric que la grenouille saisissait avec sa langue gluante.

– Regarde Hubert, elle mange le ver de terre !

Les jeux d'Hubert

Gaétan était tout excité de la voir manger « son » ver de terre. Il dit :

– C'est « mon » ver de terre qu'elle mange ! C'est mon ver de terre, disait Gaétan.

Hubert décida de le laisser « chanter victoire » ; ainsi, il pourrait créer un lien avec la grenouille, ce qui serait mieux qu'une absence de lien. C'était la première fois dans sa vie que Gaétan, âgé de 11 ans, créait un lien avec un animal.

– Comment s'appelle-t-elle déjà la grenouille ? demanda Gaétan.

– Rainette, répondit Hubert.

– Allez ! Rainette ! Allez ! Rainette ! Mange ! risqua Gaétan pour faire manger la grenouille. Puis il demanda au bout d'un moment de réflexion intense :

– Est-ce que l'on pourrait la relâcher, la petite grenouille ?

– Tu veux dire lui rendre sa liberté ? demanda Hubert.

– Oui ! Totalement ! affirma Gaétan, sûr de sa réponse.

Hubert fut touché par la sensibilité de Gaétan relativement à Rainette, car il voulait la libérer. Ce fait encouragea Hubert à révéler à Gaétan l'emplacement du Lac aux Grenouilles.

– C'est faisable. Tu n'auras qu'à la libérer toi-même ! Viens, demain matin à 9 h et tu la libèreras.

– Je viendrai demain matin.

Le lendemain matin, à 9 heures précises, Gaétan était planté debout dans la cour d'Hubert et l'attendait que pour ceci : libérer la grenouille. Cependant, Gaétan se rappelait les photos qu'ils devaient prendre de la grenouille avec l'aide de la grande sœur d'Hubert. Serait-il ainsi mieux de la garder bien vivante jusqu'à l'arrivée de Laura, afin de pouvoir la photographier en train de happer un ver de terre ? L'option était de la relâcher dans la nature. Quand Hubert passa devant la porte qui donne sur la cour arrière, il aperçut Gaétan et sortit immédiatement.

– Tu viens pour libérer Rainette ? demanda Hubert.

Les jeux d'Hubert

- Oui, mais j'ai pensé attendre l'arrivée de Laura pour qu'elle nous aide dans la photographie de la grenouille.
- Libère-là et je te montrerai des tas de grenouilles, quasi toutes différentes, dit Hubert confiant en Gaétan pour la première fois depuis qu'il le connaissait.
- Mais nous en aurons besoin ! s'opposa Gaétan avec véhémence.
- Mais il y en aura des centaines et des centaines de grenouilles, là où je t'emmènerai.
- Alors d'accord, je la relâche dans la nature !
- Non ! Non ! Emmène-la avec toi jusqu'au lieu que je te montrerai et tu comprendras ce que je veux te dire, ordonna Hubert.
- D'accord ! Partons.

Avec l'eau de l'aquarium qui provenait du Lac aux Grenouilles, ils en imbibèrent une débarbouillette et y enveloppèrent la grenouille afin qu'elle respire mieux et afin de protéger sa peau. Gaétan suivait Hubert en apportant la grenouille enveloppée dans ses mains.

Le temps était au beau fixe, et la stridulation des cigales et celle des grillons se faisaient entendre tout alentour du Lac aux Grenouilles. On aurait dit que les grenouilles silencieuses étaient en guerre contre les cigales, les grillons, les sauterelles et les criquets qui stridulaient leurs plus beaux airs. Même si les grenouilles coassaient tout le long du jour, leurs cris n'effrayaient pas les grillons, les sauterelles, les criquets et les cigales qui s'aventuraient parfois trop près d'une grenouille et hop ! Le chanteur se faisait happer par l'happeuse.

Hubert a même vu un moineau se faire happer par un ouaouaron affamé ; en lui retirant le moineau du ventre, car des plumes dépassaient de sa gueule, il devint très maigre, ne gardant que la peau et les os. Comme les moineaux et les hirondelles planent et font du raz-mottes au-dessus de l'eau, ils peuvent se faire happer et manger à l'occasion.

Ils partirent pour l'étang aux grenouilles en quête d'un rêve de sauver des grenouilles de leurs prédateurs. En effet, Hubert avait regardé sur la Toile « prédateurs des grenouilles » et avait découvert que les grenouilles en avaient plusieurs, dont l'homme.

Les jeux d'Hubert

Si Hubert savait l'existence du mot « prédateur », c'est qu'il s'était renseigné sur les grenouilles auprès de sa grande sœur et auprès de la bibliothèque de son école. Sa grande sœur lui avait conseillé d'aller voir à la bibliothèque de son école ce qu'elle avait comme livres sur les grenouilles. C'était aussi elle qui lui suggéra le mot « prédateur » sur la Toile. Lorsqu'Hubert comprit ce qu'était un prédateur, il l'associa au mot « grenouille » et chercha ainsi « prédateurs de grenouilles ». Il avait découvert que les grenouilles étaient aussi des prédateurs pour les cigales, les grillons, etc. Il découvrit ainsi l'existence de la chaîne alimentaire.

Quand Gaétan aperçut l'étang à grenouilles, il fut surpris de voir un aussi grand nombre de grenouilles regroupées en un même lieu.

– Il y en a des grenouilles ici ! Alors je relâche Rainette au milieu de ses semblables.

Et Gaétan déposa délicatement la grenouille dans l'étang, lieu d'appartenance des grenouilles.

– Il nous faut en prendre soin ; je viens les nourrir en m'amusant avec elles. J'attache un ver de terre au bout d'une ficelle fixée sur un bâton. Je la présente au museau de la grenouille et elle mord à l'appât. Et le temps que le ver se décroche de la ficelle, nous pouvons soulever la grenouille et mettre une puise en dessous pour la capturer. Il ne faut pas mettre d'hameçon au bout de la ficelle, car nous les blesserions inutilement. Il faut mettre en pratique cette défense d'utiliser des hameçons pour les capturer.

– D'accord, on ne met pas d'hameçon au bout de la ficelle, car nous pouvons les capturer sans les utiliser. Mais dis-moi, que ferons-nous d'elles une fois capturées ? demanda Gaétan.

– On pourrait les étudier, les amener en classe et les faire apprécier d'autres écoliers, qu'est-ce que tu en penses ? demanda Hubert.

Hubert se souvenait que sa grande sœur posait souvent cette question aux parents, à savoir « ce qu'ils en pensaient » ; il décida de l'appliquer aussi à Gaétan. Puis Gaétan ajouta :

– C'est une très bonne idée que tu as, nous la mettrons en pratique comme tu dis si souvent. Mais où as-tu pris cette idée de « mettre en pratique quelque chose » ? demanda Gaétan.

Les jeux d'Hubert

– C'est quand j'ai été malade à 10 ans, j'ai lu l'Évangile et le Seigneur Jésus commandait de mettre en pratique sa Parole si l'on veut aller au ciel : c'est ce que j'essaie de faire dans ma vie. Puis je me suis dit que je pouvais mettre en pratique des tas d'autres choses.

Il faut dire qu'Hubert avait sa grande sœur et sa grand-mère pour lui expliquer des passages plus difficiles de l'Évangile, qu'il n'est pas passé au travers de l'Évangile sans en parler avec ces deux personnes qui lui étaient si chères parce qu'elles lui montraient tant de belles choses.

Hubert avait été malade il y a deux ans, il avait eu une maladie grave et le médecin avait dit à sa mère qu'il mourrait avant ses 25 ans. Quand Hubert surprit cette conversation du médecin avec sa mère, il en fut troublé ; il décida alors de faire le plus de choses bonnes afin d'aller au ciel rejoindre le Seigneur Jésus. Sa grand-mère lui avait parlé à profusion du Seigneur Jésus et Hubert avait toujours hâte de le connaître.

S'il n'avait pas entendu le médecin dire à sa mère qu'il mourrait avant 25 ans, Hubert aurait-il été moins prompt à vouloir connaître le Seigneur Jésus ? Quoi qu'il en soit, Hubert adorait littéralement le Seigneur Jésus. En vérité, personne ne sait l'heure ni la date à laquelle il va mourir. Sinon, il y aurait plus de personnes qui croiraient en Dieu et seraient sauvées par le Seigneur Jésus.

– Tu as été malade à 10 ans.

– Oui. J'ai raté une année d'école, c'est pour cela que j'ai 12 ans et que toi tu as 11 ans et que l'on est dans la même classe à l'école.

– Ça veut dire que tu es plus vieux que moi, dans ce cas, ajouta Gaétan.

– D'une année seulement.

Puis Gaétan se rappela où Hubert avait dit qu'il « mettait des choses en pratique ».

– Qu'est-ce que l'Évangile ? Qu'est-ce que le Seigneur Jésus ? Qu'est-ce que sa Parole ? demanda Gaétan, intrigué par tant d'inconnus.

– Je t'en parlerai une autre fois ; pour l'instant, ce sont les grenouilles...

– Mais quand ? redemanda Gaétan qui voulait découvrir lui aussi des choses « à mettre en pratique » dans l'Évangile.

Les jeux d'Hubert

– Demain. Ça te va ?

– Oui, demain.

Pourquoi Hubert n'a-t-il pas dit à Gaétan d'aller sur la Toile pour chercher le mot « Évangile » ? Parce que sur la Toile l'on se perd dans un maelström d'informations redondantes sans obtenir nécessairement ce que l'on cherche alors que l'Évangile est si simple à lire en format papier. Aussi Hubert se proposa-t-il de donner en main propre un Nouveau Testament à Gaétan, tout comme il l'avait reçu de sa grand-mère. Il en demanderait un à sa grand-mère pour Gaétan.

Gaétan prit le temps de remarquer quelques endroits propes à la pêche avec un ver de terre attaché au bout d'une ficelle, sans hameçon. Il remarqua que l'endroit le plus favorable, là où il y avait le plus de grenouilles, se situait dans la région de l'étang où la plage était la plus étroite, l'endroit le plus risqué pour tomber dans la mare à grenouilles. Il voulut s'y risquer, mais la sagesse que Dieu lui avait donnée l'avertissait d'un danger réel. Sa conscience fonctionnait bien, car elle avait reconnu la sagesse qui vient de Dieu. En effet, seul Dieu avait pu l'aviser d'un danger réel d'aller dans cet endroit trop étroit.

Gaétan fera-t-il comme Adam et Ève et désobéira-t-il à la sagesse que Dieu venait de lui donner ?

Les jeux d'Hubert

« Jésus dit alors: "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux." » Mt 19, 14.

5. La désobéissance de Gaétan

Cependant, la tentation était très forte pour Gaétan : aller à cet endroit où il y avait profusion de grenouilles rassemblées, cet endroit où la plage était étroite et dangereuse. Il voyait bien le danger, mais l'appât du gain était plus fort. Sa petite voix intérieure lui disait de ne pas y aller. La bande de terre semble consistante. L'endroit se transforma en appât pour lui ; y succombera-t-il ? Il y a tout un monde entre l'appât et la prise de l'appât. Qui était celui qui l'obligeait vers l'appât ? Sa petite voix intérieure serait-elle suffisante pour contourner l'appât ? Sa petite voix intérieure suffirait-elle pour l'arrêter dans sa quête de vaine gloriole auprès de son ami, Hubert ? Sa petite voix intérieure triompherait-elle ? Ou bien perdrait-elle ?

Gaétan essaya de se diriger vers ce dangereux endroit où il y avait tant de grenouilles. Hubert le vit se diriger vers cet endroit et lui dit tout de suite :

– N'y va pas Gaétan, c'est dangereux.

– Mais il y a tellement de grenouilles à cet endroit ! Je ferai attention ! dit-il sans réfléchir et en étouffant sa petite voix intérieure.

Gaétan s'y dirigea malgré les avertissements de sa petite voix intérieure et de ceux d'Hubert. Dès qu'il mit le pied sur l'étroite bande de terre, elle céda, faisant choir Gaétan dans la mare aux grenouilles. Tout de suite, Hubert se porta à son secours, mais sans se rendre sur l'étroite bande de terre. Il déroula la ficelle de son bâton et la lui lança. Gaétan eut juste le bras assez long pour attraper la ficelle. Sera-t-elle assez forte pour supporter la tension ? Hubert lui disait de ne pas s'énerver de rester calme. Gaétan en se débattant dans l'eau réussissait à s'avancer vers Hubert à la manière grossière d'un nageur qui n'a qu'un seul bras. Mais Gaétan respirait à forte inspiration et expiration. Il avala de l'eau de l'étang dans son désarroi. Il faillit s'étouffer avec de minuscules nénuphars tout en essayant d'inspirer son air si précieux en cet instant si précaire.

Comme il tirait de toutes ses forces sur la ficelle, celle-ci céda. Et il se trouva seul, sans lien aucun, à un mètre de la berge. Alors Hubert, en se penchant et s'étirant lui tendit le bâton pour qu'il l'attrape. Ce qu'il fit. Hubert approcha Gaétan de la berge ; comme ce dernier essayait de grimper sur la berge, Hubert s'aperçut qu'il n'y parviendrait pas à cause de l'eau qui, ruisselant, rendait glissantes les parois de la berge. Alors

Les jeux d'Hubert

Hubert, s'arc-boutant sur la berge qui donnait sur le Ruisseau, dut tirer très fort, de tout son contrepoids, pour le tirer hors de l'eau. Si le bâton cédait, ils se retrouveraient tous les deux à l'eau. Mais Gaétan sortit de l'eau. Gaétan était sauvé des eaux.

Il fallait maintenant prendre une décision très grave : en parler aux parents et courir le risque de se faire interdire à jamais le Lac aux Grenouilles ou ne pas en parler du tout et être les seuls à gérer les risques d'y aller s'ils présentaient des dangers en eux-mêmes.

Comme Hubert voyait très bien le danger là où il était, il décida de faire promettre à Gaétan, sur son honneur, d'obéir à tout ce qu'il lui dirait de faire quand ils iraient au Lac aux Grenouilles. Ce qu'il lui promit. Comme il faisait chaud en ce début d'après-midi, ils décidèrent d'attendre que les vêtements de Gaétan sèchent sur lui au grand soleil.

Hubert prit le temps d'indiquer à Gaétan les endroits du Lac où la berge présentait un danger. Il ne fallait pas y aller sous peine de tomber dans le Lac. Il ne manqua pas non plus de lui indiquer les endroits sécurisés où il pouvait aller sans risques. Les endroits restants, il ne les connaissait pas assez pour se prononcer sur ceux-ci.

Ils avaient eu une belle frousse. Gaétan ferait attention à l'avenir aux conseils qu'Hubert lui donnerait et surtout il avait appris de la méthode forte à obéir à sa petite voix intérieure. Il ferait aussi attention à sa petite voix intérieure, dont Hubert lui demanda s'il l'avait entendue sa petite voix intérieure; la petite voix intérieure était sagesse de Dieu, lui dit Hubert.

Les vêtements de Gaétan séchaient vite sur lui ; bientôt, ils pourraient rejoindre la maison d'Hubert pour que ce dernier s'acquitte de sa promesse de lui donner un Nouveau Testament. Gaétan n'y pensait plus tellement, mais Hubert, lui, n'avait pas oublié sa promesse.

– Nous pourrions nous rendre à la maison, tes vêtements sont assez secs. Je te donnerai un Nouveau Testament et t'en expliquerai les rudiments.

– Les quoi ?

– Les rudiments, c'est-à-dire les notions élémentaires, l'ABC du Nouveau Testament, si tu veux, bien entendu, dit-il.

Les jeux d'Hubert

– Oui, je veux bien voir les rudiments, surtout l'Évangile pour apprendre de belles choses comme « mettre en pratique » des choses, stipula Gaétan.

– L'Évangile, c'est facile, c'est les quatre premiers Livres du Nouveau Testament.

– J'ai hâte de le lire.

Tout en s'en allant à la maison d'Hubert, les deux amis se remémorèrent une dernière fois le sauvetage de Gaétan et le risque que prit Hubert en le tirant de l'eau par le bâton ; si le bâton cassait, ils se retrouvaient tous les deux à l'eau, l'un dans le Lac et l'autre dans le Ruisseau qui passait juste à côté du Lac. En fait, le Lac et le Ruisseau n'étaient séparés à cet endroit que par un bras de terre de deux mètres de largeur et de cent cinquante mètres de longueur, la longueur de l'étang à grenouilles.

Ils se promirent de ne rien dire aux parents de la mésaventure de Gaétan et de ne plus en parler eux-mêmes.

Arrivés à la maison d'Hubert, ils allèrent dans le salon de la maison pour prendre dans la bibliothèque le Nouveau Testament promis à Gaétan. Hubert l'ouvrit et montra les quatre premiers Livres, saints Matthieu, Marc, Luc et Jean : ce qui constituait l'Évangile, ce qui intéressait Gaétan au plus haut point. Il y retrouvera d'ailleurs de bien plus belles choses qu'il pensait y trouver.

– Est-ce que je puis le lire ici, tout de suite ? demanda Gaétan.

– Oui, et si tu as des questions tu peux me les poser ; je vais aller chercher ma grand-mère pour qu'elle vienne nous aider dans notre lecture.

– C'est si difficile à lire ? demanda Gaétan.

– Non, tu peux commencer ; ma grand-mère amène toujours des explications des plus intéressantes au passage que nous lirons dans l'Évangile.

– Je commence au début de l'Évangile ?

– Oui, mais tu peux sauter le paragraphe qui traite de « La généalogie de Jésus » et commencer à « L'annonce à Joseph ». Pendant ce temps, j'irai chercher Grand-Mère.

Le jeune adolescent lut le passage souhaité par Hubert et quand il eut fini, il déclara à Hubert et à sa grand-mère qui étaient présents :

Les jeux d'Hubert

- C'est une histoire très intéressante et j'ai bien des questions à poser.
- Mais pose-les et j'y répondrai autant que je sache, dit la grand-mère, Bernadette.
- J'ai entendu parler de Jésus et son nom est écrit dans cette narration ; qui est-il vraiment ?
- Laisse-moi réfléchir deux minutes avant de te répondre.

Puis au bout de dix secondes, elle dit :

- Jésus est le Fils de Dieu le Père, conçu par la Toute-puissance de l'Esprit Saint. Il est passé dans le genre humain par sa mère la Sainte Vierge Marie qui l'a mis au monde dans une étable et dans une mangeoire. C'est le Sauveur de l'humanité, de tous ceux qui croient en lui.
- Qu'est-ce que l'Esprit Saint ? Dieu le Père ? La Sainte Vierge Marie ?
- Tu poses de bonnes questions. Pour l'instant, dis-toi que l'Esprit Saint est la troisième Personne de la Sainte Trinité, que Dieu le Père est la première Personne de la Trinité et que Jésus le Christ est la deuxième Personne de la Trinité. La Sainte Vierge Marie est la mère de Jésus. Tout cela se résume en deux mystères sur cinq : le mystère de la Sainte Trinité et le mystère de l'Incarnation. Il y a trois autres mystères importants. La Résurrection, la Pentecôte et l'Ascension.

Mais Gaétan avait déjà une autre question qui lui brûlait les lèvres :

- Qu'est-ce qu'un « ange » ?

La grand-mère réfléchit quelques secondes et dit :

- Un ange est un envoyé de Dieu pour annoncer quelque chose à un homme ou à une femme que Dieu a choisis. Dis Gaétan, aimerais-tu suivre des cours de catéchisme le samedi ?
- Qu'est-ce que le catéchisme ?
- C'est l'enseignement de la foi catholique.

Les jeux d'Hubert

– Qu'est-ce que ça veut dire foi catholique ?

La grand-mère regarda Hubert comme pour l'inciter à répondre à cette question.

– Ça veut dire la foi universelle, dit Hubert, tout fier de lui pour avoir répondu à une question de Gaétan.

– Je veux bien y aller, mais je dois demander la permission à mes parents.

– C'est bien ! J'attends ta réponse. Si tes parents ont des questions, tu leur dis de me téléphoner. Ils peuvent m'appeler en tout temps, dit la grand-mère.

– Viens ! Hubert, je vais demander la permission à mes parents d'avoir de l'enseignement catholique.

Et les deux adolescents s'en allaient voir les parents de Gaétan.

Arrivé à la maison de Gaétan, ce dernier cria dans la maison :

– Maman ! Maman ! Maman !

Il entendit son nom prononcé par sa mère et se dirigea vers celle-ci, accompagné d'Hubert.

– Maman, veux-tu que je suive des cours de catéchisme ?

– Des cours de quoi ?

– Des cours de catéchisme.

– Je ne suis pas contre, mais je veux en savoir plus sur ces cours.

Arrivant de faire du ménage dans un placard :

– Bonjour, Gaétan ! Bonjour, Hubert !

– Bonjour, Maman !

– Où as-tu pris ça, suivre des cours de catéchisme ?

Les jeux d'Hubert

– C'est la grand-mère d'Hubert qui m'a invité à ces cours.

– C'est catholique, j'espère ?

Hubert ne savait pas s'il devait répondre ou non, alors, il risqua :

– C'est catholique Romain.

– Merci, Hubert. Est-ce que les parents peuvent accompagner leur enfant à ces cours ?

– Oui, ma mère, mon père et ma grand-mère y viennent.

– Alors, c'est oui tu peux y aller, mais je t'accompagne.

– Ah! merci, Maman ! Je t'aime.

– Moi aussi, je t'aime, mon grand !

La mère de Gaétan, Annette, avait besoin de ces cours parce qu'elle voulait se rapprocher du Seigneur et remettait toujours au lendemain le moindre effort pour le faire. Elle se disait que c'était un signe du Seigneur que ces cours ainsi offerts. Elle en parlerait à son mari, Charles. Avant de partir de chez lui, Gaétan amena son gant de baseball pour se lancer la balle avec Hubert.

Les deux adolescents s'en retournèrent chez Hubert pour voir sa grand-mère et pour lui demander d'inscrire Gaétan et Annette, sa mère, aux cours de catéchisme. Ce que fit sa grand-mère. Le grand-père d'Hubert était décédé d'un cancer du foie, il y a cinq ans, à l'âge de soixante et un ans, en 2011.

Dans le parterre, Gaétan et Hubert jouèrent à se lancer la balle. Puis arriva à vélo, Gontran, 11 ans, un adolescent brutal et orgueilleux, qui se prenait pour un roi partout où il passait. Personne ne voulait jouer avec lui, car il brisait, cachait ou faisait disparaître toujours le jouet avec lequel il jouait ; il ne respectait personne, sauf les adultes.

– Je veux jouer avec vous autres, les gars, dit Gontran impoliment.

– Moi, je ne veux pas jouer avec toi, dit Hubert.

– Moi, non plus, dit Gaétan pour se rapprocher de la décision prise par Hubert.

Les jeux d'Hubert

– Comment ça vous ne voulez pas jouer avec moi ? dit Gontran avec ses idées malicieuses.

– Parce que tu es trop orgueilleux, trop brutal pour jouer avec nous, répondit Hubert. Puis il continua avec :

– Va apprendre ce que veut dire l'humilité et la douceur avec ton prochain.

– C'est pour les filles, tout ça !

– En plus, tu es borné comme une borne-fontaine ! Ne viens pas nous déranger, va-t'en ! ordonna Hubert.

– Je ne m'en irai pas !

– Reste si ça te chante, nous nous en allons dans la maison.

Plantant là la petite brute, les deux amis allèrent vers la maison pour y demeurer, tant que la petite brute ne s'en irait pas. Mais Gontran, plus rapide avec son vélo vint s'interposer brutalement entre eux et la maison, la retraite des deux amis était coupée. Il vint se mettre carrément et effrontément dans le chemin qui menait à la maison. Il monta son vélo et s'était assis sur le cadre de son vélo.

– Tasse-toi de mon chemin, Gontran !

Comme Gontran ne montrait nul vouloir de satisfaire à la demande toute légitime d'Hubert, ce dernier s'approcha de lui et lui redemanda poliment :

– Tasse-toi de mon chemin, Gontran !

Gontran restait inflexible, insensible à la demande qui lui était adressée. Alors Hubert se dirigea vers l'arrière du vélo de Gontran pour passer. Mais ce dernier déplaça son vélo de manière à barrer le chemin d'Hubert vers la maison.

Les jeux d'Hubert

« Quiconque accueille un des petits enfants tels que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » Mc 9, 37.

6. N'est pas chef qui veut!

Alors Hubert lui dit :

– Ce n'est pas comme cela que tu te feras ami avec nous.

Puis Hubert retint le vélo de Gontran et passa, ce que fit aussi en même temps Gaétan.

– Comporte-toi comme un homme, et non comme une petite brute, dit Gaétan à Gontran.

Ce dernier, peut-être attendri par les propos de Gaétan dit :

– Mais je ne suis pas une petite brute, je suis un gars très ordinaire.

– Alors, pourquoi tu viens toujours nous provoquer, pour te quereller avec nous, cherches-tu la bagarre ? dit Hubert pour lui ouvrir les yeux sur son attitude envers eux.

– Non ! Non ! Non ! affirma Gontran, je ne cherche pas la bagarre, ni la querelle, ni la provocation, je veux seulement me faire accepter comme votre chef.

– Nous, nous ne voulons pas de chef, les chefs, nous les mettons dehors, n'est-ce pas Gaétan ?

– Oui, nous les mettons dehors les chefs, répondit Gaétan, voyant la détermination d'Hubert.

– Dans ce cas, est-ce que je puis juste être votre ami ? reprit Gontran d'une façon un peu plus près de ce qu'est l'amitié. C'était sur le conseil de sa mère qu'il disait cela pour voir si cela marchait.

– Sais-tu ce que c'est un ami ? Es-tu fidèle, loyal, sincère ? lui demanda Hubert.

– Oui, je crois que je le suis, dit Gontran.

Les jeux d'Hubert

- Pour cette preuve d'humilité, on est prêt à t'accepter dans nos rangs, mais plus de problèmes avec les autres amis, dit Hubert.
- C'est promis Hubert, c'est promis Gaétan, et excusez-moi pour tout à l'heure.
- C'est oublié. Est-ce que tu aimes les animaux, les arbres et les plantes ? demanda Hubert.
- Avec vous autres, j'apprendrai à aimer les animaux, les arbres et les plantes.
- Sais-tu comment les aimer ?
- Je crois que non.
- C'est en en prenant soin, un grand soin. Si tu veux apprendre, nous te montrerons comment en prendre soin. Est-ce que cela fait ton affaire ? demanda Hubert.
- Oui, beaucoup, prendre soin des animaux, ça ne doit pas être très difficile.
- C'est même amusant, dit Gaétan.
- Amusant ? De prendre soin des animaux ? Je ne comprends pas, dit Gontran, mon père dit que prendre soin des animaux, c'est du travail dur, très dur.
- Pour gagner sa vie, je le crois, mais pas pour nous autres qui trouvons que c'est un jeu plaisant, dit Gaétan.
- C'est parce que nous aimons les animaux que c'est plaisant. Si nous ne les aimions pas, ce serait difficile, comme ça l'est pour ton père.
- Je vous propose quelque chose : nous nous rendons chez nous pour souper et nous nous revoyons demain après-midi, ça vous va ? proposa Hubert.
- Oui, parfaitement, à demain, les gars !
- À demain, les gars !
- À demain, les gars !

Les jeux d'Hubert

Hubert avait besoin de temps à lui seul afin de préparer l'aquarium avec une grenouille comme il l'avait fait avec Gaétan. Il voulait faire la même chose avec Gontran. Est-ce qu'il réussira avec Gontran ?

Hubert s'activa tout de suite en sortant son aquarium du grenier où il l'avait remis après l'avoir utilisé pour attirer Gaétan à aimer les animaux. Il la descendit jusqu'à la cave où son père avait un petit atelier de réparation et de confection de meubles. Il la déposa sur le plancher et prit la chaudière pour aller la remplir d'eau provenant du Lac aux Grenouilles en y mettant de petits nénuphars. Cette fois-ci, il confectionna une plage avec un morceau de bois qu'il a placé à un angle très aigu avec la surface de l'eau de façon que la grenouille puisse monter sur cette plage artificielle. Enfin, l'aquarium était prêt à recevoir son hôte.

Hubert, qui devint pour la cause un pêcheur de grenouille expérimenté, alla dans son vivier prendre deux vers de terre, des lombrics. Il se dit qu'il en aurait assez de deux pour capturer une grenouille. Il prit aussi son bâton de pêche avec sa ficelle réparée par un nœud, et la paise pour capturer la grenouille affamée. Il pensa un court moment au mot « affamé » et se mit à en rire quelque peu. Armé de son attirail de pêche, il était prêt pour la capture de la grenouille. Il se dit dans son « fort » intérieur : grenouilles ! me voici !

Il ne perdit pas de temps, car il voulait effectuer la capture avant le souper. Il se dirigea donc vers le Lac aux Grenouilles. Elles coassaient toutes lorsqu'il arriva, lui donnant une agréable sensation de pêche réussie. Si elles chantaient de la sorte, c'est qu'elle ne se doutait pas qu'il y avait un danger pour l'une d'entre elles d'être capturée et amenée dans un aquarium pour deux jours tout au plus, puis relâchée dans le Lac, l'endroit d'où elle venait. Un poète dirait qu'elle faisait simplement un voyage d'agrément.

Hubert attacha donc un lombric au bout de la ficelle de son bâton de pêche — c'est un bâton et non une canne, parce qu'il n'y a pas d'hameçon — et le mit dans sa main gauche et saisit de sa droite la paise. Il plaça le lombric au-dessus des narines de la première grenouille qui se présentait à lui et hop ! Fit la grenouille : elle avala le ver de terre. Hubert leva son bâton de pêche et plaça la paise en dessous de la grenouille. Lorsque celle-ci termina avec le ver, c'est-à-dire lorsque le ver se détacha de la ficelle, la grenouille tomba dans la paise dont Hubert tourna la poignée pour la rendre prisonnière dans le filet de la paise.

Les jeux d'Hubert

Maintenant que la prisonnière ne pouvait plus s'échapper, il se dirigea vers la maison pour la déposer dans l'aquarium préparé à cette fin, avec plein de lombrics comme nourriture.

– Est-ce que cette grenouille en captivité va se nourrir ? La première s'était nourrie ; probablement que la deuxième se nourrira aussi, pensa Hubert.

Il n'avait pas à s'inquiéter outre mesure ; de plus, le séjour n'était que de deux jours tout au plus. De toute façon, il viendrait la voir demain matin si elle manquait de quelque chose.

Tout était prêt pour recevoir Gontran, le principal intéressé, et Gaétan, devenu son ami. Hubert remarqua qu'il avait oublié une chose très importante : recouvrir l'aquarium afin de garder la grenouille prisonnière ; il devait la recouvrir de façon à faire entrer l'air indispensable à la respiration de l'animal.

C'était le soir avant le souper, Hubert avait terminé ses préparatifs pour la rencontre avec Gontran le lendemain après-midi. Il ferait volontiers ce soir une prière à Jésus pour que son projet d'amitié réussisse bien, si telle était la divine volonté. Sûr et confiant en le Seigneur Jésus, Hubert s'endormit facilement.

Sa mère sortit sur le perron pour l'appeler au souper, son assiette étant servie. Elle paraissait inquiète de ne pas le voir ; un tourment commençait à la tourbillonner, lentement. N'avait-elle pas peur du Ruisseau ? S'il tombait et s'assommait sur une grosse roche, qui le sauverait ? Et l'eau ? Une personne s'était noyée dans son bain ! Que de choses mauvaises pouvaient arriver en un instant ! Presque vaincue, Claire en parlerait à son mari, Ambroise, pour qu'il la console et lui enlève de la tête ses mauvaises pensées. En effet, elle ne croyait pas aux prédictions ni aux horoscopes, bons ou mauvais.

– Je me fais du souci pour Hubert et ses jeux dans le ruisseau. S'il lui arrivait quelque chose, je ne me le pardonnerais pas, confia Claire à Ambroise.

– S'il jouait sur un terrain de jeu, il pourrait se blesser aussi ; il peut se faire frapper par une auto, sans que tu le saches avant une journée ; il pourrait lui arriver des tas de choses, n'y penses plus, il est assez grand et assez bien élevé pour s'arranger et juger du danger lui-même, ne crois-tu pas ?

– Tu as raison. Je n'y penserai plus, mais je l'aviserai du danger qu'il y a dans la nature ! Pour ça oui ! s'obligea sa mère.

Les jeux d'Hubert

– Chérie, essaie de dormir, et ça passera. Fais une prière pour que le Seigneur Jésus le protège par un de ses anges et de son ange gardien en plus. Bonne nuit, chérie !

Le conseil d'Ambroise lui donna l'idée de prier lui aussi pour que sa femme retrouve la paix de l'âme relativement à son fils Hubert.

– Bonne nuit, chéri !

Et le couple uni s'endormit du sommeil du juste en faisant chacun une prière à Dieu Tout-puissant.

Le lendemain matin, le premier à se réveiller fut Hubert ; dès qu'un rayon de soleil frappa sa paupière sensible, il s'éveilla en se souvenant d'un rêve fantastique : il était le chef des grenouilles et elles venaient toutes vers lui pour l'acclamer non seulement comme chef, mais comme roi des grenouilles.

Il s'habilla rapidement, prit son déjeuner sur le pouce, et descendit, une tartine de confiture de fraises entre les doigts, l'escalier menant à la cave à l'intérieur de la maison. La grenouille était réveillée et regardait de ses yeux de verre un lieu alentour, mais il ne savait où elle regardait. Son regard était si fixe qu'il se demanda si elle ne dormait pas les yeux grands ouverts. Il remarqua que de temps en temps une peau transparente descendait sur son œil et remontait. Ce mystère l'obligeait à une recherche pour mieux connaître les grenouilles.

Il regarda s'il restait des vers de terre dans l'aquarium : aucun. Elle les avait donc mangés. Il ne lui en donna plus afin qu'elle ait faim devant Gontran et que ce dernier puisse utiliser le bâton de pêche doté d'une ficelle pour attacher le lombric et le présenter à la grenouille. Si la grenouille avait faim, elle happerait le ver de terre et Gontran recevrait ainsi ses premiers lauriers de pêcheur de grenouilles pour le plaisir.

Une idée germa lentement et sûrement dans son esprit : pourquoi ne pas aller pêcher une autre grenouille pour la présenter à Gontran ; cette dernière aurait faim à coup sûr et la pêche pour le plaisir serait assurée. Il prit donc son attirail, le bâton de pêche et la paise, sans oublier deux ou trois vers de terre, et s'en alla tout droit vers le Lac aux Grenouilles. Il avait tellement hâte de mettre à l'épreuve son bâton de pêche qu'il en riait en courant vers le Lac. Arrivé sur les lieux, il attacha solidement son lombric à la ficelle, saisit le bâton de la main gauche et la paise de la droite ; il posa le lombric tout près des narines d'une grenouille, un ouaouaron pour être précis, et attendit que la capture du ver par l'ouaouaron ait lieu. La capture eut lieu et l'animal était plus pesant

Les jeux d'Hubert

qu'une simple grenouille. Il glissa sa puiſe en deſſous ; le ver ſe détacha, gobé par l'animal, et il tomba dans la puiſe qui fut fermée d'un ſimple tournemain.

Hubert, avec ſon bâton d'une main et la puiſe de l'autre, reſſemblait à un gardien de but au hockey. Il hâta le pas vers la cave de la maiſon, descendit l'escalier, ſ'approcha de l'aquarium. Il poſa ſon bâton par terre, entrouvrit la puiſe pour gliffer ſa main à l'intérieur et ſaiſir l'ouaouaron. Une fois ſaiſi d'une main, il dépoſa la puiſe par terre et avec ſon autre main, aſſura ſa priſe ſur l'ouaouaron qu'il dépoſa dans l'aquarium, ayant entrouvert l'aquarium auparavant. Il le laiffa aller dans l'aquarium et referma le couvercle.

Tout était prêt pour accueillir Gontran : le bâton de pêche, la puiſe, les lombrics, l'aquarium et les deux grenouilles.

Ambroife, le père d'Hubert, entendit du bruit dans la cave et descendit pour voir ce que c'était que ce bruit ? Quand il vit Hubert et ſes grenouilles dans l'aquarium, il lui dit :

- Que fait le pêcheur de grenouilles à cette heure ſi matinale ?
- Une préparation pour recevoir un ami et pour lui faire aimer les grenouilles et à travers elles, les animaux et les plantes.
- C'est une noble tâche que tu fais là, mon garçon !
- Tout me vient aiffément, on dirait que le Bon Dieu m'aide toujours à le ſervir le plus fidèlement poſſible.
- Si tu es capable de voir la préſence de Dieu là-dedans, c'est que ta ſpiritualité eſt avancée pour ton âge ; cependant, continue toujours dans la même voie de Dieu.
- C'est vraiment facile, Papa, de faire ce que je fais ; on dirait que tout me vient tout cuit dans le bec.
- Alors, n'oublie pas de remercier Dieu pour ſon infinie bonté envers toi.
- Je n'y manquerai pas, Papa. Que fais-tu aujourd'hui ?
- Je vais traire les vaches, puis je réparerai une voiture à foin.

Les jeux d'Hubert

- Toi, que fais-tu aujourd'hui ?
- Recevoir un ami, comme je t'ai dit tout à l'heure.
- C'est très bien ! Bonne journée, mon fils !
- Bonne journée, Papa !

Les jeux d'Hubert

« Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Mais Jésus reprit et leur dit: "Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu!" » Mc 10, 24.

7. La prière d'Hubert

Le reste de l'avant-midi se passa pour Hubert à attendre Gaétan et Gontran. Il pensa capturer une autre grenouille pour la mettre dans l'aquarium avec les deux autres, mais il repoussa l'idée, car s'il y avait trop de grenouilles, cela pourrait faire découvrir le trésor du Lac aux Grenouilles. Hubert ne voulait pas prendre de risques de faire découvrir le Lac avant d'être sûr et certain que les grenouilles ne couraient aucun danger en les montrant à Gontran.

L'expérience sera cruciale : celle de mettre Gontran en présence de grenouilles sans défense. Comment réagira-t-il ? Sera-t-il amical avec mes amies ? se demandait Hubert.

Et quand on lui révélerait le trésor, comment le verrait-il ce trésor ? Le verrait-il lui aussi comme un trésor ou comme un lac quelconque ?

Hubert se disait que la présentation à faire à Gontran des deux grenouilles était tellement importante pour qu'il devienne ami avec les grenouilles que cela valait toutes les préparations qu'il pourrait faire ! Fallait-il une seule ou plusieurs grenouilles ? Non une de chaque sorte, un ouaouaron et une grenouille-léopard ! Il lui expliquerait les différences ! On peut chercher sur la Toile plein de choses sur les grenouilles ! Non, il n'en serait pas à court d'arguments pour défendre la cause de la grenouille comme espèce en voie de disparition. Pour cela, elle doit être surprotégée là où elle a élu domicile.

Le dîner se passa très vite, car Hubert tirait sur le temps pour le faire avancer plus rapidement. Il regarda sa montre à aiguilles : une heure moins cinq. Il se leva, s'excusa de se retirer de la table et courut attendre les dernières minutes devant la maison de ses parents. Enfin, il vit deux silhouettes au loin qui venaient vers lui ; c'était probablement eux ! Qu'il avait hâte de voir Gontran devant les grenouilles ! Jamais un adolescent ne sera autant examiné que le sera Gontran par Hubert. Ce dernier avait mis tout son savoir-faire, tout son amour dans la préparation de cette rencontre entre Gontran et ses grenouilles vivant dans l'aquarium.

– Bonjour, Gaétan ! Bonjour, Gontran !

– Bonjour, Hubert ! dirent-ils tous les deux.

Les jeux d'Hubert

– Gontran, veux-tu prendre soin de deux grenouilles pour vingt minutes ? demanda Hubert en improvisant même dans un moment si important.

– Si vous me dites quoi faire, je le ferai certainement, dit Gontran d'une voix confiante en ses amis. (Les prières d'Hubert avaient porté du fruit.)

– Veux-tu nourrir deux grenouilles ?

– Oui, si vous me dites comment faire.

– Viens dans la cave, j'ai un aquarium qui a deux grenouilles : un ouaouaron et une grenouille-léopard.

Les trois amis descendirent dans la cave ; Hubert alluma la lumière et au fond de la cave, Gontran et Gaétan virent l'aquarium sur lequel il y avait une planche de pin, et à l'intérieur, deux grenouilles.

– Comment voulez-vous que je les nourrisse ?

– Nous avons un bâton de pêche au bout duquel il y a une ficelle ; on attache un lombric au bout de la ficelle et on le présente à la grenouille.

Hubert avait appâté la ficelle d'un long ver de terre, tout en décrivant la façon de procéder.

– Viens, voir.

Hubert plaça le lombric au-dessus des narines de la grenouille-léopard et celle-ci l'avalait, restant prise un instant après la ficelle. Puis le ver se détacha de la ficelle et la grenouille tomba de cinq centimètres dans l'eau de l'aquarium. Gontran sembla amusé de cette sorte de pêche où il n'y avait pas d'hameçon. Il demanda s'il pouvait essayer à son tour, ce qui était toute une concession pour celui qui voulait devenir le chef du groupe il n'y avait pas si longtemps. Mais Gontran avait changé, du moins si l'on se basait sur ce qu'il avait dégagé à la première rencontre où il était grossier.

Alors Hubert attachait un ver de terre au bout de la ficelle et donna le bâton à Gontran. Ce dernier fit comme on lui avait montré et, surprise, il rit lorsque l'ouaouaron mordit au ver de terre. Il garda l'ouaouaron à deux centimètres du niveau d'eau de l'aquarium. Il dit alors :

Les jeux d'Hubert

– C'est vrai que c'est amusant de pêcher de cette façon, on sent bien la prise, quoique le bâton soit assez gros. Avez-vous essayé juste avec la ficelle tenue à la main ? Avez-vous une autre ficelle, j'aimerais essayer ?

– Tiens, essaie d'attacher le ver après la ficelle, tu devrais apprendre bien des trucs de cette manière-là.

Gontran essaya d'attacher le ver de terre avec la ficelle, il éprouvait de la difficulté et Hubert lui montra des trucs pour y arriver. Gontran était maintenant capable d'appâter la ficelle et de pêcher pour le plaisir !

Hubert lui montra la façon d'appâter la ficelle pour que le ver reste longtemps sur la ficelle : on pliait le ver plusieurs fois comme un boyau de pompier et on enroulait la ficelle alentour du ver. Ainsi appâtée, la ficelle gardait plus longtemps son lombric et les grenouilles pouvaient mordre plusieurs fois avant de manger l'appât. L'usure et la pression exercée par la gueule des grenouilles faisaient que le ver glissait à travers les enroulements de la ficelle et la grenouille alors le mangeait.

Gontran utilisa trois lombrics pour l'ouaouaron. Hubert lui dit qu'il avait suffisamment mangé. Gontran lui obéit tout de suite et lui redonna le bâton de pêche.

– Comment as-tu aimé pêcher pour le plaisir, sans hameçon ? demanda Gaétan.

– C'est plaisant et très exigeant pour le pêcheur. Votre façon d'appâter la ficelle a de quoi m'émerveiller.

– Vas-tu pêcher avec un hameçon maintenant que tu connais notre secret de pêcheur ? demanda Hubert.

– Pas les grenouilles en tous les cas. Jamais je ne les pêcherai avec un hameçon, c'est trop amusant de les appâter avec un ver au bout d'une ficelle.

– Vas-tu parler de notre secret à d'autres personnes ?

– Seulement celles qui pêcheraient avec un hameçon, je leur indiquerai comment pêcher sans hameçon. Mais les autres qui ne pêchent pas, je ne leur parlerai jamais du secret de la pêche sans hameçon.

Les jeux d'Hubert

– On devient ami alors, car nous avons quelque chose en commun : la pêche pour le plaisir et sans hameçon, pour ne pas faire souffrir les grenouilles.

– Oui ! Oui ! Oui ! On devient ami. J'ai vraiment deux bons amis avec vous deux !

– La même chose est vraie pour moi aussi, dit Hubert.

– Idem pour moi, dit Gaétan.

– Comment trouves-tu notre trésor ? demanda Hubert à Gontran.

– C'est quelque chose de très précieux. Il faut en prendre soin. Les grenouilles sont une espèce en voie de disparition ; raison de plus pour en prendre soin, répondit Gontran.

Hubert regarda Gaétan et d'un léger mouvement de la tête et des yeux, il lui indiqua la direction du chemin allant au Lac aux Grenouilles. Gaétan lui fit signe de la tête que OUI. Alors Hubert lui demanda :

– Si on te disait que nous connaissons un endroit où il y a plein de grenouilles, des centaines et des centaines de grenouilles que dirais-tu ?

– Qu'il faut protéger cet endroit !

– Comment le protégeras-tu ?

– En le maintenant secret.

C'est maintenant au tour de Gaétan de faire un signe de la tête et des yeux en indiquant le chemin du Lac des Grenouilles. Et Hubert fit signe de la tête que OUI.

Hubert dit alors :

– Promets-tu de garder secret notre trésor que nous te montrerons dans cinq minutes ?

– Je le promets.

– Alors, viens, suis-nous !

Gontran comprenait qu'ils le mèneraient à leur trésor. Alors ses yeux regardaient tout à la fois. Ils traversèrent un parterre, de la pelouse. Quelques vieux noyers pous-

Les jeux d'Hubert

saient çà et là, dont les branches, plus rares que celles des jeunes noyers, avaient été émondées. Puis quelques noyers plus jeunes, parsemés de quelques érables à sucre et tout à coup, commençaient comme une espèce de sentier mal dessiné. On avait mis des feuilles dans le sentier pour tuer les mauvaises herbes et cela ne datait pas d'hier, car le tapis de feuilles mortes était très épais. Sur les côtés, de la végétation poussait à qui mieux mieux. Il y avait une grande variété de plantes : actées et anémones, de l'herbe aux goutteux, etc.

Tout à coup à sa droite, il y avait, cachée par de la végétation, une bouche d'égout pour la pluie qui semblait morte. Tout près de la bouche d'égout se dressait un chêne majestueux de plus de 500 ans. Il devait être un tout jeune arbre quand Jacques Cartier découvrit le Canada en 1534. Comment ce chêne avait-il pu échapper à la hache des premiers colons et des bâtisseurs de villages ? Y avait-il consensus sur l'abattage de tel arbre et non de tel autre ? Mystère !

Quelques petits sapins sur le bord du ruisseau venaient garder la rive contre les éboulements. Le sentier, mieux dessiné par les pas plus nombreux sans doute, s'élargissait en gardant son épais tapis de feuilles mortes. Deux érables majestueux voyaient les bouts de leurs branches se toucher pour former comme une voûte de cathédrale. Un peu plus loin, des arbustes venaient mettre une barrière naturelle, sauf pour le sentier, avant d'entrer dans une petite forêt. Le fameux Lac aux Grenouilles était caché au beau milieu de cette petite forêt, à cet endroit magnifique, que chantaient les grenouilles.

Tout à coup, on entendait le coassement des grenouilles et celui plus bas des ouaouarons. On arrivait sur l'axe longitudinal du Lac. Il dessinait une ellipse constante de 150 mètres de long sur 70 m de large. Il y avait beaucoup de petits nénuphars vert pâle qui recouvraient l'eau du Lac, creusé il y a longtemps par une pelle mécanique. Puis il fut abandonné, et personne ne pouvait dire la profondeur du lac, bien que le lac dût avoir quelques dizaines de centimètres de profondeur au moins. La forme du Lac ressemblait à une grosse bouchée prise dans une pomme. Le sentier aboutissait sur le bras de terre, large de deux mètres, qui séparait le Lac du Ruisseau.

Et les grenouilles ! Par centaines ! Et par centaines !

– Vois ! Il ne faut pas tuer les grenouilles, mais en prendre soin en aidant la Création, déclara Hubert d'un ton solennel.

– Je vois maintenant votre trésor et j'ai envie de le protéger moi aussi.

Les jeux d'Hubert

- Ce n'est plus « votre », mais notre trésor, car tu es partie prenante maintenant.
- Merci, les amis.
- J'aimerais pêcher pour le plaisir. As-tu l'attirail de pêche avec toi, Hubert ? demanda Gontran un peu estomaqué par tant de grenouilles.
- Non, je l'ai laissé dans la cave. Nous y reviendrons demain. Fais-toi un bâton de pêche avec une vieille canne à pêche qui ne sert plus. Si tu veux, tu peux appeler cet instrument de pêche un bâton de pêche parce qu'il n'y a pas d'hameçon au bout de la ficelle.
- Je te promets de me faire un bâton de pêche avec ma vieille canne à pêche et de la ficelle ordinaire, mais pas de fil à pêche en nylon. Je vais prendre de la ficelle ordinaire parce que les nœuds sont plus aisément faits avec cette ficelle. Je crois que j'aurai beaucoup de plaisir à me bricoler un bâton de pêche très pratique. Je pense en particulier à une vieille canne à pêche que je n'utilise plus ; elle fera très bien l'affaire.
- Tu veux nous la faire essayer ? demanda Gaétan.
- Certainement ! Messieurs ! Et si on allait chercher l'attirail de pêche chez toi, Hubert ? demanda Gontran qui avait hâte de prendre soin des grenouilles.
- Oui, allons-y ! répondit Hubert.

Cependant en chemin, Hubert divulgua à Gontran et à Gaétan comment capturer des lombrics sous les roches plates. Cela est un bien grand secret de pêcheurs. Mais il ne révéla pas le secret des secrets pour capturer les lombrics...

Rendu à la cave, Hubert trouva cinq vers de terre dans son vivier, les mit dans un bocal prévu à cette fin, prit la paille dans laquelle il mit les deux grenouilles et ferma la paille en un tournemain. Il était temps de les libérer dans la nature, c'est-à-dire dans le Lac, car elles avaient accompli la fin à laquelle Hubert les destinait.

C'est quand même laissé à l'homme de choisir le destin de certains animaux ; il ne tient qu'à l'homme d'accomplir son devoir avec grandeur d'âme devant les animaux, surtout ceux qui sont en voie d'extinction.

Ils retournèrent au Lac, pour pêcher chacun quelques grenouilles tout en les nourrissant. Gaétan et Gontran se promirent de se faire des bâtons de pêche très fonctionnels. Maintenant que la pêche sans hameçon était bien comprise, ils pouvaient tous les trois

Les jeux d'Hubert

laisser tomber le « bâton » pour choisir plutôt le mot de « canne », plus adéquat pour la pêche, même sans hameçon.

Avant leur séparation de la journée, il y avait un mot utilisé par Hubert que Gontran voulait éclaircir : le mot Création.

– Hubert, est-ce que tu veux m'expliquer ce que signifie le mot que tu as pris pour nous dire de « ne pas tuer les grenouilles, mais de préserver la Création »?

– La Création, c'est Dieu qui a créé tout ce qui existe, tout ce que tu vois, les choses visibles et les choses invisibles. Est-ce que cela répond à ta question, Gontran?

– Oui, mais qui est Dieu pour avoir créé toutes ces choses visibles et invisibles?

– Ah! C'est une question à laquelle le catéchisme répond très bien, répondit Hubert.

Gontran fut satisfait, pour le moment, de la réponse bien expliquée d'Hubert.

Les jeux d'Hubert

« Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient! » Lc 11, 13.

8. Les vieux instruments d'Hubert

Gontran modifia sa vieille canne à pêche en enlevant le fil de nylon et en le remplaçant par de la ficelle blanche. Il enleva l'hameçon et la mit dans le coffre à pêche de son père. Il était prêt à nourrir des grenouilles par plaisir avec des vers de terre.

Dès que sa canne fut modifiée, Gontran prit le chemin de chez Hubert pour lui montrer sa canne à pêche. Hubert la mania à souhait, lui disant que sa canne ferait des prises intéressantes et qu'on sentirait beaucoup la grenouille au bout de sa canne, frétil-lante.

Gaétan arriva avec une longue et fine branche très flexible, mais résistante, au bout de laquelle il avait enroulé la ficelle blanche, juste assez long pour tendre la canne jusqu'à une grenouille.

– Venez, dit Hubert, nous irons les essayer dans le Lac aux Grenouilles.

– Tu ne t'es pas fabriqué de canne, toi, Hubert ?

– Je suis satisfait de mon bâton ; mais je ne dirai pas que je ne changerai pas d'idée en essayant vos cannes. Elles ont l'air vraiment bien.

– Prenons assez de lombrics pour les nourrir plus que d'habitude, suggéra Hubert.

Ils allèrent chercher dans le vivier les vers de terre dont ils auraient besoin tous les trois pour la pêche sans hameçon. Arrivés au Lac, ils se dépêchèrent d'appâter chacun leur ficelle et de placer l'appât juste au-dessus des narines de la grenouille à capturer pour le plaisir et de la relâcher ensuite dans le Lac aux Grenouilles.

Gontran alla taquiner les narines d'une grenouille-léopard situées à environ 150 centimètres de lui, Gaétan avec sa branche flexible alla chatouiller les narines d'un ouaouaron à 1 m de lui, et Hubert avec son bâton se contenta d'une grenouille presque à ses pieds, qu'il captura le premier d'ailleurs.

Les jeux d'Hubert

– Ce n'est pas juste, nous, avec nos cannes magnifiques, nous ne capturons rien et lui avec un grossier bâton, il capture la première grenouille de la journée, dit Gontran en se moquant de leurs belles cannes à pêche.

Hubert riait.

– Les grenouilles ne sont pas snobs, elles sont saines, dit-il en riant.

Hubert avait trouvé un autre truc pour faire mordre encore plus les grenouilles dans le ver présenté comme appât. Il augmentait la surface du ver de terre qui était plié comme un boyau de pompier, donnant ainsi plus d'arômes qui émanaient de l'appât. C'était un processus biologique, une action résultant de la présence d'un stimulus.

Hubert avait donc gagné le concours sans qu'il y ait aucun concours de lancer. Il en était fier. La grenouille capturée momentanément était une belle prise. Quand le ver de terre se détacha de la ficelle, la grenouille tomba dans le Lac avec un plouf caractéristique. Elle tomba tout près d'un petit nénuphar vert pâle. Le son plouf donnait une bonne approximation de la hauteur du plongeon de la grenouille : quelques centimètres. À plus de cela, le son aurait été un plouf étonnant !

Gaétan captura la deuxième grenouille avec sa canne très flexible. Lorsque la grenouille mordit, le bout de sa canne oscilla un instant puis s'arrêta pour se plier au poids de la grenouille comme une balance à fléau.

Quelques minutes après la capture effectuée par Gaétan, Gontran qui avait manié sa canne d'une meilleure façon obtint sa capture d'un ouaouaron assez lourd qui se balança au bout de sa canne.

– J'en ai pris un moi aussi !

Mais le ver de terre se détacha de la ficelle et l'ouaouaron tomba à l'eau dans le plouf caractéristique.

– Oh ! Oh ! Il m'a échappé celui-là ! dit Gontran dans un regret de l'avoir échappé et dans une joie de ne pas avoir d'hameçon après sa ficelle. La joie s'avérait plus forte que le regret.

Les trois amis « nourrirent » les grenouilles encore une heure, tant qu'ils eurent des vers de terre. À la fin, de guerre lasse, ils décidèrent d'arrêter de pêcher, toujours sans hameçon. Ils se dirent qu'il fallait rentrer à la maison ; Hubert, le seul à avoir une

Les jeux d'Hubert

montre à aiguille dit qu'il était quatre heures moins vingt-cinq et aucun des deux ne comprit l'heure qu'il était, car ils étaient habitués à l'heure numérique. Il répéta trois heures trente-cinq minutes. Là, ils comprirent l'heure.

Arrivés chez Hubert — c'était la maison la plus près du Lac —, ils rangèrent leurs cannes dans la cave de la maison d'Hubert, car il y avait toujours quelqu'un de présent dans cette maison. Ils se racontèrent leurs exploits de pêche à la grenouille en mettant les bouchées doubles et triples. Puis ils se quittèrent, meilleurs amis qu'hier parce que meilleures personnes qu'hier.

– Est-ce que tu aimes les arbres et les plantes ? demanda Gaétan à Gontran pour voir s'il avait compris le lien qu'il y avait entre eux et les animaux.

– Je crois que oui. Peut-on en prendre soin comme on a pris soin des grenouilles ?

– Pas tout à fait ; on peut aller les voir. Ils sont très beaux les arbres. Demande à Hubert s'il veut que nous allions les voir, dit Gaétan.

– Hubert, peut-on aller voir les arbres ? demanda Gontran.

– Mais oui ! Quelle heure est-il ? demanda Hubert.

Il regarda sa montre. Il était quatre heures et quart, ou 4 h 15 ou 16 h 15. Comprenant qu'ils n'auraient pas le temps d'aller voir les arbres avant le souper, il leur dit :

– Nous irons demain les voir dans la petite forêt.

Et chacun s'en alla chez lui pour souper bientôt et ne pas faire attendre les parents.

Chez lui, Gontran dit à sa mère qu'il s'était fait vraiment deux amis, en les nommant. Ces noms restèrent dans l'esprit de sa mère, car elle lui demanda les numéros de téléphone pour les rejoindre au cas où il manquerait de venir manger.

Pour ce qui est de Gaétan, il dit à sa mère qui était en train de préparer le repas qu'il s'était fait un nouvel ami en la personne de Gontran. Elle aussi demanda le numéro de téléphone de Gontran ; elle connaissait déjà celui d'Hubert.

Quant à Hubert, c'est au souper qu'il dit qu'il s'était fait deux amis avec l'activité de la pêche. Il nomma les noms de ses deux amis, et sa mère aussi lui demanda leur nu-

Les jeux d'Hubert

méro de téléphone à chacun. Ce qu'il lui donna après le souper, car les membres de la famille racontaient les points forts de leur journée comme à l'habitude.

Pour Hubert, le reste de la soirée se passa à regarder parfois la télévision et à chercher parfois sur la Toile des articles sur les grenouilles, les arbres et les plantes. Hubert avait son propre ordinateur portable, cadeau de sa grand-mère. Quant à ses deux amis, ils firent comme Hubert.

Avant de s'endormir, Hubert priait le Seigneur Jésus de lui venir en aide pour que le Seigneur se fasse connaître de Gontran aussi. Il avait aidé le Seigneur à se faire connaître de Gaétan, il voulait la même chose pour Gontran, il voulait qu'il connaisse le bonheur de croire en Jésus Christ.

Au matin, il se réveilla aux premiers rayons du soleil avec un rêve de grenouilles dont il était le chef incontesté et auxquelles il enseignait les merveilles de la Création. Il se leva, s'habilla, fit sa toilette et déjeuna de gruau préparé la veille par sa mère. Ragailardi par cette nourriture, il se dirigea vers le Lac aux Grenouilles avec son attirail de pêche en plus de quelques vers de terre pour capturer un ouaouaron afin de l'étudier dans l'aquarium. Il s'était déjà fait imprimer une étude de morphologie de la grenouille. Avec une grenouille vivante, il pourrait l'étudier directement en consultant ses planches illustrées.

Ainsi il joua tout l'avant-midi au Lac aux Grenouilles. Vers midi, il captura son ouaouaron pour lui faire passer des vacances, disait-il, dans l'aquarium. Et puis, il se dit qu'il devait capturer un autre ouaouaron afin que le premier ne soit pas laissé seul dans l'aquarium à passer de belles vacances.

Après dîner, il téléphona à Gaétan et à Gontran s'ils voulaient venir jouer avec lui au Lac. Ils confirmèrent leur présence de cœur et d'esprit au Lac vers une heure trente. Ils passèrent l'après-midi à jouer à des jeux inconnus des adultes, à jouer à des jeux comme les enfants seuls peuvent les inventer.

– Hubert, que pourrait-on faire pour mieux prendre soin des grenouilles ? demanda Gaétan, un peu inquiet des besoins des grenouilles.

– En prenant soin des plus faibles grenouilles, des grenouilles qui sont plus maigres que les autres, répondit Hubert.

– Mais comment t'aperçois-tu qu'une grenouille est plus maigre qu'une autre ? demanda Gontran.

Les jeux d'Hubert

– En regardant son os sur le dos, quand tu le peux, bien sûr ?

Il copiait l'Évangile de Matthieu, chapitre 25, verset 35 : ce que Jésus dit de faire à son prochain, Hubert le fit, quand c'était possible, aux grenouilles qu'il considérait comme étant ses amies.

Aussi quand il voyait une grenouille plus maigre que les autres, il lui donnait des vers de terre à manger sans qu'elle ait à les gagner en se faisant pêcher par la ficelle appâtée sans hameçon. Sa grand-mère le réprimandera à ce propos.

– Quand tu la lèves de terre, son os ressort de son dos, répondit Hubert.

Il prit la grenouille, qu'il venait de capturer avec la ficelle appâtée sans hameçon, et la souleva par l'os de son dos. Elle apparut très maigre, plus maigre que les autres ; aussi Hubert l'amena-t-il en vacances pour être nourri à satiété, à l'abri, dans l'aquarium. Pour ce faire, il la déposa temporairement dans un gros bocal en verre dans lequel il y avait un peu d'eau du Lac et des vers pour la nourrir.

Puis il continua à observer les grenouilles qu'il levait dans les airs en utilisant la ficelle appâtée sans hameçon. Son œil averti pouvait juger de la maigreur ou non de la grenouille, seulement en la voyant se battre pour avaler le ver de terre attaché à la ficelle sans hameçon.

Il captura trois grenouilles qui avaient besoin de vacances selon ses propres critères. Vers quatre heures, il dit à ses deux amis qu'il s'en allait dans la cave avec huit grenouilles malades, placées dans son gros bocal.

En arrivant dans la cave avec ses amis et les grenouilles capturées, il ouvrit l'aquarium et y plaça les grenouilles une à la fois en la nourrissant. Pour la nourrir, il la mettait dans l'aquarium et avec une courte ficelle, il y attachait un ver par le milieu du ver et le faisait osciller en passant près des narines de la grenouille. Le ver était happé chaque fois, jusqu'à satiété de l'animal. Il la plaçait alors dans l'eau de l'aquarium et en sortait une nouvelle avec laquelle il recommençait le même processus. Il alla chercher ainsi vingt lombrics dans le vivier pour les nourrir.

Un peu plus tard, il posa comme question à sa grand-mère, Bernadette, s'il pouvait mettre l'Évangile en pratique avec les grenouilles. Sa grand-mère, catholique de cœur, d'âme, d'esprit et en actes, s'y opposa vivement et lui déconseilla de le faire. La pensée dans son cœur de mettre l'Évangile en pratique avec des grenouilles était très

Les jeux d'Hubert

mauvaise, car l'Évangile était donné pour l'homme seulement, pas pour les animaux. Elle lui expliqua que Jésus disait : « Ce que tu as fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait. » (Mt 25, 40.) Tu ne voudrais pas que les grenouilles deviennent les... En tout cas, moi Bernadette, je ne le veux pas.

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que déjà Hubert l'avait comprise. Il objecta alors :

– Non ! Non ! Non ! Mais qu'est-ce que je fais lorsque je vois une grenouille plus maigre que les autres ? Ne puis-je pas la nourrir moi-même ? Dois-je la laisser mourir de faim ? demanda-t-il à sa grand-mère.

– Le Seigneur travaille ton cœur depuis que tu as été baptisé, que tu es devenu enfant de Dieu par le baptême ; ton cœur est bon, puisqu'il veut faire du bien à des créatures de Dieu. Cependant, l'Évangile est réservé pour l'être humain seulement. Alors, ne mets pas l'Évangile en pratique avec des grenouilles, même si tu les aimes beaucoup ! Tu n'as qu'à en prendre soin en te disant que Dieu t'a donné un cœur qui aime les grenouilles. Le feras-tu, Hubert ?

– Oui, Grand-Maman, je le ferai, je te le promets.

– Je ne doutais pas de toi, mon chéri.

Hubert aimait ce petit mot d'amour de sa grand-mère ; il l'avait cherché dans le dictionnaire pour savoir ce qu'il signifiait réellement. Depuis ce temps, il souriait, même dans son cœur, quand sa grand-mère l'appelait ainsi.

Hubert aimait beaucoup sa grand-mère paternelle, Bernadette. Lorsqu'il était âgé de quatre ans, pour l'attirer à faire une sieste en après-midi, elle lui donnait du chocolat et Hubert s'en régala. S'en souvenait-il maintenant qu'il avait douze ans ?

Les jeux d'Hubert

« En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas. » Lc 18, 17.

9. Les confidences de sa grand-mère

– Hubert, est-ce que tu m'aiderais à préparer le souper ? demanda Bernadette, la grand-mère d'Hubert.

– Oui, que puis-je faire ?

– M'aiderais-tu à peler les patates ?

– Oui, répondit Hubert, ne voulant pas déplaire à sa grand-mère.

Bernadette voulait qu'il l'aide à préparer le souper, afin de l'intéresser aux choses plus pragmatiques de la vie et lui apprendre ainsi à faire à manger. Elle ne voulait pas lui faire de grands discours sur l'art de mettre en pratique l'Évangile. Elle savait que les confidences se faisaient plus facilement quand on travaille manuellement dans la cuisine. L'oreille se fait alors plus tendre au son de la parole de l'autre. Si Hubert avait des confidences à faire, ce serait le moment propice.

Tout en pelant une patate, sa grand-mère lui posa une question pour commencer une discussion sur le nouveau centre d'intérêt de son petit-fils :

– Comment vont tes grenouilles ?

– Elles se portent à merveille, sauf pour au moins douze qui sont plus maigres que les autres.

– Elles sont plus maigres... Veux-tu m'expliquer cela ?

– C'est un nouveau jeu auquel nous jouons. Nous pêchons des grenouilles avec une ficelle à laquelle nous avons attaché un lombric. Lorsqu'elle mord le ver — eh oui ! les grenouilles ont de bien petites dents — en essayant de l'avaler, nous la levons délicatement et nous glissons la puce sous elle afin de la capturer sans utiliser d'hameçon. Puis nous l'étudions pour voir si elle a assez mangé, si oui nous la relâchons sinon nous la gardons dans un bocal. Quand nous en avons amassé une dizaine dans le bocal, nous les transférons dans l'aquarium où nous les nourrissons abondamment de vers de terre et de sauterelles.

Les jeux d'Hubert

– C'est bien la première fois où j'entends parler de la maigreur des grenouilles ; habituellement, la nature les nourrit bien, non !

– Lorsque nous amenons des grenouilles dans l'aquarium, elles mangent chacune deux vers au moins avant d'être rassasiées ; c'est bien un signe qu'elles sont toutes affamées et que seules quelques-unes sont maigres, n'ayant que la peau et les os : ça se défend bien comme opinion.

– Si elles sont maigres, c'est peut-être qu'elles n'ont pas mangé suffisamment encore, mais la nature se chargera bien de les nourrir en temps voulu, expliqua la grand-mère à son petit-fils.

– Et si je les nourris, c'est comme si la nature les nourrissait, suggéra Hubert, car je prends les vers de la nature et je les redonne aux grenouilles.

– Tu es alors un agent de la nature ! dit la grand-mère en riant.

Sur ce titre donné, Hubert se mit à rire avec sa grand-mère.

– Oui ! Je suis peut-être un agent de la nature.

La grand-mère avait terminé de peler les patates ; elle les mit au feu et commença à cuisiner le bœuf haché dans une poêle. Hubert retourna dans la cave nourrir « ses » grenouilles de vers de terre.

Quand Hubert eut terminé de les nourrir, il remonta à la cuisine et alla se laver les mains dans la salle de lavage ; il savait très bien que sa grand-mère ne le laisserait pas approcher de la table avec des mains qui ont touché des grenouilles.

À l'heure du souper, chaque membre de la famille, sauf Laura qui était à Montréal, arriva en son temps, mais à temps pour prendre le repas du soir. Le souper commença par la récitation des grâces au Seigneur. Puis la conversation s'anima d'elle-même, chacun étant content d'être présent à une table si invitante.

Ils y allèrent chacun d'une conversation avec le père de famille, Ambroise, et la mère de famille, Claire. Ils avaient toujours des questions aussi pointues les unes que les autres à demander à leurs parents. Et les conseils bien donnés dans le calme contrastait avec l'effervescence des questions satisfaisaient les enfants les plus exigeants.

Les jeux d'Hubert

Le souper prit fin et les deux filles, Marthe et Marie, desservirent la table, lavèrent la vaisselle, arrangèrent la cuisine en une pièce de la maison toute neuve et ils regardèrent la télévision en famille. Puis à la fin de la soirée de télévision, vers 20 heures, Hubert, et ses parents allèrent se coucher.

Le lendemain matin, Hubert et son père se levèrent aux premiers rayons du soleil vers 5 h 15.

- Tu es bien matinal, Hubert ! dit Ambroise.
- Toi aussi, Papa !
- Vas-tu aller jouer avec tes grenouilles aujourd'hui ?
- Oui. Toi, tu vas traire les vaches ?
- Oui, mais si tu voulais venir avec moi tu serais le bienvenu. Tu pourrais donner la moulée aux vaches pendant que je les traie.
- Les grenouilles peuvent attendre une heure ou deux ; j'irai avec toi.
- Est-ce que tu aimerais avoir un chien pour jouer avec toi ?
- Ah ! Oui ! Papa ! J'aimerais beaucoup en avoir un chien ! Quand l'aurai-je ?
- La chienne de monsieur Désy a eu des petits au mois de janvier, le temps qu'elle les allaite et tu auras un petit chien, je l'ai réservé pour toi seul. Préfères-tu un mâle ou une femelle ?
- Un chien.

Dans l'esprit d'Hubert, il voulait dire un animal canin, sans égard à son sexe. Mais son père comprit un mâle selon la question posée à Hubert. Ils arrivèrent à l'étable : cinquante-cinq vaches à lait à traire et à nourrir. Vingt veaux à faire boire. Des œufs à lever dans le poulailler : dix-sept œufs, vingt-quatre poules. Où étaient passés les œufs manquants ? Était-ce un renard ? Une belette ? Qui était l'auteur du trou dans la comptabilité des œufs ? Sept œufs, c'est beaucoup ! Ambroise se devait de chercher une faille dans les murs ou la porte du poulailler. Était-ce que quelques poules se préparaient à élever des poussins et qu'elles avaient caché leur nid dans des lieux inconnus d'Ambroise ?

Les jeux d'Hubert

Pourquoi ne pas charger Hubert de cette enquête sur les nids cachés des poules ? Certes, Hubert ferait un excellent détective.

– Hubert, est-ce que tu pourrais me rendre un service après avoir donné de la moulée aux vaches comme je t'ai montré de le faire ?

– Oui, Papa, qu'est-ce que c'est ?

– Trouver les nids des poules qui pondent pour avoir des poussins.

– Où dois-je chercher ?

– Dans le poulailler, partout, partout, partout. On ne sait pas où elles ont pondu. Si tu les trouves, ne touche surtout pas aux œufs, mais dis-le-moi.

Comme les poules n'étaient pas enfermées dans le poulailler, mais pouvaient marcher dans toute la ferme, alentour de la maison, elles jouissaient d'une grande liberté de mouvement et pouvaient pondre dans l'étable et dans la grange. Les quelques coqs, farouchement indépendants, se pavanaient la tête haute et picoraient cependant aux mêmes endroits que les poules.

– Où dois-je commencer ma recherche ? Et qu'est-ce que je dois chercher ?

– Là où tu voudras. Tu dois chercher une poule couveuse, établie sur son nid.

Avant de commencer sa recherche des nids, Hubert s'imagina qu'il était une poule désirant fortement se cacher pour pondre ses œufs ou plutôt pour se faire un nid :

– Où les cacherai-je ? À l'abri de la mauvaise température : donc dans le poulailler à la vue de toutes les autres poules, dans l'étable pour la chaleur dégagée par les vaches ou dans la grange pour une température plus fraîche, mais pas dehors exposés à la pluie et aux vents.

Hubert conclut justement qu'elles iraient pondre à l'abri de la mauvaise température. Son intuition le lui disait. Il commença donc sa recherche des nids et des couveuses par le poulailler. Résultat, il ne vit ni couveuses ni nids. Il partit pour l'étable, lieu où vivaient les vaches et les veaux. Mais il sentit que les espaces de 40 cm³ inoccupés et tranquilles étaient plutôt rares, sauf près des bouches du silo d'où l'on sortait le maïs d'ensilage. Il y découvrit son premier nid dans un recoin du silo. Il vit alors la poule rousse immobile sur son nid : elle ne clignait même pas des yeux. Premier nid trouvé ; il

Les jeux d'Hubert

en restait six dont il fallait découvrir la cachette. Alors Hubert apporta de la moulée et de l'eau dans un petit récipient en avant de la future mère poule. La poule était sûrement sur sa couvée, sinon elle se serait enfuie. Hubert trouva les poules qui se faisaient des nids bien courageuses et pas du tout peureuses.

Où trouverait-il le deuxième nid ? Il avait ratissé l'intérieur de l'étable, il lui restait la vaste entrée de l'étable où son père remisait la moulée pour les vaches et la grange avec ses tasserries de foin cordé en balles d'environ 40 kg.

Il commença à ratisser l'entrée de l'étable. Pendant qu'il regardait dans les encoignures de l'endroit, son regard fut attiré par une couleur rousse dont on ne voyait qu'un petit carré. Il se dirigea vers ce carré roux sûr de trouver une couveuse de cette même couleur. La poule couvait bien ses œufs ; lorsqu'il arriva, elle ne broncha pas d'une barbe de plume. Et de deux, se dit Hubert. Il continua sa recherche d'un troisième nid, car il y avait amplement de belles cachettes à cet endroit au bout de l'empilement des poches de moulée. À cette deuxième couveuse aussi, il apporta de l'eau et de la moulée.

Il trouva le 3^e et le 4^e nid et apporta à ces couveuses, moulée et eau pour la couvaison. Les couveuses se tenaient très droite, la tête ne bougeant pas du tout comme pétrifiée dans sa position immobile. Il viendrait ainsi pendant tout ce temps pour les soigner, regardant attentivement si les poules couveuses se nourrissaient et buvaient bien avec la nourriture et l'eau données.

– Papa ! Papa ! J'ai trouvé quatre nids de poule !

– C'est beau, mon garçon !

– Papa, comment puis-je savoir si les poules couveuses mangent et boivent suffisamment pour leur besoin ?

– Si elles ne mangent plus, c'est qu'elles sont rassasiées. Même chose pour le boire.

– Est-ce que c'est la même chose pour les vaches ? Parce que j'ai remarqué qu'elles en désirent toujours même après que je les ai nourries avec une portion de moulée.

– Les vaches ont le désir de manger plus grand que leur panse. C'est le premier des quatre estomacs des vaches : la panse, le réticulum, le feuillet et la caillette. Le mot panse s'écrit « p a n s e ». C'est à cette panse que l'on se réfère quand on dit « avoir les yeux plus grands que la panse ». La vache emmagasine toute la nourriture dans la panse,

Les jeux d'Hubert

puis la nourriture va dans le réticulum, puis dans le feuillet et enfin dans la caillette. Est-ce que ça fait image pour toi ?

– À vrai dire, Papa, sans un dessin, c'est difficile à imaginer. Je vais le chercher sur la Toile cet avant-midi. Qu'est-ce que je dois chercher ?

– Cherche « estomac de la vache ».

Hubert était fier de son père, il le trouvait aussi savant que ses professeurs. Et il aimait apprendre de son père ; ce dernier avait toujours quelque chose de nouveau à lui enseigner. Il lui parlait souvent des choses de la terre, pas nécessairement pour lui donner le goût de devenir cultivateur, mais pour lui donner le goût des choses bien faites, bien finies, bien terminées.

– Je le chercherai, je te le promets. Papa, je dois aller jouer avec mes grenouilles ; je chercherai aussi « estomac de la grenouille » et en dessinerai une planche que je garderai.

– Cherche aussi « morphologie de l'estomac de la grenouille ».

– Je n'y manquerai pas, Papa.

Pendant la courte conversation, Ambroise, son père, avait pris le temps de s'asseoir sur le bord d'une chaudière et de faire asseoir Hubert sur le petit banc qu'il utilisait parfois pour soigner une vache. Comme la conversation s'achevait — il lui fallait traire les vaches sous peine de subir un retard dans ses autres activités de la ferme — ils se levèrent et vaquèrent à leurs tâches respectives : le père au soin des vaches, le fils au soin des grenouilles.

– Merci, Papa pour les informations que tu m'as données.

Pour toute réponse, son père lui sourit chaleureusement et lui souhaita de passer une bonne journée. Hubert comprit que le temps d'aller jouer avec ses grenouilles était arrivé. Aussi il prit congé de son père et s'en alla voir si la nourriture qu'il avait donnée aux couveuses avait diminué de volume.

La moulée donnée aux couveuses avait bien diminué de volume ; il y avait même l'empreinte de petits creux laissée dans la moulée, empreinte de leur bec probablement, pensa Hubert. Il décida de remettre un peu de moulée dans leur plat, puisque les poules arrêtaient de manger lorsqu'elles avaient atteint la satiété ; elles n'avaient pas les yeux

Les jeux d'Hubert

plus grands que la panse, pensa-t-il avec raison. Mais il faudrait savoir si les poules ont une panse.

Les jeux d'Hubert

« Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. » Jn 1, 12.

10. Les planches anatomiques d'Hubert

Comme Hubert essayait de dessiner l'œsophage de la grenouille, il prolongea son dessin pour inclure aussi l'estomac. Quand l'estomac fut terminé, il regarda si le dessin était bien proportionné en comparant la longueur et l'épaisseur de l'œsophage à celles de l'estomac ; puis il compara son propre dessin à celui de la planche d'anatomie. Il conclut justement que les dessins se comparaient l'un l'autre avantageusement. Si son dessin était trop petit ou trop grand ou mal équilibré, il eût mieux valu d'arrêter là que de continuer. Il lui restait à dessiner : le cerveau et la moelle épinière, la langue ; l'œsophage et l'estomac (déjà dessinés), la vésicule biliaire, le foie, le cœur, les poumons, le pancréas, la vessie ; les reins, la rate, les testicules, l'intestin grêle, le gros intestin et le cloaque.

Pour dessiner le tout, il partit de l'estomac et se fixa des repères pour les différents organes. Il localisa le pancréas qui était un peu caché par l'estomac, de même que le foie qui avait une partie à la droite de l'estomac sur la planche. Puis il dessina la vésicule biliaire et juste à côté, le cœur. En haut de l'estomac, il dessina le poumon droit probablement, comme il le voyait sur la planche, cachant un peu l'estomac. Au bout de l'œsophage, il dessina la langue.

Au-dessus de l'œsophage, il dessina le cerveau et la moelle épinière s'étendant vers l'arrière de la grenouille. Il revint au bout de l'estomac pour dessiner l'intestin grêle et dans son prolongement, il dessina le gros intestin et indiqua le cloaque. Il lui restait le rein droit probablement et le testicule droit probablement, qui étaient respectivement sous le rein et la rate. Et il avait terminé son dessin.

Il dessina et coloria les organes en gardant la même couleur que sur la planche d'anatomie de la grenouille. Pour une fois que ses crayons de couleur servaient à colorier des choses réelles, se disait-il, et il était fier de lui-même. Il aimait bien réaliser des planches anatomiques avec ses crayons de couleur. Et puisque son anniversaire était pour bientôt, il ferait connaître à tous qu'il désirait des crayons de couleur pour colorier des planches anatomiques.

– Maman, viens voir ce que j'ai dessiné.

– Viens me le montrer, je suis occupée.

Les jeux d'Hubert

Hubert alla voir sa mère avec sa planche anatomique dessinée de ses propres mains. Il la lui montra fièrement.

– Mais c'est donc bien beau, Hubert continue comme ça et je t'achèterai des tas de crayons à colorier, de toutes les couleurs.

– Je sais quels crayons je désire, voudrais-tu me les procurer ?

– Tu viendras avec moi me les montrer et je les achèterai.

– Merci, Maman.

Puis Hubert retourna à ses travaux, comme il se disait à lui-même. Il avait terminé sa première planche anatomique. Il était prêt pour sa deuxième : planche anatomique de la grenouille sur le dos.

Il débuta par étudier la planche anatomique afin de la reproduire sur une feuille de papier en utilisant des crayons de couleur. Après quelques minutes à l'étudier, il commença à dessiner les différentes lignes de son anatomie. Attachant de l'importance aux organes qui étaient symétriques par rapport à l'axe central de la grenouille.

Comme il éprouvait de la difficulté avec l'anatomie interne, il regarda l'anatomie externe et l'apprit par cœur, ce qui l'aida à comprendre l'anatomie interne : tout est lié.

– Hubert, tu as de la visite, c'est Gaétan, dit sa mère.

– C'est bien, Maman, j'y vais, répondit Hubert.

– Hubert, viendrais-tu jouer avec moi dehors ?

– Gaétan, j'ai trouvé un jeu merveilleux, c'est très intéressant.

– Qu'est-ce qui fait que ton jeu est intéressant ?

– Viens voir !

Gaétan entre dans la maison et tous les deux se dirigèrent vers la chambre d'Hubert. Hubert lui montra la planche qu'il avait dessinée et coloriée. Gaétan trouva la planche intéressante.

Les jeux d'Hubert

– Où trouves-tu tant de dessins ?

– Sur la Toile, je les imprime et je les dessine ; puis après je les colore.

– J'aimerais bien essayer moi aussi.

Hubert lui tendit les crayons qu'il avait utilisés pour sa première planche en la lui donnant pour qu'il essaie d'en faire une lui aussi. Il alla l'installer sur la table de la cuisine et lui dit :

– Essaie de faire du mieux que tu peux, ne compare pas ce que tu fais avec ce que j'ai fait, essaie par toi-même et ton dessin sera ainsi meilleur que le mien, d'accord ?

– D'accord ! Merci, Hubert !

– Ce n'est que trois fois rien, comme le dirait ma grand-mère.

Gaétan fit du bon et beau travail pour dessiner et colorer les planches anatomiques. Il prit goût à faire ces planches et à les étudier par le fait même. En peu de temps, il se rapprocha d'Hubert et le dépassa même en nombre de planches dessinées et colorées. La différence entre Hubert et Gaétan était que l'un cherchait quelque chose et l'autre l'avait trouvé : étudier l'anatomie animale ou humaine, vétérinaire ou médecin, comme profession!

Gaétan avait presque trouvé sa profession : vétérinaire ou médecin, c'est ce qu'il voulait devenir et il l'avait compris en faisant des planches anatomiques avec Hubert. Il alla donc rejoindre Hubert dans sa chambre et lui dit :

– J'ai trouvé ma profession : vétérinaire ou médecin, je ne suis pas décidé encore, mais c'est l'un des deux à coup sûr.

– Tu es béni de Dieu d'avoir trouvé ta profession ; moi, je cherche toujours. J'aime bien étudier des planches anatomiques, mais je ne sais pas encore si c'est ma profession ou non. Je ne la ressens pas comme tu la ressens, lui dit Hubert.

– C'est venu comme ça, la certitude est totale. Aucun doute ne m'assaille. C'est le bien-être entier. C'est un peu comme être dans un chemin que l'on connaît, à chaque pas fait en avant, nous nous rappelons que nous sommes sur le bon chemin. Tiens, c'est beaucoup comme croire en Jésus : tu es sûr que tu es sur le bon chemin pour le salut éternel, tu ne ratas pas ton coup avec lui comme Dieu à adorer, dit Gaétan.

Les jeux d'Hubert

– Je t'envie un peu d'être fixé tout de suite sur ta profession, j'aimerais bien que ce soit mon cas, confia Hubert.

– Bah ! Ne t'en fais pas, ça viendra bien dans le temps comme dans le temps, dit Gaétan.

– J'aime les planches anatomiques, mais j'aime aussi le français, les mathématiques, la géographie, et d'autres matières, mais pas une seule en préférence, expliqua Hubert.

– Moi, j'aime la médecine au-delà de tout, sauf de Dieu bien sûr ! Je ne sais pas encore si ce sera la médecine vétérinaire ou la médecine pour l'homme qui prédominera, mais ce sera dans l'une de ces deux disciplines, dit Gaétan.

– Comment ou qu'est-ce qui fait que tu es aussi sûr et certain de toi quant à savoir quelle profession tu désires maintenant ? demanda Hubert.

– C'est comme ça, je ne le sais pas. J'en suis sûr, répondit Gaétan.

– Si l'on continuait nos planches anatomiques ? lui dit Hubert.

Lorsqu'Hubert dessinait ses planches, il essayait de se remémorer la position relative de chaque organe ; il étudiait l'emplacement de ces organes l'un par rapport à l'autre, et surtout la place par rapport au cœur, l'organe le plus facile à trouver, car il battait.

Gaétan partit dîner chez lui et Hubert dîna avec sa famille et parla abondamment de ses planches anatomiques. Il regarda des planches traitant de la cellule et de ses divers constituants. Il alla plus loin dans la cellule ; il regarda de près une mitochondrie dans laquelle le ribosome jouait un rôle primordial. Il regarda la planche du ribosome ; il n'alla pas plus loin, cela devenait trop compliqué pour lui. Quand il regarda la dimension du ribosome évaluée à 200 Angströms ou 20 nm (20 nanomètres), il arrêta là son étude personnelle.

Il avait décidé d'étudier (comme un garçon de douze ans) du ribosome jusqu'au cœur humain, en partant du ribosome qu'il passa très rapidement en ne gardant que sa relation avec les mitochondries. Il suivit même des cours de dessins sur la Toile pour se changer les idées. En maîtrisant le dessin au crayon sur du papier, il pourrait dessiner n'importe quel organe en 3 dimensions.

Les jeux d'Hubert

Il refusait à se spécialiser tout de suite dans un domaine quelconque, préférant toucher à tout en surface, approfondissant parfois un art, base de la description de la connaissance, comme le dessin, la peinture ou l'écriture, mais sans idée de devenir un professionnel de l'un ou de l'autre.

Comme il avait besoin d'apprendre à dessiner, il choisit des cours de dessin offerts sur la Toile, et il apprit à dessiner ainsi avec les techniques de dessin expliquées abondamment. Pour ce qui est de la peinture, il passa rapidement sur ce thème.

Au bout de quelques mois, à raison de quelques heures par jour, il devint adroit pour dessiner des personnes dont la posture suggérait l'idée de mouvement. Aussi, le dessin d'organes du corps humain ne l'effrayait-il pas !

Il s'aperçut qu'il naviguait parmi des trésors de la connaissance humaine et qu'il pigeait à qui mieux mieux dans cette inépuisable réserve de dessins de toutes sortes. Aussi décida-t-il de se restreindre lui-même à un dessin à la fois et à faire une chose à la fois. Dessiner en copiant des dessins déjà faits, ou bien apprendre à dessiner plus profondément?

Le téléphone sonna.

– Allo !

– Allo ! Hubert ?

– Oui, c'est moi. C'est toi Gontran !

– Que fais-tu aujourd'hui ?

– J'apprends à dessiner des personnes, des choses avec des techniques de dessin. Ça va très bien dessiner avec ces techniques.

– J'aimerais bien apprendre moi aussi.

– Viens ici pour voir si ces cours te conviennent et si c'est d'accord, tu n'as qu'à aller sur la Toile, il y a des cours de dessin. Il faut déboursier des sous, mais cela en vaut la peine si tu veux apprendre à dessiner absolument.

– J'arrive chez toi dans quelques minutes. Est-ce que je peux amener Gaétan aussi ?

Les jeux d'Hubert

– Mais oui, bien sûr !

Alors Gontran passa chercher Gaétan chez lui et ils vinrent chez Hubert pour jouer. Comme ce dernier voulait suivre un cours sur le dessin, il invita Gaétan et Gontran à visionner le cours. Eux aussi voulurent apprendre à dessiner et donc suivre des cours de dessins sur la Toile. Mais aujourd'hui, ils laissèrent le dessin et allèrent jouer au Lac aux Grenouilles.

Comme son père possédait des vaches, alors quand Hubert revint de jouer avec ses amis, il se prépara à dessiner après souper de nouvelles planches sur la vache. Il trouvait ces planches plus fournies en organes que celles de la grenouille.

Après l'anatomie interne, il regarda le lendemain l'anatomie du cœur de la vache. Il trouvait souvent de nouvelles planches anatomiques et les reproduisait en les dessinant et en les coloriant.

Alors le futur étudiant du secondaire se remit à l'étude de l'anatomie de la vache. De la grenouille, il était passé à la vache : un bond prodigieux dans le choix des espèces. Il passa d'un estomac simple à un estomac à quatre poches.

Quand midi sonna, ils n'avaient pas terminé l'anatomie intérieure de la vache. Ils montrèrent leurs dessins coloriés à la mère d'Hubert qui fit des oh! Là ! Là ! Que c'est beau ! Ils étaient fiers d'eux-mêmes avec raison.

Revenant à la planche du cœur de la vache, il décida de le comparer au cœur humain maintenant. Il consulta plusieurs planches du cœur humain et choisit d'étudier celles qui étaient les plus claires.

Comme il se donnait beaucoup de travail pour un garçon de 12 ans, sa mère lui demanda :

– Tu n'en fais pas trop Hubert, je veux dire tous ces dessins, à quoi vont-ils te servir ?

– Je ne le sais pas, Maman, je les fais pour le plaisir de faire quelque chose de mes dix doigts.

– Oui, mais pendant tes vacances, n'en fais pas trop !

– J'essaierai, Maman, je te le promets.

Les jeux d'Hubert

Sa mère téléphona au directeur de l'Académie Antoine-Manseau et lui demanda, comme une faveur, s'il y avait de la place pour un élève en septembre. Le directeur lui répondit qu'en se tassant un peu, on pourrait toujours prendre un élève de plus, mais à cause du retard, l'élève devait démontrer des capacités plus grandes que la normale. Elle lui raconta ce que faisaient Hubert et Gaétan avec les planches anatomiques de la grenouille, de la vache et du cœur humain, et ce pendant ses vacances. Le directeur lui dit qu'il aimerait rencontrer Hubert et ses planches anatomiques. Amenez-les-moi et je verrai...

Les jeux d'Hubert

« Car c'est pour vous qu'est la promesse. » Ac 2, 39.

11. Antoine Manseau, prêtre missionnaire

Maintenant que la mère avait fait son choix quant à l'éducation de son fils Hubert, ayant déjà convaincu le Directeur de l'Académie Antoine-Manseau, il lui restait à convaincre son mari de la justesse de ses vues sur Hubert et à convaincre le plus difficile de tous, Hubert lui-même.

Comme Hubert jouait avec ses amis, Claire, sa mère, expliqua son point de vue à son mari, Ambroise, qui revenait de faucher un champ de foin. Il était midi.

– Tu as vu toi-même les planches anatomiques qu'Hubert a réalisées ; il a sûrement un talent dans ce domaine, d'autant plus qu'il a lui-même commencé à les dessiner sans que personne lui dise de le faire. Qu'en penses-tu ?

Claire savait qu'en lui demandant « Qu'en penses-tu ? », il se rangerait de son côté, car elle se savait être aimée de son mari.

– Combien ça coûte ces études-là ? s'objecta Ambroise. Puis il ajouta :

– C'est ma seule et unique objection. Si tu y réponds correctement, c'est d'accord pour l'Académie.

– Sa grand-mère, Bernadette, y verra aussi à la dépense de ses études. Elle s'offrira pour en payer une bonne partie. Elle ne prendrait pas qu'on la laisse de côté pour veiller aux bons soins d'Hubert.

– Il faudra lui demander clairement si elle le veut bien. Et dans ce cas, je suis d'accord avec les études que tu projettes de faire suivre à Hubert.

– Il ne reste plus que Bernadette et Hubert à convaincre. Si l'on veut qu'il aille à l'Académie Antoine-Manseau, dit-elle.

Antoine Manseau est le nom d'un prêtre missionnaire du diocèse de Joliette, né en 1787, mort en 1866. La fondation du collège de Joliette eut lieu en 1846. En 1986, le Séminaire de Joliette change de nom et prend le nom d'Académie Antoine-Manseau, du nom de son premier directeur.

Lorsqu'Hubert arriva, sa mère l'appela pour lui parler de ses études, disait-elle.

Les jeux d'Hubert

– Hubert, le directeur de l'Académie Antoine-Manseau désire te rencontrer toi et les planches anatomiques que tu as dessinées. Toi, veux-tu le rencontrer ? lui demanda sa mère.

– Pourquoi ?

– Pour y étudier !

– Je veux bien le rencontrer si c'est pour cette raison, même que ça me fera plaisir, cette rencontre.

– Je vais prendre rendez-vous avec lui tout de suite. Est-ce que demain à 13 h 30 ça te convient pour le rencontrer ?

Elle retéléphona au directeur de l'Académie et il lui fixa 13 h 30 demain après-midi. Elle en avertit Hubert tout de suite et lui prépara ses planches pour les montrer au directeur. Si elle partait à 12 h 45, elle arriverait à temps pour le rencontrer. Elle avertit Hubert d'être prêt à cette heure-là.

Ils partirent enfin pour l'Académie. La mère d'Hubert était un peu inquiète de savoir comment se déroulerait l'entrevue. La secrétaire du directeur lui indiqua une pièce où elle pouvait attendre son arrivée. Quelques minutes après son arrivée, à l'heure convenue, le directeur arriva.

– Bonjour, Madame ! Je ne vous ai pas fait attendre trop longtemps, j'espère.

– Bonjour, Monsieur le Directeur ! Non, vous ne m'avez pas fait attendre trop longtemps !

– Bonjour, Hubert !

– Bonjour, Monsieur le Directeur ! dit Hubert.

Il ouvrit la porte de son bureau et sa mère put apercevoir un globe terrestre assez volumineux, une table de travail trônant au milieu de classeurs en aluminium beige comportant probablement les dossiers des étudiants.

– Si vous voulez entrer et prendre un siège.

Les jeux d'Hubert

Deux chaises attendaient devant la table de travail. Claire en prit une et Hubert, l'autre.

– Hubert, ta mère m'a dit que tu as fait de belles planches anatomiques ?

– Oui, Monsieur le Directeur.

– Qui t'a demandé de faire ces planches ?

– Personne. Je jouais avec des grenouilles dans le Lac et le soir, comme je n'avais rien à faire, j'ai regardé sur la Toile et j'ai cherché « grenouille », puis « grenouille estomac » et je suis arrivé aux planches anatomiques ainsi. Je raccourcis beaucoup les faits, mais c'est à peu près cela.

– À quel rang as-tu fini ton primaire ?

– J'étais deuxième sur quinze écoliers finissants.

La mère affirma alors que c'était vrai ; elle avait apporté son bulletin scolaire.

– Quelles sont les matières que tu préfères ?

– Pour l'instant, je les aime toutes : le français, les mathématiques, la géographie, l'histoire, le catéchisme.

– Tu étudies le catéchisme ?

– Oui, le samedi avec ma grand-mère. C'est plaisant.

– Et qu'est-ce que tu retiens du catéchisme ?

– Les commandements de Dieu à observer, les vertus cardinales et théologiques à cultiver, les sept sacrements et les principaux à recevoir, la vie dans le Christ et la vie dans l'Esprit, et bien d'autres choses.

– Parle-moi de la vie dans l'Esprit ?

– C'est elle qui accomplit la vocation de l'homme quand il en est conscient, c'est qu'elle est faite de charité divine et de solidarité humaine, et elle est accordée pour le Salut de l'homme. Tout ça quand on croit en Jésus, le Christ, bien sûr.

Les jeux d'Hubert

– Et tu comprends toutes ces choses ?

– Oui, Monsieur le Directeur, et j'aime bien les méditer, ça fait plein de sens.

– Si je puis me permettre, Monsieur le Directeur, dit la mère, les cours de catéchisme ne visent pas le par cœur, mais la compréhension de la vie matérielle et spirituelle. Ces cours sont donnés par un prêtre de la paroisse. Et en plus des enfants, il y a de nombreux adultes qui y assistent; ils découvrent alors les qualités qu'ils possèdent en approfondissant le catéchisme.

– Hubert, aimerais-tu venir étudier ici à l'Académie Antoine-Manseau ?

– Oui, mais est-ce que Gaétan pourrait venir y étudier lui aussi, il a déjà choisi sa profession en étudiant des planches anatomiques : la médecine vétérinaire ou la médecine ?

– Est-ce que Gaétan suit les cours de catéchisme aussi ?

– Oui, répondit Hubert.

– Mais il faudrait en parler à ses parents d'abord ! Mais cela serait possible, si ses parents le veulent.

– Ah ! Merci ! Monsieur le directeur.

La mère d'Hubert, Claire, lui avait bien dit d'appeler la personne qui lui parlerait « Monsieur le Directeur », et Hubert s'en sortit haut la main selon Claire.

– Alors je peux t'inscrire si tes parents le veulent.

– Oui, nous le voulons, Monsieur le Directeur.

– Et toi, Hubert, le veux-tu ?

– Oui ! Monsieur le directeur, dit faiblement Hubert, un peu gêné par la prestance du directeur.

Le directeur lui posa une deuxième fois la même question, car il n'était pas satisfait de sa première réponse.

Les jeux d'Hubert

– Et toi, Hubert, veux-tu venir étudier à l'Académie ?

– Oui ! Monsieur le directeur, prononça fortement Hubert.

Le directeur était maintenant convaincu de la volonté d'Hubert d'étudier à l'Académie.

– Tu sais Hubert il y a des tests de classement à passer. Veux-tu les passer ?

– Oui, monsieur le directeur. Quand devrais-je les passer ?

– Vendredi à 13 h 30, ça vous irait, madame ?

– Vous pourrez amener aussi Gaétan pour qu'il les passe. Auriez-vous l'obligeance de demander à ses parents de m'appeler pour que je sache si Gaétan veut et peut passer les tests vendredi ?

– Je le ferai, monsieur le directeur. Au revoir !

– Oh ! Avant de partir, pouvez-vous me dire où se donnent les cours de catéchisme et à qui dois-je parler pour m'y inscrire si j'en ai le droit, bien entendu ?

– À ma mère, c'est elle qui s'en occupe. Appelez-moi à la maison et je vous donnerai son numéro de téléphone.

– Je n'y manquerai pas, madame !

– Si vous suivez les cours de catéchisme, vous pourrez m'appeler Claire, nous serons égaux alors !

– Au revoir, Claire et au revoir Hubert.

Le directeur vint fermer la porte de son bureau pour le quitter ; on aurait dit qu'il était venu spécialement pour Hubert et ses planches anatomiques qu'il avait dessinées de sa propre idée, sans l'intervention d'un adulte. Il avait pris la décision de lui faire passer les tests de classement quand il avait répondu aux questions sur le catéchisme, car ces dernières relevaient de la compréhension de matières concrète et abstraite à souhait et il se révélait un élève capable de bien les maîtriser.

Les jeux d'Hubert

Quant à Gaétan, il suivait aussi ces cours de catéchisme où le concret et l'abstrait étaient abondants, ce qui en faisait un candidat sérieux aux tests de classement. Il remit le tout entre les mains de Dieu, car le directeur était croyant et il cherchait un complément sûr à l'éducation religieuse de ses deux enfants. Il l'avait trouvé avec ces cours de catéchisme donnés par un prêtre.

Le directeur laissa le temps à la mère d'Hubert de se rendre chez elle avant de l'appeler. Pendant ce temps, il se rendit chez lui pour demander et amener ses deux enfants à suivre des cours de catéchisme donnés par un prêtre. Ces deux enfants avaient respectivement 12 et 13 ans. La question était de savoir comment il leur ferait accepter de suivre des cours le samedi. Il leur avait déjà expliqué les dangers qui guettaient les jeunes gens dans ce siècle de boissons alcooliques et de drogues de toutes sortes : des comprimés, en allant jusqu'au liquide pris en se l'injectant dans les veines ; surtout la drogue la plus pernicieuse, car elle ouvre la porte aux autres drogues une fois franchie la barrière de l'interdit : la marijuana ou le cannabis.

Il leur avait bien inculqué la crainte de Dieu en leur expliquant que la sagesse provient de la crainte de Dieu. Et la crainte de Dieu est un don du Saint-Esprit et source de la sagesse.

– Demandez la crainte de Dieu dans vos prières et il vous la donnera en même temps que la sagesse qui est utile dans tout ce que vous entreprenez, suggérait-il à ses deux enfants.

– Qu'est-ce que la sagesse Papa? demanda Éveline, la plus vieille des enfants du directeur.

– C'est la connaissance, que Dieu donne à ceux qui le craignent dans ce qu'ils ont besoin de savoir pour réussir leur vie. Ainsi même s'il sait qu'il est aimé de Dieu, le craignant Dieu ne fait jamais de tort à son prochain, mais l'aide en développant l'amour de Dieu, répondit-il.

Le directeur se rendait bien compte que sa définition était un peu boiteuse, mais il ne pouvait pas l'exprimer d'une autre façon. Il voulait dire que l'on peut très bien se savoir aimé de Dieu tout en le craignant. Craindre Dieu de cette façon revenait à se voir souffrir d'offenser Dieu parce qu'il est infiniment bon, infiniment aimable et que le péché lui déplait.

Les jeux d'Hubert

Il regarda sa montre à aiguilles et pensa qu'il était temps d'appeler la mère d'Hubert pour s'enquérir de Gaétan et de la personne à qui parler pour se faire inscrire aux cours de catéchisme.

– Allo ?

– Pourrais-je parler à Madame Claire, s'il vous plaît ?

– C'est moi.

– Bonjour. Ici le directeur de l'Académie, pourriez-vous me dire si Gaétan veut venir passer ses tests de classement ?

– C'est Hubert qui lui en parlera, j'attends une réponse au milieu de l'après-midi.

– Bien. Pouvez-vous me dire à qui je dois m'adresser pour m'inscrire aux cours de catéchisme ?

– À ma mère, au numéro 450-555-1234.

– Très bien, je l'appelle cet après-midi. Je vous remercie beaucoup Claire et au plaisir de vous revoir. À bientôt.

Le directeur raccrocha le combiné du téléphone. Il composa le numéro que l'on venait de lui donner et attendit le déclic. Après les politesses d'usage et l'assurance qu'il avait la bonne personne au bout du fil, il y alla directement :

– Est-ce le catéchisme de l'Église Catholique Romaine ?

– Oui, monsieur, c'est bien ça !

– Est-ce que je peux être inscrit avec ma femme et mes deux enfants de 12 et 13 ans à vos cours de catéchisme ?

– Votre nom ainsi que ceux de vos enfants.

– André et Myriam ainsi que mes enfants, Alexandre et Éveline.

– Vous êtes maintenant inscrits. Le prochain cours se donne samedi de 13 h 30 à 3 h, suivi d'un léger goûter : vous amenez ce que vous voulez.

Les jeux d'Hubert

Ainsi le directeur, André, et sa femme Myriam se sont inscrits avec leurs deux enfants au cours de catéchisme de la paroisse Saint-Viateur d'Anjou. Les cours se donnaient à l'église de la même paroisse par le prêtre de la paroisse de Saint-Cuthbert.

Mais qui était ce prêtre qui faisait tant d'efforts pour instruire les jeunes et les moins jeunes, c'était l'Abbé Bourgeois, un prêtre doux et humble comme le Seigneur Jésus. Il était aimé de tous parce que serviteur de tous. Nous n'avons aucune crainte de lui, car nous l'aimons tendrement, comme on aime un père doux et humble.

Toutes les personnes présentes désiraient savoir ce dont il parlerait aujourd'hui. Alors à l'heure convenue, il commença son cours de catéchisme. André, Myriam, Alexandre et Éveline n'étaient pas encore arrivés à l'église, ils manqueraient une partie importante du cours.

—... Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur (CEC numéro 1718) ...

Puis l'abbé Bourgeois expliqua cette phrase du catéchisme pour que les enfants ainsi que plusieurs adultes puissent la comprendre.

La porte s'ouvrit dans un léger grincement, coupant la parole à l'Abbé Bourgeois. Lorsque les nouveaux venus entrèrent, il arrêta son cours et leur dit d'une voix très douce :

– Ce que je vais dire, c'est pour les nouveaux arrivants au cours de catéchisme : les plus vieux vous diront bienvenus au cours de catéchisme de l'Église Catholique.

Le prêtre laissa le temps aux retardataires de trouver une place parmi la trentaine de personnes qui s'y trouvaient. Après qu'ils eurent trouvé une place pour chacun de ceux-ci, le prêtre continua son cours :

—... Ce désir est d'origine divine. Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler...

Comme le prêtre répondait aux questions qui surgissaient de toutes parts sur le désir naturel de bonheur ; et en quoi ce bonheur consistait-il ; une main se leva pour poser une question :

– Qu'est-ce que les béatitudes ? demanda Éveline.

Les jeux d'Hubert

– Y a-t-il quelqu'un ici dans l'église qui peut répondre à cette question ?

Plusieurs mains se levèrent. Le prêtre choisit justement Hubert pour qu'il réponde à cette question.

– Elles sont au nombre de neuf, vous pouvez les trouver dans l'Évangile de saint Matthieu au chapitre 5. Par exemple : Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés. Heureux les miséricordieux, ils recevront miséricorde. Heureux les doux, ils auront la terre en partage, etc.

– Très bien, Hubert, tu peux te rasseoir.

L'après-midi se passa ainsi : enseignements par le prêtre, question de l'assemblée et réponses parmi l'assemblée elle-même s'il y avait lieu. À la fin des enseignements et des questions, les participants étaient tous contents d'être venus et d'avoir profité d'un tel enseignement, ainsi que du goûter et de la rencontre entre paroissiens.

Les jeux d'Hubert

« Frères, vous les enfants de la race d'Abraham et vous ici présents qui craignez Dieu, c'est à vous que ce message de salut a été envoyé. » Ac 13, 26.

12. L'hospitalisation de sa mère

Dimanche matin. Hubert s'était levé le premier dans la famille pour aller jouer avec Gaétan à qui il avait parlé de se lancer la balle avant d'aller à la messe de 10 h 30, hier après-midi au cours de catéchisme.

Hubert tartina sa tranche de pain grillé de confiture aux fraises. Il aimait les confitures aux fraises et détestait les confitures aux framboises. Pourquoi détestait-il ces dernières, nul ne pouvait le dire et encore moins lui-même. Il avait bien essayé d'y goûter sur les conseils de sa mère, mais sans résultat.

Terminant sa tartine aux fraises, il alla chercher son gant de baseball pour se lancer la balle avec son ami Gaétan. C'était à son tour d'amener la balle de baseball ; la sienne était une balle neuve, achetée par son père dans un magasin de sport situé dans la ville de Joliette lors d'une visite à Claire, sa mère, hospitalisée.

L'hospitalisation de sa mère avait marqué Hubert profondément ; c'était elle qui lui avait parlé de Jésus qu'il aimait beaucoup. Alors Hubert se mit à prier fréquemment Jésus pour la guérison de sa mère. Il fut exaucé, sa mère revint de l'hôpital quelque temps après qu'il se mit à prier.

- Dis, Papa, Maman reviendra-t-elle vite de l'hôpital ?
- Cela dépend de la gravité de sa maladie.
- Est-ce qu'elle est grave sa maladie ?
- Les médecins ne le savent pas encore ; c'est trop tôt pour qu'ils se prononcent.
- Est-ce que je peux prier pour Maman ?
- Oui ! Prie fortement pour que le Seigneur Jésus t'entende !
- Alors, je vais prier très fort ! dit Hubert avec toute la ferveur dont il était capable.

Les jeux d'Hubert

– Tu pourras prier ce soir, pour l'instant veux-tu venir avec moi chercher une voiture à foin dans la grange du rang Sainte-Thérèse ou si tu préfères aller jouer ?

– Je vais aller jouer au Lac aux Grenouilles avec Gaétan, Papa.

– Pourvu que tu ne sois pas seul, je suis d'accord. Et je t'interdis d'y aller seul.

– Je n'irai pas seul. Merci, Papa !

Hubert téléphona à Gaétan pour savoir s'il voulait jouer avec lui autour du Lac aux Grenouilles. Gaétan répondit par l'affirmative et ils se donnèrent rendez-vous à l'entrée en pente, tapissée de feuilles mortes, qui mène au Lac. Gaétan téléphona à Gontran et ils furent trois pour jouer alentour du Lac. Hubert amena les trois cannes à pêche et plusieurs vers de terre.

Aux abords du Lac, lorsqu'ils arrivèrent tous les trois au Lac, Hubert précédait Gaétan et Gontran. Hubert aperçut une tortue verte de 15 cm de diamètre. Il ne la déclara pas à ses amis, de peur que ceux-ci la capturent et l'amènent chez eux. Puisque la rareté des tortues est beaucoup plus grande que celle des grenouilles. Hubert mémorisa l'endroit où il vit la tortue et se dit qu'il y retournerait pour la retrouver, sachant très bien qu'elle bougerait et changerait de place avant qu'il ne revienne.

Quand il vit Gontran s'amener, il lui dit qu'ils s'échangeraient les trois cannes, afin qu'ils deviennent aussi habiles avec la canne de l'autre qu'avec la leur. Donc ils firent la ronde avec leurs trois cannes. Hubert prit la canne très flexible de Gaétan, Gaétan celle de Gontran qui était tout aussi flexible, car fabriqué avec une vraie canne à pêche et Gontran celle d'Hubert qui n'était qu'un bâton. Ils changeaient de cannes entre eux chaque fois que la prise d'une grenouille était effectuée par l'un des trois jeunes pêcheurs de grenouilles sans hameçon.

Un jour qu'ils jouaient à la pêche tous les trois selon leur manière bien à eux, Gontran, après avoir pris une grenouille avec sa longue canne flexible, commença à la balancer de haut en bas en faisant subir à la grenouille des soubresauts étonnants. Hubert lui dit d'arrêter ce manège, car il faisait souffrir la grenouille inutilement. Gontran lui dit qu'il avait le droit de faire se balancer la grenouille au bout de sa canne. Hubert réitéra son discours à savoir qu'il faisait souffrir inutilement la grenouille avec cette oscillation dans les airs. Gontran n'obéit pas à Hubert et continuait de plus belle son oscillation avec la grenouille.

Les jeux d'Hubert

Alors Hubert se fâcha ! Il partit de sa place et se rendit près de celle de Gontran. Rendu près de lui, il saisit la ficelle blanche de la canne de Gontran et tira si fort sur la ficelle que celle-ci cassa et échappa à la poigne d'Hubert, ce qui eut pour effet de faire tomber la grenouille dans l'étang au son d'un plouf !

Évidemment, Gontran se fâcha contre Hubert. Il empoigna alors Hubert par son chandail et le tira violemment vers lui. Hubert se raidit, un pied bien ancré sur la terre et Gontran échappa de ses mains le chandail d'Hubert. Malheureusement, Gontran avait mis tout son poids pour attirer Hubert vers lui. Le contrecoup fit que Gontran perdit l'équilibre et tomba dans le lac au son d'un plouf retentissant.

Hubert ne perdit pas le nord et prit son bâton et le tendit à Gontran pour qu'il le saisisse et qu'il ait ainsi une prise sûre pour se sortir du lac. Mais Gontran refusa l'offrande de son ami parce que ce dernier l'avait tancé. Il était dans l'eau à se débattre comme un diable dans l'eau bénite et il ne faisait que regarder Hubert en le fixant méchamment de ses yeux rougis par l'éclaboussement de la boue.

Gaétan accourut et lui tendit sa canne à pêche. Gontran attrapa le bout fin et sur la traction, il céda, laissant Gontran toujours dans l'eau. Gaétan retendit sa canne télescopique amputée d'une longueur et Gontran la saisit à nouveau, mais hélas ! la canne céda encore une autre longueur, laissant Gontran flotter maladroitement parmi les grenouilles. Il n'y avait que le bâton d'Hubert pour le sortir de la flotte.

Quand Hubert vit que le deuxième bout télescopique de la canne de Gaétan céda, il lui passa tout de suite son bâton pour qu'il le sorte de sa fâcheuse situation. Gaétan tendit à Gontran le bâton d'Hubert et heureusement celui-ci l'attrapa de ses deux mains et les deux amis sur la rive de l'étang tirèrent le naufragé sur la terre ferme.

C'était vers la fin de l'après-midi et l'heure du souper arrivait rapidement, ce qui obligea Gontran à s'en aller chez lui, de même que Gaétan et Hubert, afin de ne pas alerter leurs parents sur l'aventure qui était survenue aux trois amis. Seuls les parents de Gontran lui poseront des questions embarrassantes, se dirent Gaétan et Hubert. Ils se trompaient carrément.

Gontran dit à ses parents qu'Hubert l'avait poussé dans le lac et que c'était pour cette raison qu'il était entièrement trempé. Ce qui bien sûr était faux. Alors sur les dires de Gontran, sa mère téléphona à la mère d'Hubert et lui dit tout ce que Gontran lui avait dit : le lac aux grenouilles, la poussée d'Hubert et la chute dans le lac. La mère d'Hubert lui répondit que son fils serait puni sévèrement pour cela, ce qui donna satisfaction à la plaignante et mit fin à la plainte.

Les jeux d'Hubert

– Hubert ! appela d'une voix forte la mère de l'accusé.

Hubert vint à l'appel de sa mère, sans se douter de rien.

– Que s'est-il passé dans le lac avec Gontran ; sa mère vient juste de m'appeler et de me dire que tu l'avais poussé dans le lac ; est-ce vrai, Hubert, mon chéri ?

– Non, Maman, je ne l'ai pas poussé ! Il jouait méchamment avec une grenouille et je me suis approché de lui. Il est tombé par ce qu'il tirait sur mon chandail et que j'ai donné un coup pour qu'il me lâche et c'est alors qu'il a perdu l'équilibre et est tombé dans le Lac ! Je lui ai tendu mon bâton de pêche et il ne l'a même pas saisi, il me regardait avec des yeux méchants. Gaétan est arrivé et lui a tendu sa canne, mais cela n'a rien fait pour le sortir du Lac. C'est avec mon bâton finalement que Gaétan et moi l'avons sorti du Lac. Tu n'as qu'à demander à Gaétan ce qui s'est réellement passé, si tu ne me crois pas. Maman ! Gontran ment effrontément !

Un des deux mentait, mais la version d'Hubert tenait la route. Aussi sa mère retéléphona à la mère de Gontran, Lucette, et rétablit la vérité en demandant à Gontran qui l'avait sorti du lac. Lorsque ce dernier répondit : « Gaétan seulement ! » Le mot « seulement » sembla de trop pour dire toute la vérité. Ainsi la mère de Gontran s'aperçut que son fils ne disait pas la vérité, ce qui lui valut une punition et une longue explication sur l'obligation de toujours dire la vérité à ses parents. De plus, Gontran se fit interdire l'accès au Lac aux Grenouilles par sa mère pour le reste de l'été.

Mais, la mère d'Hubert était contente de son fils et lui dit :

– Je te crois, Hubert. Viens dans mes bras que je te serre un peu ; d'un côté, je suis fière de toi, et de l'autre je ne le suis pas.

– Tu ne me disputeras pas, Maman.

– Mais ! Non ! Mais ! Non ! Mon petit ! Je suis bien trop fière de toi ; tu as sûrement sauvé une vie ! Cependant, il faudrait que tu comprennes que la vie d'une personne est beaucoup plus importante qu'une grenouille ! Si tu avais connu ce principe, tu n'aurais pas cherché à te disputer avec Gontran à cause d'une grenouille. Comprends-tu ce que je te dis ?

Les jeux d'Hubert

Hubert était content du compliment de sa mère à son endroit. Il était surtout fier de lui de n'avoir rien fait de répréhensible ou de mal, mais d'avoir fait ce qui est bien, avoir sauvé Gontran malgré les yeux méchants de ce dernier.

Il en retira une bonne leçon de vie : si quelqu'un est en péril et qu'il t'en veut, il faut le sauver quand même, malgré lui !

Mais Hubert avait estimé la vie d'une personne moins importante que celle d'une grenouille ! Erreur qu'il ne commettrait plus dans sa vie, car il avait très bien compris ce que sa mère lui avait dit. Il comprit qu'il devait demander pardon à Gontran pour son acte de reproche envers le geste que Gontran fit envers la grenouille. Il ne devait pas prendre la défense d'une grenouille contre un être humain.

– Je peux aller jouer dehors, Maman ? demanda Hubert.

– Nous allons souper bientôt, reste avec moi, j'aime ta compagnie, mon chéri. N'amène plus Gontran au lac à grenouilles, car sa mère le lui interdit, mais moi, je ne te l'interdis pas, expliqua la mère d'Hubert.

– Très bien, Maman. Je ne l'amènerai plus, promit Hubert.

Hubert était rassuré hors de tout doute sur le fait qu'il n'avait pas poussé Gontran dans le Lac parce qu'on le croyait, lui, et pas Gontran. Si l'on avait cru Gontran, Hubert aurait subi une injustice très grave et il aurait sûrement mal réagi. Alors que dans les faits réels, il avait quasiment préféré une grenouille à un être humain ! Il regrettait son geste faussé de prendre la défense de la grenouille au détriment de Gontran.

Sa mère avait subi dans sa jeunesse quelque chose approchant ce qu'Hubert vivait en ce moment ; elle se souvenait de l'injustice qu'elle ressentit lors du mensonge que l'on crut et de la vérité que l'on avait bafouée. Elle voulait épargner à son fils une telle injustice. Alors elle se comportait avec lui comme s'il avait été accusé faussement d'un acte, être accusé d'une faute qu'on n'a pas commise. Grâce à la délicate attention d'une mère juste, un enfant n'a pas subi une flagrante injustice de la part d'un autre enfant, une injustice amplifiée par des actions d'adultes.

Par la conversation des deux mères qui recherchaient la vérité par-dessus tout, il s'ensuivit que Gontran n'a pas été cru. Mais on ne le traita pas de menteur en l'abandonnant à son sort. Le père de Gontran, ouvrier du textile à Montréal, le prit à part et lui raconta une histoire à saveur bucolique sur un petit garçon qui criait au loup pour ameuter les gens du village alors qu'il n'y avait pas de loup. Après plusieurs mensonges

Les jeux d'Hubert

de la sorte, les gens ne le crurent plus. Un jour, passant dans le chemin, l'enfant vit un loup qui courait vers lui ; alors il se mit à crier au loup, mais personne ne vint, croyant encore à un mensonge de la part de l'enfant. Et le petit enfant se fit dévorer par le loup !

En racontant l'histoire, le père de Gontran faisait de grands gestes et imitait le loup en prenant un air méchant, ce qui impressionna grandement Gontran, assez pour le convaincre de dire maintenant la vérité.

– Papa, si quelqu'un veut dire un mensonge, vaut-il mieux dire alors la vérité quand il le peut ? demanda Gontran à son père.

– Mais oui, il faut toujours dire la vérité, ne jamais mentir ! répondit le père.

– J'ai la vérité à te dire sur le Lac aux Grenouilles, sur ce qui s'y est passé, confessa Gontran.

– Et qu'est-ce que la vérité ? demanda le père.

– Ce n'est pas Hubert qui m'a fait tomber à l'eau, c'est moi qui avais agrippé son chandail et qui tirais dessus ; alors il a donné un coup et je l'ai échappé et je suis tombé à l'eau dans mon élan, confessa Gontran.

– Alors, la vérité tu dois la dire à la mère d'Hubert afin qu'elle ne le punisse pas injustement. Tu veux bien le faire ? demanda le père à son fils.

– Oui, je veux bien dire la vérité à la mère d'Hubert et aussi à Maman, dit Gontran repenti.

Gontran s'acquitta de sa dette à la vérité et la déclara d'abord à sa propre mère, puis à la mère d'Hubert. Cette dernière pleura lorsqu'elle reçut l'appel téléphonique de la mère de Gontran lui disant que son fils avait à rétablir la vérité selon ce qui s'était réellement passé. La mère d'Hubert félicita Gontran de sa franchise et le remercia de rétablir la vérité. Elle lui avoua que c'était très important de toujours dire la vérité. Elle s'excusa au nom de son fils parce qu'il s'était fâché au sujet de la grenouille, ce qui consola Gontran.

Cette expérience au sujet de la vérité profita beaucoup à Gontran, mais aussi à Hubert qui subit le résultat d'un mensonge que l'on corrigea par la suite. Ce fut aussi profitable pour les deux mères qui apprirent à se faire confiance et à se témoigner de l'amitié. Sûrement qu'il adviendra d'autres expériences avec leurs garçons turbulents.

Les jeux d'Hubert

Mais elles avaient maintenant une base solide sur laquelle elles pouvaient s'appuyer pour dénouer d'autres situations ambiguës.

Les jeux d'Hubert

« L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. » Rm 8, 16.

13. Observation des grenouilles

Le soir arriva et les grenouilles se mirent à coasser allègrement et en chœur. Hubert s'approcha seulement pour entendre leurs cris. Il avança à pas silencieux autant que le permettait le tapis de feuilles. Soudain, marchant sur une branche, elle craqua dans un craquement sourd qui fit taire la moitié des grenouilles. On entendait que le coassement de peu de grenouilles, beaucoup moins bruyant que lorsqu'elles coassaient toutes ensemble.

Il s'arrêta de marcher, retenant même son souffle, le bras et la jambe dans les airs prêts à se poser sur le sol de feuilles mortes, dès que le coassement reprendrait. Dès que les cris reprurent de la part de toutes les grenouilles, il avança le plus silencieusement possible vers le Lac aux Grenouilles.

Hubert voulait savoir ce que faisaient les grenouilles quand personne ne les observait. Il prit une grande feuille verte, la rhubarbe sauvage, fit deux trous pour les yeux afin de voir et avança, ainsi camouflé, vers les grenouilles qui ne pouvaient pas le voir. Lorsque leurs coassements s'arrêtaient ou diminuaient d'intensité, il s'arrêtait lui-même pour ne pas les déranger dans leur habitat. Il progressa ainsi jusqu'au bord du ravin d'où il pouvait les observer. Il n'était qu'à environ un jet de pierre des grenouilles ; il prit ses jumelles et les pointa sur une grenouille en particulier. Il l'observa attentivement, sans broncher.

La grenouille qu'il observait était presque immergée, seule sa tête sortait de l'eau. Elle gonfla son sac vocal, ce qui apparaissait comme deux gros ballons chaque côté de sa gueule. Hubert en déduisit que c'était un mâle qui gonflait son sac vocal — seuls les mâles ont un sac vocal — dans le but d'attirer une femelle.

Tout à coup, il vit passer dans ses jumelles, une grenouille blanche, complètement blanche. Il nota cet événement dans un carnet à l'aide d'un petit crayon (il avait vu dans un film un botaniste utiliser un tel carnet) tiré de la poche arrière de son pantalon.

Il nota ce qui suit :

« Grenouille complètement blanche vue du côté-Est du Lac aux Grenouilles, à côté de la grosse souche. »

Les jeux d'Hubert

Le côté-Est du Lac était facile à savoir, car c'était du côté de l'entrée en pente, tapissée de feuilles mortes, du côté du soleil levant.

Il observa une grenouille qui gobait un insecte. Cependant, il n'était pas à l'aise à les observer, il préférait les nourrir avec son bâton de pêche. Il retourna donc chez lui, chercher son bâton et des vers pour nourrir quelques-unes d'entre elles. Il revint avec quelques vers de terre.

– Laquelle désire un beau ver de terre ? disait-il en chantant.

Il présenta l'appât à l'une d'entre elles et elle le goba ; comme elle se débattait au bout de la ficelle blanche, il donna un coup vers le haut légèrement avec son bâton et la grenouille tomba dans le Lac, le ver dans sa gueule. Le ver s'était détaché de la ficelle sous l'impact de la secousse donnée sur le bâton.

– En voilà une de nourrie, pensa-t-il intérieurement, à la suivante alors !

Il prit un autre ver de terre dans son bocal, le plia en trois et enroula la ficelle autour du ver ainsi plié. Il rinça le ver dans l'eau pour enlever les résidus de terre et le mit au-dessus des narines d'une autre grenouille. Elle happa l'appât de sa gueule et n'en fit qu'une bouchée ; le ver se détacha en glissant de la ficelle enroulée autour de lui sous la pression de la gueule de la grenouille et cette dernière tomba dans l'eau du Lac. Hubert n'eut pas le loisir de sentir au bout de son bâton la grenouille se débattre pour gober le ver.

Il recommença son manège de pêche tant qu'il lui restait des vers de terre. À la fin, ayant épuisé ses appâts et la nuit tombant, il retourna chez lui pour consulter la Toile sur les grenouilles.

Il chercha ainsi anatomie, morphologie, nourriture, étang, prédateur, proie, écosystème, milieu de vie, etc. Il n'avait qu'à ajouter le mot « grenouille » à sa recherche et la Toile lui donnait toujours un résultat avec des grenouilles. Il comprit vite qu'il pouvait utiliser ces mêmes mots et y ajouter tortue, lièvre, lapin, au lieu de grenouille.

Vers 9 h, il alla se coucher sur le conseil de sa mère ; il était fatigué de sa journée. Durant la nuit, mais surtout au petit matin, il rêva aux grenouilles dont il était le gardien.

Le lendemain matin, à son réveil, il se leva, fit sa toilette comme d'habitude et descendit déjeuner dans la cuisine. Il se fit deux rôties garnies de confitures de fraises et

Les jeux d'Hubert

de fromage. Il alla voir son père à l'étable pour soigner les vaches de foin et de moulée si son père ne l'avait pas encore fait.

– Bonjour, Papa !

– Bonjour, fiston ! Tu viens m'aider, j'ai justement besoin d'aide, une vache est en train de vèler et je dois appeler le vétérinaire pour qu'il vienne l'assister, car le veau tarde à sortir de lui-même. Surveillerais-tu l'étable pendant que je vais aller téléphoner au vétérinaire ?

– Oui Papa. Fais ça vite ! J'ai peur tout seul.

– Ou plutôt, va réveiller ta mère ; qu'elle appelle le vétérinaire, c'est pressant.

– Oui Papa! dit Hubert.

Hubert partit en courant vers la maison pour réveiller sa mère et lui dire d'appeler le vétérinaire, car une vache était en train de vèler et le veau ne sortait pas de lui-même.

Aux cris d'Hubert, la maisonnée se réveilla et se leva, descendit à la cuisine pour savoir quel était cet acharnement à vouloir les réveiller. Lorsqu'Hubert expliqua ce qui se passait à sa mère, elle appela le vétérinaire comme son père le lui avait dit de faire. Le vétérinaire lui répondit qu'il s'en venait tout de suite, sans perdre de temps. Mais le reste de la maisonnée était quelque peu fâché contre Hubert de les avoir réveillés si tôt.

Arrivé, le vétérinaire prit le chemin de l'étable accompagné d'Hubert qui courrait presque pour suivre les grands pas de l'adulte. Hubert pensait qu'il aurait eu le temps de lui poser des questions concernant la profession de vétérinaire, mais il marchait beaucoup trop vite pour lui. Il espérait qu'il pourrait lui parler un instant du moins après la mise à bas de la vache.

Finalement, l'expert arriva sur les lieux, se lava les mains et les bras et aida la vache à faire sortir le veau qu'on amena devant elle. Hubert regardait sans dire un mot. Le veau se maintenait déjà faiblement sur ses pattes et la vache délivrée beuglait de soulagement. Le travail du vétérinaire était terminé et il s'appêtait à aller chez un autre cultivateur, probablement pour une autre mise à bas.

– Combien vous dois-je, monsieur le vétérinaire ?

– Je vous enverrai la facture, ça va mieux pour la comptabilité.

Les jeux d'Hubert

– Alors, merci, je vous dois beaucoup !

– Vous me devez beaucoup plus que cela, répondit le vétérinaire en riant. Au revoir, monsieur le cultivateur.

– Au revoir, monsieur le vétérinaire !

Alors Ambroise alla voir comment se comportaient le veau et sa mère. Le veau se tenait plus solidement sur ses pattes qui tremblotaient de temps en temps ; il frissonnait parfois. Ambroise l'amena téter au pis de la vache. Il tэта jusqu'à satiété puis s'arrêta. Il était plus fort maintenant, après s'être nourri de la sorte.

– Est-ce que le petit veau va bien, Papa ?

Bien qu'Hubert sût que le veau était le petit de la vache, il ne se résignait pas à l'appeler « veau », mais l'appelait « le *petit* veau » dans son langage d'enfant.

– Oh ! Oui, le veau va très bien et la mère aussi grâce au travail du vétérinaire ; il a probablement sauvé la vache et son veau qui ne sortait pas. Je ne sais pas ce qu'il a fait à la vache, mais sans lui elle aurait probablement péri de complications dues au vêlage.

– Alors, il est sauf ! dit Hubert.

– Sain et sauf ! dit son père qui voulait le rassurer sur la naissance du veau.

– Quand pourrais-je le soigner, Papa ?

– Dans quelques jours, Hubert, quand je l'aurai entraîné à boire dans une chaudière à veau ?

– Papa, est-ce que j'ai fini mon travail ici ? Est-ce que je peux aller jouer ?

– Oui, tu peux y aller si tu as terminé de soigner les vaches avec du foin et de la moulée.

– Il me reste la moulée à donner.

Hubert distribua une portion de moulée pour chaque vache et avisa son père qu'il s'en allait jouer. Avec l'approbation de son père, il quitta l'étable et partit pour aller

Les jeux d'Hubert

dans la cave chercher son bâton de pêche et des vers de terre dans son vivier et il se dirigea vers le Lac aux Grenouilles.

Arrivé au Lac, il prit le temps d'attacher un ver de terre au bout de la ficelle blanche et avec son bâton, il mit l'appât au-dessus des narines d'une grosse grenouille, un ouaouaron. L'ouaouaron happa le ver d'une seule bouchée et aussitôt Hubert leva l'ouaouaron en élevant le bout de son bâton, donna un petit coup vers le haut et l'ouaouaron tomba dans l'eau avec le ver dans la gueule.

Tout à coup, regardant vers l'est, il vit Gaétan et Gontran arrivés en discutant d'un sujet dont il n'arrivait pas à comprendre le sens.

– Bonjour, Hubert ! dirent les deux amis.

– Bonjour, vous deux ! Venez-vous pêcher ? Où sont vos cannes ?

– Elles sont chez vous dans la cave. Est-ce que l'on peut aller les chercher ?

– Attendez, j'y vais avec vous, dit Hubert à ses deux amis.

Hubert amena son bâton à la cave pour le réparer, suivi de ses deux amis qui allaient chercher chacun leur canne. La réparation visait à changer la ficelle blanche, trop effilochée pour soutenir le poids d'une grenouille se débattant à son extrémité.

Avec son argent de poche, Hubert avait acheté un cône de ficelle blanche et en avait séparé le coût avec ses deux amis, ce qui revenait à quelques sous, vu la fragilité de la ficelle utilisée pour emballer des paquets légers et autres utilisations en travaux légers.

C'était la première fois qu'Hubert et Gontran se revoyaient après l'événement de la baignade de Gontran.

Ils ne s'étaient pas encore serré la main pour faire une nouvelle entente de bonnes relations entre eux.

– Gontran, je veux te remercier d'avoir dit la vérité sur ce qui est arrivé l'autre jour, ça m'a touché beaucoup ; je te demande pardon de m'être raidi et de t'avoir sous-estimé ! s'excusa Hubert.

– Ce n'est rien. On est à nouveau ami ? demanda Gontran.

Les jeux d'Hubert

– Oui! bien sûr! conclut Hubert.

Et Hubert tendit la main à Gontran pour qu'ils se donnent une bonne poignée de main qui scelle une amitié retrouvée. Puis en leur donnant leur canne et des vers de terre, il leur dit :

– Il ne reste plus beaucoup de vers dans le vivier, nous allons devoir en capturer si l'on veut aller à la pêche avec des vers de terre.

– Comment les capturer ? demanda Gontran, suivi de peu par Gaétan.

– C'est un secret que je vous expliquerai en personne quand nous serons seul à seul. Quand je serai prêt, je vous téléphonerai, alors, soyez prêts vous aussi, leur confia Hubert.

– Je le serai ! dit Gaétan.

– Moi aussi, je le serai ! dit Gontran.

La raison pour laquelle Hubert était prêt à leur révéler son secret pour capturer des vers de terre tenait à la solide amitié qu'il ressentait envers ses deux amis ; il leur ferait promettre sur leur honneur, sur leur cœur de ne jamais révéler ce secret à personne et de mourir avec ce secret non révélé.

Mais quelque chose de très fort disait à l'intérieur d'Hubert de ne pas révéler son secret sur comment capturer des vers de terre, car ils pourraient disparaître eux aussi. Et comme ils aèrent le sol en le rendant plus malléable et en le nourrissant, le sol en souffrirait s'ils venaient qu'à disparaître complètement ! Non, ce quelque chose Hubert le ressentait très fortement. Il ne devait absolument pas révéler son secret !

Lorsqu'Hubert était pris dans un dilemme, il en parlait à son père en lui demandant conseil. Aussi, ce soir, il trouverait avec son père un moment pour parler de son dilemme, dire à ses amis son secret, ou taire son secret sur la capture des vers de terre.

Le moment recherché par Hubert arriva plus tôt, le midi même. En dînant, Hubert demanda à son père s'il avait un moment pour parler parce qu'il avait un problème urgent à résoudre. Le père accepta de passer quelques minutes avec son fils, tout de suite après dîner. À partir de cet instant précis, Hubert se tut pendant le dîner et réfléchit au pour et au contre : dire le secret à ses amis ou de le taire. Hubert voulait s'exercer à éta-

Les jeux d'Hubert

blir une opinion qu'il comparerait à celle donnée par son père. Il pourrait dans ce cas se faire une opinion sur les opinions qu'il établissait lui-même.

Il y avait la possibilité que si un grand nombre de personnes connaissait ce secret qu'il n'y ait plus de vers de terre, qu'ils disparaissent ; mais comme ils avaient promis de ne pas le révéler à personne, il y aurait moins de personnes qui seraient au courant du secret. Seulement deux personnes. Tout parlait contre la révélation du secret. C'est le point qu'il défendrait devant son père. Et si l'un des deux amis lui demandait ce qu'il en était du secret, il leur dirait de regarder sous les pierres qui sont à l'ombre, soustraites au soleil, tout simplement. Il passerait sûrement pour stupide, mais les vers seraient protégés. Voilà ce qui importait pour Hubert : la protection des vers de terre.

Les jeux d'Hubert

« Il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler et de publier les œuvres de Dieu. » Tb 12, 7.

14. Le secret d'Hubert

Hubert était assis dans la grande chaise et il surveillait son père pour savoir quand celui-ci serait prêt à lui parler. Il ne le quittait pas des yeux. Quand il vit son père se diriger vers lui, il se mit à sourire d'aise.

– Papa, tu as le temps de parler avec moi ?

– Oui ! Oui ! Mon garçon.

Il s'assit tout près de lui pour satisfaire la confiance. Et il lui dit à l'oreille :

– De quoi voulais-tu me parler, mon garçon ?

– En gros, je voudrais savoir si je dois taire un secret ou le dire à mes amis.

– Est-ce un secret bien gardé ?

– Oui !

– Alors, garde-le secret ; c'est pour cela que les secrets ont été inventés, n'est-ce pas ? Est-ce que cette réponse te satisfait, est-ce qu'elle répond bien à ta question ?

– Oui ! Papa ! Elle est très bonne ta réponse ! Merci !

Par conséquent, Hubert ne révélera en rien le secret de la capture des vers de terre. Ni à ses amis ni à personne d'autre.

La réponse très simplifiée de son père confortait celle à laquelle il était arrivée par un plus long raisonnement. Hubert prenait confiance en lui.

Mais ce midi-là, les parents d'Hubert avaient quelque chose pour lui de très personnel, puisque son anniversaire de naissance arriverait dans quelques mois, soit le 12 mai.

– Hubert, assieds-toi sur la grande chaise et ferme les yeux, nous avons une surprise pour toi ! dit le père.

Les jeux d'Hubert

Hubert ferma les yeux et attendit.

– Nous voulions attendre au jour de ton anniversaire, mais quelques jours plus tôt, c'est mieux, tu pourras en profiter pendant quelques jours de plus, ajouta la mère en guise d'explication.

– Viens ! Marthe !

Marthe avança avec le cadeau d'Hubert et l'amena devant lui, devant la grande chaise. Hubert avait toujours les yeux fermés, respectant la consigne donnée.

– Sans ouvrir les yeux, devine, ce que c'est ? lui dit son père pour savoir un peu à quoi il rêvait, car il était le seul garçon de la famille.

– Serait-ce un chien ?

– Non, tu gèles !

– Est-ce que ça fait du bruit ?

– Oui, répondit la mère.

– Une guitare ?

– Non, tu gèles !

– Est-ce que c'est bleu ?

– Oui.

– Un vélo ?

– Oui ! Tu l'as eue ! C'est un vélo. Ouvre les yeux maintenant !

– Un vélo ! Un vélo de gars ! Et tout neuf à part ça !

Lorsqu'Hubert avait besoin d'un vélo, il empruntait la bicyclette de Marthe et Marie qui était une bicyclette de fille.

Les jeux d'Hubert

– Merci, Papa ! Merci, Maman !

Marie, 13 ans et demi, et Marthe, 15 ans, partageaient la même bicyclette, héritée de Laura, qui conduisait l'auto, ayant pris son permis temporaire, donc obligatoirement accompagnée de sa mère ou bien d'un adulte ayant son permis de conduire valide.

Le vélo d'Hubert avait trois vitesses, deux freins à main, des garde-boues à chaque roue, un garde-chaîne, une sacoche attachée à l'arrière de la selle, des feux de position arrière et latérale, une dynamo qui allumait un projecteur lorsque embrayée et un klaxon à piles.

Hubert raffolait de son vélo. Enfin un vélo à lui tout seul, pas besoin de le partager avec personne. Comme Gaétan n'en avait pas encore de vélo, il imagina un plan pour attirer ses parents à lui en procurer un.

Son plan était très simple, faire de la représentation de son vélo chez Gaétan et dire très fort qu'ils marcheraient ensemble au lieu de rouler à vélo. Les parents ne seraient pas dupes, ils comprendraient et achèteraient un vélo à leur fils, Gaétan.

Le père d'Hubert ne lui avait-il pas dit que les plans les plus simples sont les meilleurs ? Qu'à rien essayer, on ne récolte rien ! Qu'il faut persévérer dans une entreprise, quelle qu'elle soit !

Il partit donc de la maison et s'en alla chez Gaétan lui montrer son vélo.

– Veux-tu l'essayer, Gaétan ? lui demanda Hubert.

– Je voudrais bien, mais je ne sais pas aller à vélo à deux roues !

– Viens essayer, je vais t'apprendre. La première chose que tu dois apprendre, selon moi, c'est que tu peux poser ton pied par terre quand tu es assis sur la selle du vélo. Apprends à t'asseoir et à mettre un pied par terre. Pratique cela, à t'asseoir sur la selle, puis à te lever et à mettre un pied par terre. Une fois que tu sauras bien comment poser ton pied par terre, nous irons à l'autre leçon.

– D'accord, je m'exerce à mettre un pied par terre, comme tu me l'as dit.

Gaétan fit exactement comme Hubert lui avait dit, même plus, car il s'exerçait à garder son équilibre sur le vélo immobile, ce qui l'obligeait à mettre le pied par terre lorsqu'il perdait l'équilibre.

Les jeux d'Hubert

– Bon ! C'est bien ! Maintenant, viens, je vais soutenir ton équilibre, comme je l'ai appris moi-même. N'oublie pas, tu freines en serrant la poignée de frein contre la poignée du guidon.

Gaétan monta le vélo dont Hubert maintenait l'équilibre. Ce dernier supportait presque tout le poids de Gaétan. Il s'assit. Puis essaya d'appuyer sur la pédale gauche, du côté où se trouvait Hubert. Le voilà parti. Il pédalait très lentement, essayant de contrebalancer son déséquilibre en déplaçant son poids de l'autre côté du vélo. Hubert essayait bien de le maintenir droit pour qu'il pédale plus vite et qu'en gagnant de la vitesse il puisse se maintenir en équilibre.

Ce manège des deux enfants n'échappa point au père de Gaétan. Ce dernier vint les rejoindre pour mettre tout son poids dans la balance. Agrippant l'arrière de la selle du vélo, il réussit à le maintenir droit, perpendiculaire à la surface de la terre. Gaétan éprouvait moins de difficulté à garder son équilibre, apprenant maintenant plus comment le maintenir. Il pratiqua ainsi avec toute l'attention de son père si bien, qu'il pouvait presque maintenir son équilibre de lui-même.

Comme c'était un mois impair (mai), c'était au tour d'Annette, la mère de Gaétan, de faire l'économe pour la famille : c'était sur son approbation seulement que Charles, le père de Gaétan, pouvait procéder à une dépense importante. Il fallait en somme que les deux soient d'accord pour passer une commande pareille à celle d'un vélo. C'était le rêve de Charles que d'apprendre à son fils les rudiments du vélo. S'il avait tant tardé à procurer un vélo à son fils, c'est que lui-même n'en avait eu la possession qu'à l'âge de treize ans. Et Gaétan n'avait que 11 ans. Oh ! Ce serait bien utile un vélo, il pourrait faire diverses commissions au village le plus proche.

– Si je t'en achète un vélo, feras-tu les commissions au village pour nous ?

– Mais oui, Papa, lui répondit Gaétan.

– J'ai le temps, je m'en vais te chercher un vélo ! Ce sera ton cadeau d'anniversaire pour cette année.

– Merci, Papa !

À ces mots, il disparut dans la maison pour aller chercher l'argent nécessaire à l'achat du vélo chez l'économe du mois de mai. C'est qu'il avait déjà l'accord tacite pour le vélo.

Les jeux d'Hubert

– Continuez à pratiquer l'exercice du vélo, je reviens bientôt.

Charles voyait d'un très bon œil que Gaétan se fasse ami avec Hubert, car ce dernier avait une bonne influence sur Gaétan. Charles le voyait bien.

– Viens, Gaétan, embarque sur le vélo. Essaie de te maintenir en ne roulant pas, en faisant du sur place. Si tu vois que tu es pour tomber, mets le pied par terre et tu ne tomberas pas, répétait Hubert.

– J'aimerais me promener et essayer de garder mon équilibre.

– Vas-y, je tiens la selle par l'arrière.

Cette fois, Hubert remarqua qu'il était moins lourd à soutenir, qu'il gardait mieux son équilibre. Il fit quelques tours ainsi. Puis il le laissa aller en ne lui disant pas qu'il était seul ; et il gardait bien son équilibre. C'est dire qu'il était capable d'aller à vélo tout seul. Ils travaillèrent si fort qu'ils ne virent pas passer le temps.

L'auto du père de Gaétan arriva dans la cour. Il y avait quelque chose dans le coffre arrière de la voiture : un vélo tout neuf. Gaétan sautait d'une joie incommensurable. Puis il prit le vélo d'Hubert l'enfila et dit :

– Regarde ! Papa ! Je sais aller à vélo !

– C'est beau ! Mon garçon !

Charles sortit de la voiture, alla à l'arrière et descendit du coffre arrière un vélo tout neuf, semblable à celui d'Hubert. Il lui dit :

– Voici ton nouveau vélo ! Prends-en grand soin !

Gaétan enfourcha son nouveau vélo et partit faire une visite au Lac aux Grenouilles. Il fut suivi par Hubert et ce dernier lui demanda :

– Où vas-tu ?

– Au Lac aux Grenouilles !

– Pour y faire quoi ?

Les jeux d'Hubert

– Aller visiter nos amies les grenouilles !

– Nous avons intérêt à arrêter à l'entrée de feuilles mortes, plus loin, c'est le Lac. Pour freiner, tu serres la poignée de frein !

Mais Gaétan avait la main trop petite pour serrer la poignée de frein. Il essaya de ralentir sa course en mettant un pied par terre et en le laissant traîner. Mais trop tard, son élan était trop grand pour être arrêté avec un pied traînant par terre, car il dévalait la pente de l'entrée en direction du Lac. Ce qui devait arriver arriva ; comme il ne put freiner, il aboutit dans le lac avec son vélo. L'eau était froide, très froide et il a senti l'eau froide l'envahir.

L'eau et la boue du lac l'arrêtèrent complètement. Les grenouilles, voisines de la trajectoire du vélo, détalèrent rapidement. La boue arrêta son vélo qui était maintenant irrécupérable par des mains d'enfants seulement ; il faudrait au moins un adulte pour déprendre le bicycle de son encastrement dans la boue. Il écrasa une grenouille de sa roue avant qui fut éreintée par le choc. Elle mourut peu de temps après la frappe de plein fouet.

Pour l'instant, c'était le vélo de Gaétan qui occupait toutes les pensées ainsi que celles d'Hubert, car Gaétan était sain et sauf de cet accident. Il descendit de son vélo et toucha le fond du lac. L'eau lui arrivait à la ceinture ; son vélo était complètement recouvert d'eau. Gaétan essaya en vain de le sortir de la boue, mais il en fut incapable. Hubert eut une idée : celle d'aller chercher un câble pour tirer sur le bicycle et le sortir de la boue de cette façon. Ils seraient deux à tirer sur le câble et si besoin était, Hubert, qui avait des vêtements secs, irait chercher Gontran. À trois, ils arriveraient sûrement à sortir le bicycle de sa fâcheuse position.

Au bord du Lac, Gaétan, les deux jambes dans l'eau, essayait de tirer sur son bicycle, mais sans succès. Quand il fut convaincu qu'il lui fallait attendre Hubert et son câble, il sortit du Lac pour l'attendre au sec.

Hubert arriva finalement avec son câble. Comme Gaétan était tout trempé, il descendit dans l'eau et attacha le bicycle par le tube de la selle ; puis il rejoignit Hubert sur la rive. Ils empoignèrent alors tous les deux le câble et tirèrent très fort, mais nenni, le bicycle ne sortit pas de sa prise dans la boue. Hubert eut une idée pour donner plus de force à leur tir sur le câble. Il l'enroula autour de son bassin, le tendit et se laissa tomber le corps droit comme un piquet. Gaétan fit de même dans un deuxième essai. Avec les efforts des deux, le bicycle bougea un peu ; encouragés par cette petite victoire, ils re-

Les jeux d'Hubert

commencèrent leur manège en couplant leurs forces. Le vélo sortit de la boue. Ils allèrent tout de suite le nettoyer en utilisant le boyau dont se servait le père d'Hubert pour laver son auto. Gaétan le passa partout afin qu'il ne reste plus de boue sur le vélo, puis, il donna le boyau à Hubert en lui disant de l'arroser partout où il verrait de la boue sur lui.

Cependant, Gaétan ne voulait pas rentrer chez lui dans cet état détrempé. Aussi, imagina-t-il un mensonge pieux pour ne pas se faire interdire d'aller jouer au Lac aux Grenouilles. Selon ce mensonge, il dirait qu'il était tombé dans le ruisseau et s'était tout mouillé parce qu'il avait glissé sur la glaise et était tombé dans 50 cm d'eau. En le racontant à Hubert, il le faisait complice de son mensonge, et Hubert refusa de mentir, car il avait eu une leçon démontrant le besoin de toujours dire la vérité.

– Non, Gaétan, je ne peux pas mentir, ce serait renié une importante leçon que j'ai reçue de toujours dire la vérité. Je ne peux pas te suivre dans ton mensonge, si petit soit-il ! dit Hubert avec conviction.

– Peux-tu te taire au moins ? demanda l'apprenti menteur.

– Qui conte un petit mensonge doit en conter un plus grand pour couvrir celui qu'il a raconté, philosopha Hubert avec raison.

– Juste un petit mensonge, ce n'est pas grave ! dit l'apprenti menteur.

– Il y a un dicton qui dit : « Qui vole un œuf vole un bœuf ! » Ça doit être la même chose pour le mensonge : « Qui dit un petit mensonge en dira un plus grand pour couvrir le petit. » répéta Hubert en d'autres mots.

– En conter juste un. Pas d'autres, récidiva l'apprenti menteur.

– Et que se passe-t-il si l'on me demande de confirmer ton histoire, je ne le pourrai pas, parce que je ne veux pas mentir, mais dire la vérité, et rester dans la franchise, témoigna Hubert.

– Bon d'accord, je dirai la vérité afin que nos histoires concordent dans les faits, dit Gaétan le petit garçon enfin retrouvé.

Hubert venait de tirer Gaétan d'un pas dans la mauvaise direction. Si un battement d'ailes de papillon en Afrique peut provoquer un ouragan en Amérique, imaginer alors ce que peut faire un petit mensonge lâché dans la nature.

Les jeux d'Hubert

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Mt 5, 48.

15. Gaétan répare sa bévue

Gaétan se disait qu'il lui fallait faire face à ses responsabilités en rencontrant ses parents dans son état détrempé ; cependant, ses vêtements avaient séché au grand air et il ne paraissait presque plus qu'ils avaient été tout mouillés, imbibés d'eau. Alors Gaétan décida de jouer serré. Il ne parla pas de sa journée pour ne pas être tenté de dire des mensonges. Il vanta plutôt son bicycle qu'il aimait beaucoup. Et il remerciait encore son père et sa mère de lui avoir fait un si beau cadeau.

Comme ses parents l'avaient vu au grand jour, il se sentit sorti de l'impasse de leur avouer sa mésaventure avec le bicycle et la plonge dans l'immense Lac aux Grenouilles.

Comme ils soupèrent assez tôt, car le père de Gaétan avait rendez-vous avec des Chevaliers de Colomb, Gaétan, son père étant déjà parti, demanda à sa mère :

- Maman, est-ce que je peux aller jouer chez Hubert ?
- Ils n'ont peut-être pas fini de souper, attends un peu et tu pourras y aller.
- En attendant, je vais aller jouer avec mon vélo. Vers quelle heure pourrais-je aller chez Hubert sans les déranger ?
- Vers 6 heures.

Gaétan traduisit l'heure en 18 h. Il regarda sa montre numérique et il lui restait 20 minutes à attendre avant de rejoindre Hubert. Il décida de regarder comment son bicycle était fabriqué. Il était alors 5 h 40 ou 17 h 40 ou encore cinq heures moins vingt.

Il étudia le dérailleur, à savoir : comment fonctionnait le changement de vitesse ? Il s'aperçut que la commande de changement de vitesse était liée au dérailleur. Le dérailleur s'occupait des engrenages de la cassette. La cassette étant cette série d'engrenages allant du plus petit au plus grand et située sur le moyeu de la roue arrière.

Six heures sonnèrent sur l'horloge grand-père de la maison ; Gaétan l'entendit et partit immédiatement chez Hubert.

Les jeux d'Hubert

– Bonsoir, Hubert ! Tu sais je n'ai pas eu besoin de mentir, car mes parents ne m'ont pas posé de questions sur mes vêtements ni sur l'après-midi passé en ta compagnie. S'il m'avait questionné, je leur aurais dit la vérité et rien d'autre, j'étais prêt !

Gaétan était tellement content de ne pas avoir eu à raconter son après-midi qu'il défila tout d'un coup ce qu'il avait sur le cœur. Il était sérieux à propos de la vérité à dire.

– Bonsoir, Gaétan ! Tu as bien soupé ? Moi, j'ai mangé du poisson, du goberge à saveur de crabe, dit Hubert.

– Si l'on allait réparer les bris dans le Lac que j'ai pu faire en y tombant, suggéra Gaétan.

– Que veux-tu dire par les bris que tu as faits ? demanda Hubert.

– Bien ! La plage, par exemple, tu as vu qu'avant ma plonge elle était très lisse et unie, alors que maintenant, il y a des traces de pneus, de roues, des traces de pas et des trous qui n'ont pas à faire là ! répondit Gaétan.

– Ah ! C'est ce que tu veux dire par les bris que tu as faits, reprit Hubert.

– C'est ce que je veux dire ! Rien de plus rien de moins, confirma Gaétan.

– Comment penses-tu réparer ça ? demanda Hubert.

– En remettant la plage comme elle était avant ma plonge. Faire disparaître les traces de pneus, de roues, les traces de pas et les trous qui sont maintenant remplis d'eau. En utilisant un râteau, on peut y arriver ; veux-tu m'aider ? demanda Gaétan.

– Oui, je vais t'aider à remettre le tout en place. Viens, chez nous, on a un râteau ; on va l'emprunter, suggéra Hubert.

Ils allèrent chercher le râteau et l'amènèrent au Lac. Ils ratissèrent la plage endommagée et réparèrent toutes ses cicatrices afin de les remettre lisses comme elles étaient avant la plonge de Gaétan. Ils réussirent leur ouvrage de restauration. Ils terminèrent leur travail juste avant la nuit tombante. À partir de cette heure, ils s'en retournèrent chacun chez soi.

Les jeux d'Hubert

Hubert prit grand soin de rapporter le râteau là où il l'avait pris, c'est-à-dire dans la remise bâtie à cet effet. Ayant demandé les clefs pour l'ouvrir, il la referma avec la clef et alla porter la clef à sa mère à la maison.

La nuit était déjà tombée quand Hubert ouvrit la porte de la maison pour y entrer. Toute la famille, à l'exception de Laura qui était à Montréal, regardait la télévision, un film d'horreur dont la dernière des filles était particulièrement friande.

Comme il était fatigué, il monta se coucher dans sa chambre au 2^e étage. Il s'endormit tout de suite. Durant la nuit, il rêva qu'un gros accident arriva dans le Lac aux Grenouilles dans lequel beaucoup de grenouilles moururent comme frappées par un projectile énorme. Ce mauvais rêve tourna au cauchemar quand il vit que les grenouilles arrivèrent dans la maison avec toutes sortes de pansements et que les grenouilles étaient toutes de la taille et de la grosseur d'une personne humaine. La maison était remplie de grenouilles qui commencèrent à se lamenter à sa mère et à son père du mauvais traitement qu'elles recevaient dans le Lac aux Grenouilles. Il se réveilla en sursaut quand une grenouille commença à le lécher de sa langue gluante. Il était tout en sueur.

Il mit un certain temps à comprendre que ce n'était qu'un cauchemar ; une fois compris, il se rendormit sans faire de cauchemar ni de mauvais rêve pendant le reste de la nuit.

Au matin, il se réveilla frais et dispos, ayant dormi ses 10 heures aisément comme il le faisait toutes les nuits d'ailleurs. Il s'habilla et fit sa toilette, en faisant plus de bruit avec l'eau qu'en se lavant, puis il déjeuna de pains grillés et de fromage. Il était prêt pour une journée de jeu avec ses amis Gaétan et Gontran. À quoi allaient-ils jouer ? Quels jeux inventeraient-ils ?

Il se rendit au Lac pour s'assurer que son cauchemar n'était qu'un cauchemar. De toute façon, ça me fera le plus grand bien de voir des grenouilles pétantes de santé comme moi. Ça me fera oublier les relents du cauchemar ; en effet, il reste toujours quelques effluves à un cauchemar dont il est difficile de se débarrasser. Ainsi, les grenouilles à taille humaine représentaient les grenouilles qui étaient très aimées d'Hubert.

Ayant amené son bâton de pêche et quelques vers de terre, il décida de capturer quelques spécimens de grenouilles pour bien les voir dans ses mains, et une fois libérées des mains de son possesseur, les grenouilles jouissaient de la plus grande liberté que n'importe quel animal sur toute la terre.

Les jeux d'Hubert

Hubert taquina quelques grenouilles avec son ver attaché au bout d'une ficelle blanche qu'il balançait au-dessus des narines des grenouilles. Quand la grenouille *mordait*, il levait le bâton et donnait un léger coup vers le haut pour qu'elle gobe bien le ver de terre et se détache ainsi de la ficelle blanche et tombe dans l'eau avec un plouf caractéristique.

Tout à coup, il vit Gaétan qui arrivait par l'entrée de feuilles mortes.

– Bonjour, Hubert ! Ça fait longtemps que tu es arrivé ?

– Bonjour, Gaétan ! Non. 10 minutes au plus. J'ai eu le temps de pêcher quelques grenouilles qui sont toutes tombées dans l'eau après qu'elles eurent mordu au ver de terre.

– Je n'ai pas ma canne à pêche !

– Viens, nous irons la chercher dans la cave. Tu te rappelles où tu l'as rangée.

Ils partirent chercher la canne appartenant à Gaétan. Hubert qui avait aperçu une tortue aux abords du Lac, près de l'entrée tapissée de feuilles mortes et cachée par des arbustes de toutes sortes, ne cessait de regarder pour l'apercevoir encore une fois. S'il la voyait en compagnie de Gaétan, il la capturerait pour quelques jours et la nourrirait de vers de terre. Gaétan, il pourrait le convaincre de ne pas garder indéfiniment la tortue de peur de la faire mourir. Ils la relâcheraient au même endroit qu'ils l'auraient capturée en lui ajoutant de la nourriture pour quelques jours.

Cela faisait plusieurs fois qu'Hubert passait par ce chemin près de l'entrée des feuilles mortes, et regardait partout pour l'apercevoir afin de la capturer. Nenni, elle semblait invisible. Hubert cherchait aussi des traces que la tortue aurait pu laisser si elle avait été dans un environnement de sable fin, par exemple ; par conséquent, la tortue était incapable de reconnaître les traces qu'elle laissait derrière elle, après son passage. Aussi, ne regardait-il pas que la tortue elle-même, mais les traces qu'elle pouvait laisser derrière elle.

Hubert se décida de parler à Gaétan de la tortue qu'il avait vue aux alentours de l'entrée de feuilles mortes. Gaétan lui répondit qu'il ferait attention pour la découvrir. Hubert lui expliqua aussi les traces qu'elle pouvait laisser derrière elle. Gaétan lui répondit qu'il aurait l'œil ouvert.

Hubert regarda sa montre à aiguilles : il était 11 h 30 déjà ; le temps du dîner approchait rapidement ; il valait mieux se séparer et aller chacun chez soi pour le dîner.

Les jeux d'Hubert

– Au revoir, Gaétan !

– Au revoir, Hubert !

Les yeux regardant par terre, Hubert cherchait toujours la tortue. Gaétan, un peu plus étourdi qu'Hubert ne regardait pas où il marchait quand son pied heurte soudain comme une pierre plate sous les feuilles mortes. Tout à coup, la pierre plate se met à bouger d'elle-même.

– La tortue, je l'ai trouvée, elle est là, elle est là ! dit Gaétan dans son excitation.

– Où ça ?

– Là ! Là ! Près de la grosse roche ! dit Gaétan plus énervé que de coutume.

– Je la vois ! Je la vois !

Et Hubert se pencha et attrapa la tortue que Gaétan avait débusquée ! La tortue ne marchait pas très vite, mais très lentement et sa démarche semblait hésiter. En fait, c'était une tortue d'eau douce, une tortue aquatique et sa démarche sur la terre ferme laissaient deviner un grand handicap dans ses pattes, ce qui n'était pas le cas lorsqu'elle se trouvait dans l'eau, car ses pattes avaient la forme de nageoire.

– C'est une tortue aquatique ! dit Hubert.

– Où as-tu appris cela ? Qu'est-ce qu'une tortue aquatique ?

– C'est en étudiant les grenouilles, j'ai bifurqué sur les tortues du Québec et j'ai trouvé des tortues aquatiques. Elles sont protégées par des lois. Nous ne sommes pas censés les capturer ni les élever, c'est interdit ! De plus, c'est très difficile à nourrir. Je crois que nous ferions mieux de la laisser à son habitat naturel !

– Si c'est si difficile que cela à nourrir, nous avons intérêt à la relâcher comme tu le dis si bien.

– On pourrait essayer de lui donner un ver de terre, si elle le mange on lui en donne un autre, sinon on lui enlève. Regarde dans le bocal à ver s'il reste un ver de terre.

– Oui, il y en a un.

Les jeux d'Hubert

– Donnons-lui le ver pour voir si elle le mangera.

– Regarde, elle le mange. En as-tu un autre ver ?

– Oui. Tiens je te le donne.

La tortue était affamée. Elle n'a pas laissé le moindre morceau, elle a tout mangé. Dommage que les tortues ne s'élèvent pas à venir chercher leur nourriture elle-même, on ne doit pas les approvisionner.

– On n'a qu'à regarder sur la Toile pour savoir comment prendre soin d'une tortue aquatique. Prenons des notes chacun de notre côté et on mettra nos notes en commun pour trouver les réponses à des questions qu'on ne manquera pas d'avoir.

Les deux amis se rendirent chez eux pour étudier sur la Toile les ou les meilleurs sites qui parlent de la nourriture des tortues aquatiques de chez nous. Puis une fois les sites trouvés, ils les mettront en commun pour en retirer le plus possible d'information.

– En premier, on doit d'abord découvrir correctement le type de notre tortue afin que l'on évite des activités qui lui seraient étrangères.

Ils changèrent d'idée et se regroupèrent pour étudier la tortue qu'ils avaient sous les yeux. Ils identifièrent l'espèce de tortue : c'était la tortue des bois.

Puis ils la relâchèrent à la même place qu'ils l'avaient trouvée, respectant la loi émise sur cet animal. Mais comme ils l'avaient bien identifiée par une photographie, ils continuèrent de l'étudier sur la Toile, sans aucun spécimen. Ils naviguèrent sur la Toile et cherchèrent « tortue des bois ». Ils trouvèrent que c'était une tortue dont l'espèce était en voie d'extinction. C'est une espèce protégée par des lois provinciale et fédérale dont il est interdit d'élever, de capturer, de mettre en captivité.

Les jeux d'Hubert

« C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » Mt 18, 35.

16. Pourquoi Hubert a cessé de se laver

– Hubert, tu aimes soigner les animaux, n'est-ce pas ?

– Oui, Papa.

– Que dirais-tu de soigner un petit chien ?

– J'aimerais ça soigner un petit chien !

– Alors, regarde à l'entrée du silo, il y a une niche...

Son père n'eut pas le temps de finir sa phrase, qu'Hubert décolla comme une flèche vers l'endroit où était le chien. C'était un chien mélangé de plusieurs races; de couleur noire avec les sourcils d'un doberman; ses pattes, de la hauteur de celle d'un berger allemand avait la couleur de celle d'un rottweiler, de même que son poitrail; bref, il avait les couleurs d'un rottweiler et la stature d'un berger allemand. Mais, il était tout petit, c'était encore un chiot. Alors, se retournant, ayant le chiot dans ses bras, Hubert dit à son père :

– Merci ! Papa ! C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire ! Merci ! Merci !

On aurait dit que le chiot comprenait l'intonation de la voix d'Hubert, car il se mit dès lors à le lécher dans le cou.

– Si tu veux en être le maître, alors c'est toi qui dois le soigner et le nourrir, soir et matin, tous les jours. Tu manges à tous les jours, le chien aussi; il ne passe pas une journée sans que tu doives le nourrir. C'est ton devoir de le nourrir. As-tu compris cela, Hubert ?

– Oui, Papa. Et merci encore. Est-ce que tu l'as nourri ce matin ?

– Il est déjà sevré. Il lape son lait maintenant. Dans quelques mois, il mangera du solide que nous achèterons à la meunerie du village de Saint-Barthélemy; mais ce sera toi qui le nourriras.

– J'ai hâte, Papa.

Les jeux d'Hubert

– Tu n'as qu'à lui donner du lait dans son bol tout de suite. Amène son bol, je t'en verserai.

– Oui, Papa, tout de suite.

Pendant que le père versait du lait dans le bol du chien, le fils déposa son chiot par terre et l'amena pour qu'il lape le lait de lui-même dans son bol. Le chiot dut sentir le lait, car il s'amena tout de suite vers le bol de lait.

– Comment vas-tu l'appeler ?

Hubert se plaça du côté opposé au chien par rapport au bol de lait et appela :

– Rex ! Rex ! Rex !

Mais Rex, ne comprenant pas l'astuce d'Hubert s'arrêta au bol et se mit à laper le lait de sa petite langue. Et Hubert ne cessait de prononcer son nom tandis qu'il lapait. Quand Rex eut fini de laper, Hubert l'appela pour jouer avec lui. Le jeu qui lui vint à l'esprit fut le jeu de cache-cache. Hubert courut plus vite que le chiot et il alla se cacher. Puis il appelait le chiot : Rex ! Rex ! Rex ! Jusqu'à ce qu'il soit débusqué par le roi du flair.

Quand il le pouvait, de sa cachette, Hubert observait son *élève* pour voir comment il procédait pour le retrouver. Il flairait plusieurs traces, il ne connaissait pas assez l'odeur d'Hubert. Hubert en parla à son père qui lui dit :

– C'est quand tu te laves, tu enlèves toutes tes odeurs et le chien n'a plus que le savon à flairer.

Cette information ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Hubert cessa donc de se laver pour que son odeur ne soit plus enlevée par le savon. Hubert décida de faire semblant de se laver le matin quand il ferait sa toilette. Il ferait beaucoup de bruits avec l'eau pour cacher le fait qu'il ne se laverait plus.

Plusieurs jours passèrent sans qu'Hubert se lave pour ne pas perdre son odeur. Il fit tellement un bel effort, qu'il se mit à puer légèrement d'abord, puis d'une façon plus accentuée. Or, un soir, sa mère lui demanda :

– Hubert, mon chéri, est-ce que tu te laves ? demanda Claire, la mère d'Hubert.

Les jeux d'Hubert

– Mais à tous les matins, Maman !

– C'est que tu sens ! lui avoua sa mère.

– Qu'est-ce que je sens, Maman ?

– Tu pues, mon chéri ! lui avoua sa mère.

– Est-ce que Rex trouve que je pue aussi ?

– Qu'est-ce que Rex à faire là-dedans ? demanda la mère.

– Quand je me cache, Rex me trouve maintenant en suivant mon odeur.

– Tu pues tant que cela ! Il faut que tu te laves, Hubert, expliqua la mère.

– Mais Rex ne me retrouvera plus si je me lave et je perds mon odeur.

– Non ! Hubert, il faut te laver ! réitéra la mère.

– Bon, d'accord je me laverai tout à l'heure.

– Pourquoi ne pas te laver tout de suite, je te ferais un chocolat chaud ! négocia la mère.

Hubert avait un caractère docile et affable, il faut conclure de ce dialogue qu'il aimait mieux sa mère que son chien et cette préférence était tout à son honneur.

– Je t'aime, mon chéri ! lui redit tendrement sa mère.

– Je t'aime, Maman ! J'y vais tout de suite.

Cette fois, Hubert prit un bain réellement et se lava de toutes parts pour faire disparaître les odeurs qui le faisaient puer. Cependant, il décida de se rincer longuement et à l'eau claire pour faire disparaître les odeurs parfumées du savon. Après son bain, Hubert alla voir sa mère :

– Est-ce que je sens bon, Maman ?

– Oui, mon chéri ! Tu sens la lavande ! avoua la mère.

Les jeux d'Hubert

– Ouach ! Je vais aller prendre un autre bain pour ne plus puer !

– Mais tu ne pues pas du tout, mon chéri, tu sens bon comme sent bon la lavande !

– Oui, mais si je sens quelque chose qui n'est pas de moi, Rex ne me flairera plus et ne me trouvera plus lorsque je me cacherai. Non, je ne dois rien sentir du tout.

– Viens que je t'explique quelque chose. Veux-tu regarder une vidéo expliquant l'odorat du chien sur la Toile ? Je l'ai déjà regardé, il y a longtemps. Tu verrais combien le parfum que tu porterais ne nuirait pas du tout au flair du chien pour te retrouver grâce à ton odeur caractéristique, lui expliqua sa mère.

– Qu'est-ce que je cherche sur la Toile ?

– Odorat ou flair du chien, lui dit sa mère.

– J'y vais !

Hubert chercha « odorat du chien » et vit une vidéo qui le convainquit tout de suite de se laver et qu'en le faisant, il ne détruirait pas son odeur que son chien puisse toujours le flairer !

Après sa recherche sur l'odorat du chien, il alla remercier sa mère de l'avoir si bien conseillé sur le chien. Il ferait d'autres recherches sur le roi de l'odorat.

– Merci, Maman pour le conseil sur le chien.

Il alla l'embrasser et lui dire combien elle était importante pour lui. Compliment que sa mère accueillit très favorablement. Puis il parla avec elle, juste pour le plaisir d'être ensemble. Elle le fit rire en le chatouillant.

– Bon, va te coucher, chenapan !

Il se mit à rire de plus belle.

– Bonne nuit, Maman ! Et encore merci !

– Bonne nuit, mon trésor !

Les jeux d'Hubert

Il était 21 h et Ambroise venait juste de terminer sa longue journée de travail. Il avait fini de semer vers 20 h et était resté dans l'atelier pour réparer le semoir qui s'était brisé en frappant une roche.

– Bonsoir, mon amour ! As-tu faim ? demanda Claire.

– Je mangerais comme un ogre. Qu'as-tu à dévorer ? Et en passant : bonsoir ! Mon tendre amour ! dit Ambroise.

– J'ai un rôti de porc frais qui n'attend que son ogre, et j'ai du pain grillé, de la moutarde, du ketchup, lui répondit Claire.

– Parfait ! Veux-tu m'en donner, je suis mort de fatigue.

– Bien sûr ! Mon amour ! Tout de suite, dit Claire.

– Veux-tu me parler de ta journée ? La mienne a été plaisante, si ce n'était de ce bris d'une roulette sur le semoir. Quand j'ai frappé la roche, ça fait POC ! Et un bruit de ferraille. C'est là que j'ai compris que j'avais brisé quelque chose. Et toi, ta journée ?

– Ah ! Hubert ne se lavait plus et j'ai finalement compris, en lui posant des questions, pourquoi il ne se lavait plus ? expliqua Claire.

– Et pourquoi ? demanda Ambroise.

– Il avait peur que son chien ne le flaire plus s'il se lavait, révéla Claire.

– Et pourquoi croyait-il cela ?

– Parce qu'il croyait qu'en se lavant il enlevait toutes ses odeurs et que son chien ne le reconnaîtrait plus par son odeur, expliqua Claire.

Sur cette parole, Ambroise faillit s'étouffer...

– Ça va, mon chéri ? demanda-t-elle.

– Ça doit être moi ! Je lui ai expliqué qu'en se lavant, il enlevait toute trace d'odeurs par lesquelles le chien pouvait le retrouver ! expliqua Ambroise.

Les jeux d'Hubert

– Chéri... ! Fais attention à ce que tu lui dis, il croit dur comme fer tout ce que tu lui dis !

– Il t'a dit que c'était moi qui lui avais conseillé de ne plus se laver pour garder ses odeurs ?

– Non. Il n'a mentionné que le fait de se laver empêcherait Rex de le flairer son odeur.

– Et comment as-tu fait pour lui faire changer d'avis ? demanda Ambroise.

– Je lui ai dit de chercher sur la Toile, qu'il y avait une vidéo expliquant l'odorat du chien, expliqua Claire.

– Et cela l'a guéri de ne plus se laver !

– Oui ! Nous avons un fils très intelligent ! avoua Claire.

– Pourvu qu'il ne se pense jamais plus intelligent que son père !

– Que Dieu t'entende et soit béni ! souhaita Claire.

Puis elle ajouta :

– Il n'a pas beaucoup d'orgueil mal placé ; en fait, il est humble. Qu'en penses-tu, mon amour ?

– Je le crois moi aussi qu'il est humble, pas orgueilleux pour deux sous ! révéla Ambroise.

– Est-ce qu'il le réalise qu'il est humble ? demanda Claire.

– Je ne pourrais te le dire, je ne lui ai jamais dit, révéla Ambroise. Puis il ajouta :

– Veux-tu l'instruire sur les vertus ? Je te compléterai par la pratique de ces mêmes vertus.

– Oh ! Oui ! Je l'instruirai, promit Claire.

– Crois-tu que Marthe et Marie viendront à la messe dimanche ? demanda Ambroise.

Les jeux d'Hubert

- Je crois que oui, elles viendront ; je le leur ai demandé et elles m'ont répondu par l'affirmative. Elles sont censées y aller avec Laura ; et nous deux, nous emmenons Hubert, dit Claire.
- Nous avons vraiment de bons enfants ! Que Dieu les bénisse ! souhaita Ambroise.
- Oui ! Puisse Dieu les bénir ! souhaita Claire.
- As-tu des nouvelles de Laura ? demanda Ambroise qui s'informait de l'aînée de ses enfants.
- Oui. Elle a téléphoné hier soir disant qu'elle laissait tomber son ami de cœur pour laisser la place au Seigneur. Elle disait que c'est lui le Seigneur qui lui trouverait un ami de cœur. Elle disait qu'elle avait totalement confiance au Seigneur, dit Claire. Puis elle ajouta :
- Nous devrions l'aider sans qu'elle s'en doute dans ce choix d'un ami de cœur. Si elle l'acceptait, ce serait ça de gagner.
- Ne crois-tu pas que nous sommes assez remplis d'activités pour ne pas nous mêler aussi aux affaires de cœur de notre fille de 17 ans ? dit Ambroise. Puis il ajouta :
- Ah ! Tu as sans doute raison ! Claire. Laissons Laura se débrouiller avec ses affaires de cœur.
- Mon chéri, ce n'est pas tant qu'on la laisse se débrouiller seule avec ses affaires de cœur que l'on ne se mêle pas de ses affaires ! rectifia Claire.
- Mais si je rencontre un jeune qui a du bon sens, je lui révèle que ma fille se cherche un ami de cœur. As-tu une photo de Laura ? J'aimerais en avoir une demanda Ambroise.
- J'en ai une dans mon porte-monnaie, je vais te la donner pour que tu t'en serves à bon escient, dit Claire. Puis elle ajouta :
- Que Dieu t'entende !
- Il t'entend, sois-en sûr, conclut Ambroise.

Les jeux d'Hubert

Elle lui tendit la photo de Laura, leur fille chérie. C'était une photo datant de quelques semaines ; elle fut prise à la remise des diplômes de 12e année de la Polyvalente Thérèse-Martin.

– J'espère qu'elle fera des conquêtes ! dit-elle en riant.

Son père, Ambroise, aurait aimé qu'elle se dirige plus vers la vie religieuse. Mais l'amour commandait qu'il la laisse libre de ses choix pour sa vocation dans la vie. Cependant, son père lui parla de la famille Marie-Jeunesse située à Sherbrooke. Elle pouvait aller passer un jour, une fin de semaine, une semaine, etc. Ce qu'elle fit et d'où elle revint enchanté d'avoir connu une telle famille de jeunes gens dévoués au Christ. Son père lui parla aussi de la famille Myriam qui avait une Maison à Montréal où elle se présenta avec, dans son cœur, un goût du Christ Jésus.

Laura assista à une messe dans laquelle la Famille Myriam chanta un court chant religieux disant :

« Si vous demeurez dans ma parole,
vous êtes vraiment mes disciples.
Vous connaîtrez la vérité
et la vérité vous rendra libres. » (Jn 8, 31-32).

Elle décida alors de se renseigner sur la communauté de la Famille Myriam. Elle frappa à la porte et on lui répondit. La Famille Myriam avait ce que cherchait Laura, elle devint membre débutante de la communauté et elle était des plus heureuses.

Elle téléphona à ses parents et leur annonça la bonne nouvelle de son entrée dans la Famille Myriam. Son père était heureux de ce fait.

Les jeux d'Hubert

« Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. » Lc 12, 32.

17. La vocation d'Hubert se dessine

Sur un frapper en chandelle de la balle de baseball par son ami Gaétan, Hubert essaya de l'attraper avec son gant. Comme il avait le soleil plein les yeux, il essaya de voir la balle au travers de son gant ; la tactique fonctionna et il l'attrapa. Hubert était heureux de son attrapé, presque un exploit, à cause du soleil qu'il avait plein la vue.

Il dit à Gaétan qu'ils feraient mieux de se lancer la balle un peu plus tard dans la journée, à cause du soleil qui plombait directement sur eux. Il voulait lui montrer son chien Rex et jouer avec lui.

– Viens que je te montre le chien que mon père m'a donné pour que j'en prenne soin.

Ils allèrent voir dans l'étable le chiot dans sa niche ; son père trouvait qu'il était trop jeune pour lui faire découvrir le vaste monde, mais Hubert voulait le présenter à ses amis proches afin qu'ils voient son chien, Rex.

Comme son père lui avait dit de le soigner seulement avec du lait, car il était trop jeune pour de la nourriture solide, Hubert alla dans la laiterie et prit un peu de lait du grand réservoir à lait et en fit couler dans le bol du chien.

Le père de Gaétan n'était pas cultivateur, mais travaillait comme ouvrier à Montréal. Gaétan ne connaissait rien de la ferme laitière, de ses machineries et nombreux appareils conçus pour traiter le lait. Il n'avait jamais vu une vache de près et croyait que le lait venait de l'épicerie, comme le cola et pas de la vache !

– Le lait vient réellement de la vache ? demanda Gaétan un peu incrédule quand il vit pour la première fois l'immense réservoir à lait réfrigéré.

– Mais oui ! D'où crois-tu qu'il provienne ? De l'épicerie ?

– C'est ce que je croyais pourtant puisque ma mère revenait de faire les emplettes de l'épicerie avec des sacs de lait en plastique.

– Et le miel, d'où vient-il ? De l'épicerie ?

Les jeux d'Hubert

– Non ! Il provient des abeilles qui butinent. Monsieur Morand en produit, car il a un rucher avec des abeilles. Mon père achète le miel de lui.

– Et la viande, d'où vient-elle ?

– De l'épicerie, dit Gaétan en riant et en se moquant de son ignorance.

Hubert, le voyant rire, se mit à rire avec lui, ce qui stimula le rire de Gaétan qui rit de plus belle, ce qui produisit un fou rire de la part des deux amis. Quand Hubert termina de rire, il demanda à Gaétan s'il voulait devenir cultivateur ?

– Je sais ce que je veux faire plus tard, c'est probablement médecin.

– Tu es sur un bon chemin, ne le perds pas de vue ; moi, je ne sais pas tout à fait encore ce que je veux faire ou plutôt, où je suis appelé ?

– Tu veux dire ta vocation ?

– Oui, je ne sais pas si ce sera prêtre ! J'aime bien les sciences, mais j'aime mieux le français. Et j'étudierai peut-être le latin et le grec. Savoir d'où vient notre langue, ses racines, c'est important !

– Tu veux devenir prêtre, c'est de longues études.

– Pas plus que médecin. Je sens monter en moi ce goût de devenir prêtre, et c'est la plus belle des vocations !

– Tu ne le savais pas quand on a fait nos planches anatomiques sur la grenouille ?

– C'était flou, je ne pouvais pas encore l'affirmer. Mais aujourd'hui, c'est net, très net, tout comme toi avec ta profession de médecin.

– C'est qu'alors tu sais ce que tu veux faire.

– Veux-tu prier pour moi, afin que le Bon Dieu m'éclaire sur le chemin que je dois suivre pour lui être agréable ? demanda Hubert.

– Je prierai le Seigneur Jésus pour toi, pour qu'il t'éclaire sur ton chemin.

– Merci, Gaétan. Viens-tu jouer au Lac avec Rex ?

Les jeux d'Hubert

– Allons-y !

Ne sachant pas encore où ils allaient, Rex les suivit, reniflant tout sur son passage. Son odorat et son goût se développaient rapidement en multipliant les odeurs et les effluves reniflés. Rex avait grandi et grossi comme un chien de races mêlées. Il obéissait à Hubert, car ce dernier le nourrissait de lait et de croquettes de viande tous les matins à l'étable. Son père lui avait dit un jour de lui donner de la nourriture solide faite de croquettes de viande séchée. Il lui donnait de ces croquettes, une à la fois, pour le récompenser d'une obéissance à son commandement.

Les deux amis et le chien suivaient le sentier qui menait au Lac aux Grenouilles. Rex semblait plus égayé par les odeurs du sentier, plus nombreuses et plus riches, que par celles de l'étable.

Pendant qu'ils jouaient avec le chien, des nuages s'amoncelèrent dans le ciel tant et si bien que le temps devint nuageux. Les nuages se noircirent lentement à tel point qu'il fallut que les jeunes se réfugient sur la galerie de la maison en amenant Rex avec eux. C'était la première fois que Rex visitait la maison dont la façade était agrémentée d'une grande galerie recouverte d'un toit.

Puis tout à coup, ce fut l'orage qui déversa sa pluie abondante. Les gouttes longues et chargées formaient lorsqu'elles touchaient l'asphalte de longs clous qui disparaissaient sous l'effet de la gravitation. La pluie était si drue que les clous qui semblaient ne pas disparaître étaient visibles quelques millisecondes et se déplaçaient selon un étrange motif au gré du vent. On aurait dit qu'une main géante balayait la pluie.

Gaétan et Hubert observaient de la galerie la pluie qui dansait ou qui valsait sur l'asphalte selon les coups de vent qu'elle subissait.

La galerie était assez longue pour qu'il se lance la balle et l'attrape avec leur gant de baseball. En se lançant la balle, Hubert s'aperçut que Rex se dirigeait toujours dans la direction de la balle, et ce, en courant pour l'attraper. Alors il la fit rouler lentement sur le plancher de la galerie, et le chien chasseur l'attrapa de sa gueule. Que la balle roulât vers Gaétan ou vers lui, il la lui ramenait toujours. Hubert comprit ce jour-là qu'il était vraiment son maître, puisqu'il le différenciait de Gaétan, son ami. Gaétan avait beau faire rouler la balle vers Rex, ce dernier la rapportait toujours à Hubert.

– Je crois, Gaétan, que c'est vraiment moi son maître puisqu'il me rapporte la balle, même lorsqu'il c'est toi qui la lui lances.

Les jeux d'Hubert

– Je suis tout à fait d'accord avec toi. C'est comme moi avec Pataud.

Puis ils cessèrent d'envoyer la balle vers Rex pour se la lancer entre eux. La pluie avait cessé de tomber ; ce n'était qu'une averse. Cependant, la pelouse, appelée « le terrain » par les professionnels de la balle qu'étaient Gaétan et Hubert, était détrempée ; il était impossible d'y jouer à cause de la grande possibilité de blessures causées par un terrain détrempé donc extrêmement glissant.

Un soleil vif venait frapper de ses chauds rayons le terrain et toute la nature environnante. Les nuages avaient complètement disparu du ciel. Soudain, la mère d'Hubert cria son nom très fort, mais sur la galerie arrière :

– Hu...bert ! Hu...bert !

Hubert dit à Gaétan de l'attendre et il traversa la maison de l'intérieur et se pointa à la galerie arrière où l'attendait toujours sa mère.

– Tu m'as appelé, Maman !

– Oui ! Pourrais-tu me faire une commission à Saint-Barthélemy avec ta bicyclette ?

– Oui, Maman. Mais c'est un vélo que j'ai, pas une bicyclette !

– Pourrais-tu aller me chercher un sac 2 kg de sucre, il m'en manque pour faire la tarte aux fraises ?

– La tarte aux fraises ! Oh ! Oui ! Maman ! J'y vais tout de suite. Donne-moi 40 minutes et je serai de retour. As-tu l'argent pour le sucre ?

Hubert retraversa la maison de l'intérieur pour rejoindre Gaétan. Comme ce dernier avait amené son vélo, ils partirent tous les deux à vélo pour le village voisin, Saint-Barthélemy, à l'épicerie, acheter le sucre demandé.

Rex suivit les deux vélos sur quelques mètres, mais il arrêta quand ceux-ci le distancèrent de loin. Les deux gamins prenaient une course sans s'avouer le fait. Lorsqu'Hubert fut distancé de quelques mètres par Gaétan, la course cessa, car Hubert cria à Gaétan de l'attendre. Hubert félicita Gaétan d'avoir gagné la course et Gaétan demanda curieusement de quelle course il s'agissait? Mais il avait couru. Ils arrivèrent à l'épicerie. Hubert descendit de son vélo, de même que Gaétan.

Les jeux d'Hubert

Hubert fut plus rapide que Gaétan pour descendre du vélo ; il se dirigea donc vers la porte de l'épicerie et, voyant une vieille dame venir vers la porte, il lui ouvrit la porte toute grande comme les petits enfants savent si bien le faire avec leur mine réjouie, disant :

– Après vous, madame !

La vieille dame était tout émue qu'un petit lui ouvre la porte et elle lui dit :

– Le Bon Dieu te le rendra, petit garçon !

– Merci, Madame !

– Et en plus, il est très poli ! Que Dieu te bénisse, mon petit garçon ! Comment t'appelles-tu ?

– Hubert !

Et Dieu bénit l'heureux enfant qui sourit d'une telle façon qu'il fit un clin d'œil à Dieu.

Gaétan avait vu toute la scène et l'avait retenue pour la reproduire quand elle se représenterait à lui. Il ne voulait pas perdre lui non plus le souhait d'une bénédiction de Dieu par une personne âgée.

Hubert, qui n'avait jamais fait l'épicerie avec sa mère, ne savait pas sur quelle étagère se trouvait le sucre. Alors avec Gaétan, il se promena dans chaque rangée en commençant par le fond de l'épicerie. Rendu au fond, il demanda à Gaétan de commencer par l'autre côté de l'épicerie en s'en venant vers lui pour trouver le sucre plus rapidement. Gaétan partit tout de suite de l'autre côté. Il y avait bien de tous les produits que l'on retrouve dans une épicerie.

Les deux gamins n'avaient pas remarqué les pancartes énumérant les sortes de produits que contenait une rangée ; aussi ils firent tout le magasin de l'épicerie. Ce fut Hubert qui trouva le sucre, car il était plus près de lui qu'il ne l'était de Gaétan. Alors Hubert alla trouver Gaétan et lui dit que les recherches étaient terminées, ayant le sucre entre les mains.

Les jeux d'Hubert

Or c'était le temps de passer à la caisse. Hubert ne savait pas trop comment faire. Il alla trouver Gaétan et lui demanda s'il savait comment faire pour payer le sucre? Gaétan non plus ne le savait pas ; il le lui dit.

Alors, Hubert s'avança vers la caisse. La caissière lui fit un sourire charmant et lui dit :

– C'est à votre tour, Monsieur !

Hubert, se sentant interpellé, s'approcha de la caisse, mit le sac de sucre sur le tapis roulant et le suivit en marchant dans l'allée. La caissière scanna le sac de sucre et le montant du prix s'inscrivit sur l'écran de l'ordinateur. Hubert comprit que c'était le montant qu'il devait à la caissière. Il lui remit 5 \$ et la caissière lui redonna la monnaie sur son 5 \$ qu'il fit mine de compter : il regarda en l'air et fit bouger ses lèvres. Puis satisfait, il mit la monnaie dans sa poche.

– Voulez-vous un sac pour mettre votre sac de sucre ?

– Ah ! Oui ! Madame ! Je suis à vélo, j'ai besoin d'un sac à poignées. Je viens de loin.

Il remercia de son sourire la caissière en lui en faisant un et il s'éloigna de la caisse avec son sac.

Hubert avait maintenant sa commission entre les mains. Il passa les poignées du sac dans le guidon de son vélo et il était prêt à s'en retourner chez lui. Gaétan se tenait juste derrière lui et il lui demanda :

– Prêt pour le retour ?

– Oui ! Mais on ne fait pas de course pour le retour à la maison.

– D'accord, je suis un peu fatigué.

Les deux amis s'en retournèrent à la maison en toute tranquillité, en allant vite, mais sans se presser.

– Tu t'amuses beaucoup avec ton chien ? demanda Gaétan curieux de savoir si Hubert tenait à son chien.

– Oui ! Je m'amuse beaucoup avec Rex.

Les jeux d'Hubert

- J'ai un vieux chien chez moi, et je ne m'amuse pas beaucoup avec lui, car il ne joue pas avec moi comme Rex joue avec toi.
- Quel âge a-t-il ?
- Il est très vieux, il ne court plus, il boite.
- Tu n'as pas de plaisir avec lui ?
- Non ! Mais mon père dit que l'on gardera jusqu'à sa mort naturelle, que personne ne viendra le tuer pour qu'il s'en aille avant son temps !
- Il l'aime beaucoup, n'est-ce pas ?
- Oui, il l'a élevé, il l'a eu quand il était chiot.

Les jeux d'Hubert

« Et voici que moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. » Lc 24, 49.

18. Quelques parties d'échecs

Ils s'arrêtèrent chez Gaétan en revenant de l'épicerie juste pour faire une halte, et ils se mirent à parler.

– Si tu amenais Rex auprès de mon chien Pataud, cet après-midi, peut-être qu'ils deviendraient amis ? Qu'en penses-tu ? Il ferait un bon compagnon à Pataud !

– Je ne sais pas, je vais en parler avec mon père. Après seulement je prendrai une décision.

– Rex, commence-t-il à rapporter la balle quand on la lui lance ?

– Oui, il a déjà commencé à le faire.

– Mon père l'entraîne avec une aile de canard ; il veut l'entraîner pour la chasse aux canards.

– Tu aimes ça, la chasse aux canards ?

– Non ! Mais pour faire plaisir à mon père, je ne lui en parle pas ! Mes idées sur la chasse lui déplairaient beaucoup !

– J'aimerais voir comment tu entraînes ton chien à rapporter la balle ?

– Ah ! C'est facile. Tu la lui lances et tu dis : « Rapporte-la ! Rapporte-la ! » Et il la rapporte... parfois !

– Viens, on va aller voir !

Et Gaétan partit rapidement en pédalant de toutes ses forces pour arriver le premier chez Hubert. Hubert le suivit de très près, presque à égalité avec lui. Puis après avoir été porté le sucre à sa mère, Hubert sortit la balle de baseball et la lança pour Rex en lui criant :

– Rex ! Rapporte-la ! Rapporte-la !

Les jeux d'Hubert

Le chien, obéissant à son maître, lui rapporta la balle. Hubert prit la balle et la relança au loin, aussi loin qu'il le pût, et le chien rapporta la balle. Il la relança à nouveau et le chien, fidèle, la rapporta.

– Il est bien dressé pour la chasse aux canards, dit Gaétan.

Rex avait grandi ; il pouvait maintenant courir aussi vite qu'Hubert. Pour le tester, Hubert prit une course avec lui. Il dit à Gaétan de lancer la balle, droit devant lui, et Hubert partit avant que la balle ne fût même projetée ; le chien partit au lancer de la balle et ce dernier arriva avant Hubert pour ramasser de sa gueule la balle.

– Il faut constater qu'il court beaucoup plus vite que toi ! cria Gaétan qui fit le constat. Puis il ajouta :

– Tu as vraiment un chien rare, je peux te le dire !

Rex était un chien pour les enfants, gardien quand la famille était visitée par un inconnu, amusant avec les enfants quand ceux-ci voulaient jouer avec le chien. Quand le chien était jeune, il prenait plaisir parfois à faire semblant de les mordiller avec ses petites dents très pointues qui étaient ses dents de lait qu'il perdait une à une pour faire place à ses dents d'adulte, maintenant âgé de 7 mois. Nous étions donc au mois d'août 2016.

Il ne restait que trois semaines avant la rentrée scolaire des écoles secondaires. Déjà les futurs élèves devaient se coucher plus tôt que pendant les vacances pour prendre de saines habitudes de sommeil pour la durée des classes.

– Tu trouves que j'ai un chien rare ?

– Oui, très rare ! Est-il gardien ?

– Oui, très. Quand il ne reconnaît pas quelqu'un, il jappe pour nous avertir puis il s'arrête de japper lorsqu'on le lui ordonne.

– Emmenons-le au Lac aux Grenouilles, et nous verrons sa réaction devant des grenouilles.

Les jeux d'Hubert

– Je crois qu'il va japper après les grenouilles, car ce seront des inconnues pour lui, tout comme il jappe après les inconnus qui viennent à la maison. Par exemple, il ne jappe jamais après le chat parce qu'il le connaît, dit Hubert.

Ils emmenèrent donc Rex au Lac et capturèrent une grenouille, avec le bâton de pêche et la prise ; ils mirent la grenouille devant le chien. Il la renifla et se mit à japper après la grenouille. Hubert eut beau lui ordonner de se taire que tout était correct, peines perdues, le chien aboyait toujours. Gaétan prit la grenouille et la mit dans le Lac. Le chien cessa alors de japper. Le stimulus de son odorat avait disparu, disparu aussi la cause de son aboiement. Hubert se demanda si Rex voyait de ses yeux les grenouilles, quand il ne pouvait pas les flairer par son odorat, puisqu'elles séjournaient dans l'eau, près des petits nénuphars verts comme elles.

– Il ne jappe pas après moi non plus !

– Je crois qu'il reconnaît une personne ou un animal, par leurs odeurs caractéristiques. Comme toi, par exemple, il reconnaît ton odeur caractéristique, et là seulement, il te « voit », décrit que tu es par ton odeur caractéristique. J'ai vu sur la Toile que les chiens ne voient que du jaune au bleu comme spectre des couleurs. C'est un éventail très court du spectre comparé au nôtre.

– C'est bientôt le temps du dîner. Il me faut y aller. Au revoir ! Hubert.

– Au revoir, Gaétan !

Gaétan remonta l'entrée du Lac, il alla chercher son vélo et partit dîner chez lui. Hubert le suivit de peu, emmenant Rex à la maison.

Ce midi, le père d'Hubert dînait à la maison, contrairement à son habitude de ne manger qu'un sandwich dans les champs. Hubert pourra lui demander ce qu'il en pense pour Rex et Pataud. Quand la famille fut attablée, chaque membre récita le bénédicité dans son cœur. Le bénédicité, que le père avait récité tant de fois, était en perte de vitesse dans la société. Cependant, le père conseillait à ses enfants de toujours faire le bien quand ils le pouvaient et d'éviter le mal tout le temps qu'ils le rencontraient.

– Papa, est-ce que ce serait une bonne idée d'amener Rex près de Pataud, le vieux chien de Gaétan ?

– Non, ils pourraient se chamailler rudement. C'est mieux de ne pas les mettre en contact l'un près de l'autre.

Les jeux d'Hubert

– Est-ce que les chiens sont jaloux ? demanda Hubert à son père.

– Non ! Je ne crois pas ! Ils n'ont pas beaucoup des défauts que les humains ont hérités de leurs pères, dit Ambroise, puis il ajouta :

– Par exemple, toi, Hubert, tu n'as hérité de moi que de qualités...

Ce sur quoi, Ambroise, le père d'Hubert se mit à rire à plein poumon, jusqu'à s'étouffer presque. Hubert se mit à rire lui aussi, de même que sa mère. Marthe et Marie ne firent pas attention aux paroles de leur père parce qu'elles parlaient d'une robe qu'elles se passeraient l'une l'autre. Mais lorsqu'elles virent rire les autres de bon cœur, elles se demandèrent ce qu'ils avaient à rire. C'est alors qu'Hubert les mit au courant de ce que leur père avait dit ; il mima si bien son père que ces dernières s'esclaffèrent tout leur soûl.

– Tes défauts tu les as hérités de ta mère...

– Non ! Non ! Pas de moi ! Mais de ton paternel aussi.

Et le rire continua de se déployer dans toute la famille.

Quand ils revinrent à eux, le repas déjà servi s'était refroidi et ils durent le manger froid. Alors Hubert parla des exploits de son chien, Marthe et Marie de la robe qu'elles pourraient s'échanger et Claire des affaires quotidiennes. Quant à Ambroise, il savoura son repas en silence, le bruit du tracteur lui bourdonnant toujours dans les oreilles.

Le repas se termina et Claire, aidée de Marthe, lava la vaisselle pendant qu'Hubert et Marie desservaient la table. Ambroise voyait tout ce monde bouger et louait le Seigneur de la sagesse qu'il donnait si généreusement aux membres de sa famille.

Bon ! Le temps vint pour Ambroise de quitter la table et de retourner aux champs ; il avait beaucoup d'ouvrage qui l'attendait. Claire avait recommencé sa routine quotidienne avec la vaisselle qu'elle poursuivra avec du travail de réparation de vêtements pour cet après-midi. Marthe et Marie se promèneront à bicyclette une partie de l'après-midi, l'autre étant consacré à l'apprentissage de tâches ménagères pour elles-mêmes, comme la réparation de vêtements. Quant à Hubert, il jouerait avec Gaétan et son chien à des jeux d'enfants.

Les jeux d'Hubert

Comme le temps était nuageux, et que des averses furent annoncées pour l'après-midi, les enfants décidèrent de jouer à l'intérieur de la maison.

Quand Gaétan arriva après dîner, Hubert le convia à venir étudier le tic-tac-toe. Ils en conclurent que la partie s'avérait nulle à chaque coup pourvu que les joueurs sachent jouer. Il n'y avait réellement pas d'intérêt à étudier ce jeu. Pour compliquer davantage les jeux, ils jouèrent au jeu de dames qui consiste à avancer des pions et à les promouvoir « Dame » dans le camp de l'adversaire.

Or, le père d'Hubert se blessa à la main en réparant une voiture à grains. Il vint donc se faire soigner à la maison.

– Comment t'es-tu fait cette blessure ? lui demanda sa femme, Claire.

– C'est en coupant un morceau de fer qu'il m'est tombé sur la main. Ça fait mal.

Sa femme pensa la blessure. Sa main était enflée. Il cherchait à se distraire pour chasser la douleur. Quand il vit les deux jeunes « jouer aux Dames », il se mêla de la partie et remporta toutes les parties qu'il joua, ce qui amena Hubert à conclure qu'il y avait une science derrière ce jeu. Ambroise proposa aux jeunes de jouer au jeu d'échecs, mais les enfants dirent qu'ils ne savaient pas jouer au jeu d'échecs. Alors le père d'Hubert se proposa pour leur montrer à jouer aux échecs. Ce que les enfants acceptèrent avec joie.

Il leur montra tout de suite en jouant une partie avec eux, mais après un survol rapide sur comment se déplaçaient les pièces du jeu d'échecs. Puis il leur montra le coup du berger, en leur disant que ce coup n'était pas bon, mais qu'ils devaient travailler à le réfuter, c'est-à-dire à trouver une défense qui tient le coup contre cette attaque à l'emporte-pièce. Il ne leur montra pas la défense bien pensée, mais leur laissa le soin de la découvrir. En un après-midi, ils surent apprendre le mouvement des pièces et quelques tactiques pour jouer et surtout surent déjouer le coup du berger.

– Il fallait y penser pour trouver une parade efficace contre le coup du berger, dit Gaétan, heureux qu'Hubert l'ait trouvé, et que lui-même consolida.

Après cette découverte, celui d'entre eux qui avait les Blancs n'ouvrait pas la partie avec ce coup qui n'était plus gagnant. Lorsqu'ils jouent cette partie, les Blancs, après le déploiement de la défense adéquate par les Noirs, souffrent d'un manque de développement chronique des pièces pour la partie qu'ils perdent.

Les jeux d'Hubert

Le soir, Ambroise montrait des finales aux échecs, comment les jouer : les finales avec une Dame, puis, avec une Tour, comment mater le Roi adverse, qui est seul, avec un tel avantage.

Après les finales simples, ce fut au tour du milieu de partie à être étudié, puis finalement les débuts de partie avec quelques principes généraux à respecter. Même si cela paraît à l'envers d'étudier « les débuts de partie aux échecs » à la fin et les finales au début, cela se justifie très bien avec le principe directeur aux échecs : mater le Roi adverse. Puis à la fin, ce fut l'apprentissage de comment écrire chaque coup dans une partie d'échecs, avec la notation algébrique de la partie.

Avec son père comme professeur au jeu d'échecs, Hubert fit des progrès substantiels. Ce qu'il apprenait de son père et ce qu'il comprenait de lui-même, il l'expliquait à Gaétan. Ce dernier devint un fort joueur d'échecs.

Un jour que Gaétan et Hubert jouaient aux échecs, Gontran se pointa et vint leur dire qu'il était un bon joueur d'échecs quand il avait les blancs. Alors, bon joueur, Hubert accéda à sa demande en lui donnant les Blancs. Or, les seuls coups que Gontran connaissait étaient justement « le coup du berger ». Hubert le réfuta royalement comme il l'avait étudié avec Gaétan. Le pauvre Gontran fut émerveillé de la défense utilisée et voulut l'apprendre, car c'était son père qui lui avait montré le coup du berger quand il jouait contre son fils. Alors Gontran étudia avec Gaétan et Hubert les découvertes que ces derniers avaient faites contre « le coup du berger ». Gontran était heureux d'avoir appris comment se défendre contre ce coup auquel il ne trouvait aucune défense.

Le soir, Gontran proposa à son père de jouer une partie d'échecs. Son père aurait les Blancs et lui les Noirs. La partie débuta par ce fameux coup du berger. Gontran sûr et certain de sa défense ne broncha pas. Étant bien entraîné par Gaétan et Hubert, Gontran répliqua coup pour coup au début de partie dit du coup du berger. Et ce qui arriva fut qu'une fois contrée l'attaque de son père, il souffrit un grand retard de développement ce dont Gontran profita pour gagner la partie.

Son père était fier de son fils parce que ce dernier avait bien combattu.

– Où as-tu appris à jouer comme cela ?

– Avec Gaétan et Hubert.

– Nous devrions faire démarrer un Club d'échecs où des joueurs pourraient se rencontrer pour disputer des parties amicales.

Les jeux d'Hubert

- Un Club d'échecs ! J'aimerais ça, Papa !
- Je verrai à l'organiser, dit le père de Gontran.

Les jeux d'Hubert

« Car le Père ne juge personne; il a donné au Fils le jugement tout entier, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. » Jn 5, 22-23.

19. Gontran et son évangélisation

Après la partie d'échecs avec son père, Gontran voulait vraiment devenir ami avec Gaétan et Hubert. Il voyait que ces deux gars-là étaient d'une espèce rare ! Qu'ils ne faisaient que du bien avec ce qu'ils avaient ! Ils s'étaient même opposés à lui quand il voulut les intimider pour devenir leur chef. Ils lui avaient proposé de devenir ami au lieu de chef et il en était vraiment content. Pas de chef, mais seulement des amis qui suivent un plan qu'il lui fallait deviner, car il était convaincu qu'ils ne lui livreraient jamais leur plan qui faisait d'eux des gars si aimables que l'on voulait devenir tout de suite ami avec eux.

Gontran se demandait vivement s'il ne fallait pas qu'il leur demande directement quel était ce plan. Il voulait le connaître à tout prix, mais il était convaincu qu'ils ne voudraient pas lui dire en quoi il consistait. Cependant, si je ne le leur demande pas, je ne le saurai jamais, se dit-il. Alors il se fit un plan pour leur demander en quoi consistait leur plan pour se faire des amis si rapidement et que ces amis tiennent tant à celui qui leur faisait vivre ce plan.

S'adressant à la mère d'Hubert à la porte d'entrée, en avant de la maison :

- Bonjour, Madame, est-ce qu'Hubert est ici ?
- Non. Gontran. Hubert est parti pour le lac ou quelque chose comme ça.
- Merci. Madame. J'irai le rejoindre.
- Ah ! Tu sais donc où est ce lac ?
- Oui. Madame. Hubert me l'a montré.
- Veux-tu me donner le numéro de téléphone de chez tes parents, afin que je connaisse quelqu'un qui sait où est ce lac, au cas où un accident surviendrait ?
- Oui. Madame. C'est le 450.555.6789.
- Bon ! Je l'ai noté ! As-tu autre chose que tu voudrais savoir ?

Les jeux d'Hubert

– Euh ! Non ! Madame ! Euh ! Si j'avais quelque chose que je voudrais savoir, est-ce que je pourrais vous le demander ?

Comme Claire attendait une question qui ne venait pas de la part de Gontran, elle lui dit :

– Mais oui, Gontran. Au revoir.

– Au revoir. Madame.

Sur ce, Gontran prit le chemin du Lac aux Grenouilles, confiant qu'Hubert lui livrerait son plan secret. Il marcha allègrement, d'un pas assuré vers le Lac.

Hubert était en train de pêcher une grenouille sans utiliser d'hameçon.

– Bonjour! Hubert.

– Ah! Bonjour, Gontran! Quel bon vent t'amène ?

Il captura la grenouille avec son bâton de pêche et la fit se déposer dans son épui-sette. Puis il la rejeta à l'eau dans un plouf caractéristique.

– Je voudrais te parler, Hubert, d'une chose très importante pour moi. Veux-tu que l'on en parle ?

– Je veux bien, mais de quoi s'agit-il ?

Hubert alla tenter une autre grenouille avec sa ficelle appâtée d'un reluisant ver de terre.

– Hubert, toi et Gaétan avez certainement un plan secret pour être si aimables avec les autres. Veux-tu me parler de ce plan ?

Sentant que la conversation serait très sérieuse, Hubert laissa son attirail de pêche et la grenouille se jeta sur le ver de terre.

– De quel plan veux-tu parler ? Nous n'avons pas de plan secret, nous faisons tout au grand jour ! Nous ne cachons rien à personne.

Les jeux d'Hubert

- Mais quel est votre plan pour que vous soyez si aimables avec les autres ? J'étais un intimidateur pour avoir des personnes avec moi qui me regarderaient pour leur chef et vous avez changé cela en voulant devenir ami avec moi. Cela a tout changé en moi.
- Ce n'est pas nous qui t'avons changé, mais c'est Jésus le Christ qui t'a changé.
- Mais vous avez un plan.
- Ah ! Ce n'est pas un plan. Je vais parler pour moi-même.
- Si ce n'est pas un plan, qu'est-ce que c'est alors ? demanda Gontran.
- Je n'y suis pour rien dans tout cela. C'est que l'amour m'a été donné, révéla Hubert.
- Qu'est-ce que l'amour ? demanda Gontran.
- C'est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée et d'aimer son prochain comme soi-même, résuma Hubert.
- Qui est Dieu ? Qui est son prochain ? demanda Gontran.
- Viens aux cours de catéchisme le samedi après-midi, dit Hubert.
- Où est l'amour là-dedans ? demanda Gontran.
- Mais c'est Dieu qui nous a créés et qui se révèle à nous par les prophètes et en dernier lieu par son Fils, Jésus Christ, la dernière Révélation de Dieu qui a été faite sur cette terre. Tu n'as jamais lu la Bible qui est la Parole de Dieu donnée aux hommes ? demanda Hubert.
- Non ! répondit Gontran.
- J'ai un Évangile pour enfants, je vais te le prêter. Tu rencontreras plusieurs saintes personnes et surtout tu rencontreras Dieu par sa Parole donnée aux hommes. De plus pour toi, il y a des cours de catéchisme qui se donne le samedi, si tu veux y venir, tu seras le bienvenu. C'est gratuit, expliqua Hubert.
- Je vais y aller aux cours de catéchisme, je veux en savoir autant que toi, et aimer comme tu aimes les autres, se décida Gontran.

Les jeux d'Hubert

– Pour aimer les autres, tu n'as qu'à être au service de ton prochain et au service de Dieu par Jésus le Christ, résuma Hubert.

– Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? demanda Gontran.

– Tu le comprendras lorsque tu auras lu l'Évangile, répondit Hubert.

– Qu'est-ce que l'Évangile ? demanda Gontran.

– Ce sont 4 livres de la Bible qui parlent de Jésus et rapportent ses Paroles. Il n'y a que Dieu pour parler en bien de Dieu, expliqua Hubert.

– Si tu me prêtais l'Évangile seulement, je commencerais de le lire cet après-midi, car le temps est nuageux et il pourrait pleuvoir, dit Gontran.

– Dans ce cas, viens à la maison, je te passerai l'Évangile pour enfants, mais tu me le rapportes quand tu en auras fini la lecture, dit Hubert.

Et les deux amis allèrent à la maison d'Hubert pour que Gontran reçoive le Livre des livres. En lui tendant, il lui dit :

– Vois, je te montre où est l'Évangile dans la Bible : ce sont les quatre livres de saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ils parlent de Jésus à profusion ; ce sont les livres les plus importants de la Bible, car le Fils de Dieu est venu nous révéler qui est Dieu et ce qu'Il attend de nous pour que nous soyons heureux, révéla Hubert.

– Veux-tu mettre une indication où est l'Évangile pour que je le retrouve facilement ? Si j'ai des questions, je pourrai te les poser ? demanda Gontran.

– Bah ! Tu auras beaucoup mieux que moi, pour répondre à tes questions, tu auras le prêtre le samedi après-midi, si tu viens aux cours de catéchisme, bien entendu. Mais à défaut du prêtre, je vais essayer de répondre à tes questions, pourvu que tu les reposes au prêtre quand tu le pourras, répondit Hubert.

– C'est bon, je ferai ainsi que tu l'as dit, promit Gontran.

N'étant pas très sûr de lui pour la lecture de la Bible, Gontran demanda à Hubert :

– Et si on le lisait ensemble l'Évangile, tu pourrais ainsi m'expliquer les passages difficiles.

Les jeux d'Hubert

– C'est très bien, regardons-le, répondit Hubert.

Au lieu de le regarder directement dans la Bible, Hubert alla demander le « Prions en Église » du mois d'août à sa mère et il prit l'Évangile du jour. Il dit à Gontran :

– Mais, tu peux rejoindre aussi des sites de prières sur la Toile, par exemple Évangile Au Quotidien et Hozana.org (gratuit) où ces sites te proposent la lecture de l'Évangile chaque jour, expliqua Hubert.

– Qu'est-ce que le « Prions en Église » ? demanda Gontran.

– C'est un missel utile pour entendre la messe, répondit Hubert.

– Et un missel, qu'est-ce au juste ? demanda Gontran.

– C'est un livre dans lequel sont écrits des textes sacrés, répondit Hubert.

– La messe, qu'est-ce que c'est ? demanda Gontran.

– C'est un culte dû à Dieu et auquel assistent les fidèles. Un culte est une offrande agréable à Dieu. As-tu d'autres questions ? demanda Hubert.

– Non ! Tu as répondu à toutes mes questions ! Est-ce que l'on pourrait maintenant lire un passage de l'Évangile ? Et le comprendre en l'étudiant, demanda Gontran.

– C'est curieux ce que je vais te dire, mais c'est la vérité : c'est en priant que l'on comprend l'Évangile et tout son message de paix et d'amour que Dieu a pour l'homme, expliqua Hubert.

– Si on lisait l'Évangile d'aujourd'hui ? demanda Gontran.

– Très bien ! Je le lis ! Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (12, 24-26), reprit Hubert.

Hubert lut le passage de l'Évangile et ils en discutèrent tous les deux. Gontran trouvait que le passage lu était très difficile à comprendre pour l'être humain, mais Hubert lui répondit qu'avec la grâce de Dieu, c'est aussi facile que de crier « lapin » ! Cependant, avoua Hubert, le passage peut paraître dur à comprendre pour quelqu'un d'étranger à la foi, d'étranger aux grâces de Dieu.

Les jeux d'Hubert

Aussi, Hubert demanda à Gontran s'il avait été baptisé. Ce dernier lui répondit qu'il ne le savait pas. Aussitôt, Hubert lui conseilla d'en parler à ses parents, car le baptême était nécessaire au salut et pour aller au Ciel, comme il est dit dans l'Évangile (Jn 3, 5).

Ils prirent le passage de l'Évangile concerné et ils le lurent clairement : « Amen, amen, je le dis : personne, à moins de naître d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jean 3, 5).

Hubert expliqua que « naître d'eau et d'Esprit » signifiait être baptisé comme le faisait l'Église catholique depuis 2'000 ans environ.

Et Hubert s'assura ainsi que Gontran allait demander à ses parents à être baptisé dans la foi et dans l'Église catholique.

– Comme ça, tu veux que je demande à mes parents à être baptisé pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire à aller au Ciel. Hubert, je crois en ce que tu me dis parce que c'est écrit dans l'Évangile, dans la Bible. Oui, j'y crois fermement et je le demanderai à mes parents.

Sur ce, Gontran quitta Hubert, pour aller demander à sa mère à être baptisé. Or, Gontran ne savait pas du tout qu'il allait évangéliser ses propres parents qui étaient indifférents à la religion et non baptisés.

– Maman, est-ce que j'ai déjà été baptisé ? demanda Gontran à sa mère.

Gontran ne savait pas quelle tempête il allait déclencher chez ses parents.

– Non ! Tu n'as jamais été baptisé, car nous ne croyons pas à ces sornettes-là ! répondit sa mère.

Alors Gontran y alla d'une question qu'il posait souvent :

– Qu'est-ce qu'une sornette ?

Sa mère, si douce habituellement, se fâcha presque. Avec des yeux à faire peur, elle dit à son fils :

– C'est une baliverne, une stupidité.

Les jeux d'Hubert

Gontran ne démordant pas du baptême lui dit :

– Si c'est une sornette, pourquoi est-ce écrit dans la Bible ? Je l'ai lue cette Parole de Dieu ! J'ai même apporté une Bible ; c'est une Bible pour enfant, d'accord. Mais la Parole de Dieu s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes, n'est-ce pas ? En tous les cas, je veux être baptisé. Est-ce que Papa voudra, lui, que je sois baptisé ? Dis-moi, Maman, demanda Gontran avec ferveur.

– Tu as intérêt à attendre qu'il soit rentré et qu'il soit reposé du travail pour lui demander de telles choses. Demande-les-lui après souper, c'est le meilleur temps pour lui demander des choses, lui dit sa mère.

Mais Gontran brûlait de le lui demander. Il ne tenait pas en place tant sa demande à son père le pressait. Lorsque son père arriva du travail, il avait eu une bonne nouvelle, il était réengagé pour une autre année au travail qu'il occupait présentement. C'était un travail bien payé et pas trop difficile. Comme le père souriait, la mère fit un signe de tête à Gontran lui disant qu'il pouvait y aller de sa demande.

– Papa, Papa, j'ai une bonne nouvelle à t'apprendre : je veux être baptisé, est-ce que tu acceptes que je sois baptisé par un prêtre de l'Église catholique ?

– Humm ! Bien que cela va nous causer des ennuis, si c'est ce que tu veux, pourquoi pas ? répondit son père.

– Oui ? Mais si cela vous cause des ennuis... De quels ennuis s'agit-il ? s'inquiéta Gontran.

– Ben ! Nous, ta mère et moi n'avons pas reçu les sacrements pour nous marier officiellement et nous serons obligés probablement de les recevoir si nous voulons être mariés, répondit le père de Gontran.

– Mais cela serait une bonne chose, non ? reprit Gontran.

– J'ai failli me faire baptiser avant notre mariage civil, mais j'ai manqué de volonté. Après cela s'est envolé de mes idées, je crois. Mais maintenant, j'ai une superbe raison, mon fils veut se faire baptiser, et il fera que ses parents se font baptiser aussi ! dit le père.

Les jeux d'Hubert

– Tu sais Papa, c'est très important de se faire baptiser, sinon, on ne peut pas entrer au Ciel après notre mort sur la terre, révéla Gontran.

– Et où as-tu appris une telle chose ? demanda le père.

– C'est dans la Bible, dans l'Évangile selon saint Jean, au chapitre 3 versets 5. Ça dit en gros : « personne à moins de naître de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » C'est Jésus qui l'a dit et moi je le rapporte fidèlement, avoua Gontran.

– Et tu aimes Jésus, n'est-ce pas ? demanda le père.

– Je l'adore ! affirma Gontran.

– Tu en es déjà à l'adorer... C'est très bien, mon garçon ! Moi aussi, je l'adore ! dit le père.

Gontran se mit à rire. Il était redevenu un vrai petit garçon, aimant ses parents et tout l'univers visible et invisible.

Il lui parla aussi des cours de catéchisme donnés le samedi: qu'il voudrait bien y aller, qu'il y avait des parents qui y assistaient, que ces cours étaient donnés par un prêtre assisté d'une grand-mère.

Georges, le père de Gontran, était tellement heureux ce soir-là, qu'il décida avec l'approbation de sa femme, Lucette, d'y assister lui aussi avec sa femme et avec Gontran, leur seul enfant, même s'ils en désiraient d'autres.

Donc la famille de Georges se retrouva aux cours de catéchisme du samedi après-midi à cause de l'insistance de Gontran pour ces cours tant désirés de lui.

Les jeux d'Hubert

« Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme » Jn 6, 27.

20. Gontran ira-t-il à l'Académie

Ainsi, par le fruit de la bonté divine, Georges, père de Gontran, et sa famille ainsi que celle d'Ambroise, père d'Hubert, et de la famille de Charles, père de Gaétan, se trouvaient réunis par les cours de catéchisme du samedi après-midi. Ils en profiteraient pour faire plus amples connaissances à travers leur garçon. Les enfants rapprochent les familles.

Comme les cours se donnaient à l'église de la paroisse de Saint-Viateur d'Anjou, Georges décida d'y aller à pied, afin de faire une marche de santé. Il vint donc, bras dessus, bras dessous avec sa femme, Lucette. Ambroise et Claire marchaient lentement en se tenant par la main ; Hubert, comme les autres garçons, ne voulait pas être vu à témoigner de l'affection pour ses parents. Quant à Charles et Annette, ils arrivèrent en même temps qu'Ambroise, en se tenant par la taille.

Le prêtre qui donnait les cours de catéchisme vit d'un très bon œil l'achalandage de ses cours ayant commencé à l'aide de seulement trois familles. Ils étaient maintenant près de trente-cinq familles avec quelque cinquante enfants de plus de douze ans. Le bouche-à-oreille avait bien fonctionné. La grand-mère d'Hubert qui assistait le prêtre inscrivait les nouveaux arrivants en leur demandant quels étaient les sacrements qu'ils avaient déjà reçus. Cette tâche, faite par une assistante, soulageait grandement le prêtre de tâches administratives ; ce dernier pouvait ainsi donner plus de temps à la préparation des cours de catéchisme.

Le cours commença. Au fur et à mesure que le prêtre avançait dans la matière à donner, il répétait souvent : si vous avez des questions, posez-les maintenant.

Alors Georges, ignorant à peu près tout du catéchisme posa deux questions que le prêtre donna comme exemple de bonnes questions à poser, car elles étaient les fondements mêmes de la théologie, par conséquent du catéchisme lui-même. Georges fut applaudi, ce qui le gêna un peu, car il n'était pas habitué à recevoir des honneurs. Ses nouveaux amis (les hommes surtout) l'encourageaient avec des Bravos et des Hourras murmurés, mais non criés, tout comme s'ils assistaient à une partie de softball en sourdine.

Après le cours, Georges alla trouver le prêtre et lui demanda comment il pourrait savoir s'il avait été baptisé?

Les jeux d'Hubert

- Mais c'est en demandant de vous faire un baptistaire. Dans quelle paroisse êtes-vous né ?
- Je ne le sais pas. J'ai été adopté étant bébé et l'on ne m'a jamais dit où je suis né.
- Savez-vous le nom de votre père et de votre mère ? Les noms de vos grands-parents ?
- Non ! Malheureusement ! On m'a dit que j'étais un enfant trouvé sur les marches de l'église. Et j'ai été adopté par ma mère adoptive que j'ai aimée comme ma vraie mère.
- Nous pourrions commencer par là. Venez me voir au Presbytère de Saint-Cuthbert, nous regarderons tout cela à tête reposée. Vous viendrez me voir, n'est-ce pas ?
- Oui, je vous le promets.
- Et le Presbytère de Saint-Cuthbert, où est-il situé au juste ? demanda Georges.
- Sur la rue Principale à Saint-Cuthbert. C'est une grosse bâtisse en pierres des champs taillées, et qui est collée sur l'église, dit le prêtre.
- Je n'y manquerai pas Monsieur l'Abbé. Au revoir et merci pour votre cours.
- Au revoir ! Et bonne journée !

Puis le prêtre répondit à d'autres questions provenant d'autres personnes.

Pendant ce temps, Georges et sa femme retournèrent à la maison. Georges s'amenait du travail à la maison, travail de bricolage de moteurs électriques qu'il effectuait pour quelques dizaines de dollars l'heure. Les moteurs électriques n'avaient plus de secrets pour Georges. Et il aimait son travail.

Sa mère l'avait abandonné sur les marches de l'église avec une lettre explicative donnant son prénom seulement : Georges. La mère de cet enfant préféra l'avoir et l'abandonner aux mains de la Providence, malgré les difficultés auxquelles elle faisait face. C'est de beaucoup la chose à faire au lieu d'avoir recours à l'avortement qui tue la personne avant qu'elle ne soit née. Malgré le drame intérieur auquel elle fait face, la future mère qui se fait avorter doit être prise en considération avec toute la miséricorde qu'un tel péché oblige.

Les jeux d'Hubert

Georges, pour réparer la faute de sa mère, avait donné un nom à son fils commençant par un « G » comme le sien. Parce qu'il était tombé entre les bonnes mains de la divine Providence, sa mère adoptive, il avait eu une enfance heureuse et voulait par le fait même donner du bonheur à son enfant. Il ne ménageait rien pour atteindre ce but dans sa vie. Il en était de même avec sa femme, Lucette. Il répétait à qui voulait l'entendre que lorsque vous tombez entre les mains de la divine Providence, vous n'avez plus de soucis.

– Ma chère Lucette, qu'y a-t-il pour souper ?

– Du rôti de porc frais, des fèves au lard et des légumes rôtis dans la graisse du rôti.

– Hmmm ! Délicieux ! Merci à la cuisinière hors pair !

– Qu'est-ce qu'une cuisinière, s'il n'y a personne pour estimer l'importance de son travail ? Tout est dans l'estime de la cuisinière ou du cuisinier, ajouta-t-elle en riant. À quand monsieur le cuisinier me fera-t-il un chef-d'œuvre culinaire ? demanda Lucette.

– Plus tôt que tu ne le penses ! Tiens, demain c'est dimanche et le dimanche c'est le repos du travailleur ; alors je te ferai une sauce à spaghetti demain. Et pas n'importe quelle sauce, mais celle que tu aimes, mon amour ! Sais-tu où réside le secret d'une bonne sauce ? Dans le mijotage ! Tout le secret est là. Ou bien tu sais faire mijoter, ou bien tu ne le sais pas ! Les grands chefs dans les restaurants gardent jalousement leurs secrets de mijotage ! expliqua Georges.

– À grand chef, grand secret ! dit Lucette.

– Oh ! Que de belles phrases, tu fais, ma chère Lucette ! Que ta concision est grande ! Que Dieu t'entende ! dit Georges.

Même si Georges n'avait pas fait de grandes études, il avait lu beaucoup toutes sortes d'ouvrages, ce qui avait affiné son vocabulaire et agrandi sa capacité intellectuelle. Il avait lu entre autres beaucoup de romans d'aventures, de romans historiques, de romans d'espionnage, etc. Cependant, ce qu'il avait aimé le plus, c'était l'histoire avec un grand « H ». L'Histoire de la France et du Canada l'avait intéressé à un degré plus qu'appréciable. Il abordait l'histoire comme elle se présentait, sans parti pris aucun. Oh ! Il aurait bien sûr aimé que certains personnages durent plus longtemps dans la société pour qu'elle retire d'eux de plus grands biens.

– Gontran ! Gon...tran !

Les jeux d'Hubert

– Oui ! Papa ! Que veux-tu ?

– Qu'a dit le prêtre après que tu lui as eu demandé d'être baptisé ? demanda Georges.

– Il m'a demandé où étaient mes parents. Je lui ai dit que vous étiez dans l'église. Alors il m'a dit de venir aux cours de catéchisme pour enfants, le samedi après-midi, comme aujourd'hui. Et de parler avec mes amis du catéchisme ou de l'Évangile quelques fois par semaine.

– Avec qui tu peux en parler ? lui demanda son père.

– Avec Hubert et Gaétan ; mais seulement, eux, ils iront à l'Académie Antoine-Manseau. Et moi, je n'irai pas là. Pourtant, j'aimerais bien y aller !

– Attends une minute, mon garçon.

Georges consulta sa femme pour savoir s'ils avaient assez d'argent pour envoyer Gontran à l'Académie Antoine-Manseau pour 5 ans ?

– Je ne sais pas combien ça coûte par année ?

– Je me renseigne tout de suite, ça doit être sur la Toile.

Lucette chercha sur la Toile les droits de scolarité pour l'Académie Antoine-Manseau : environ 3 000 \$ par année.

– Il en coûte environ 3 000 \$ par année pour couvrir les droits de scolarité à l'Académie.

– Qu'en penses-tu Lucette, je crois que nous avons l'argent, ce n'est même pas le prix d'une auto !

– J'ai déjà 2 043 \$ d'amasser en deux ans sur les rabais et autres économies de bouts de chandelle, comme tu dis.

– C'est excellent, ma Lucette. Nous le monterons à 15 000 \$ d'ici à un an et ce compte ne sera qu'à toi. Je voulais changer l'auto pour une auto neuve de 25 000 \$ environ ! Eh bien ! Nous prendrons cet argent pour payer les droits de scolarité de Gontran, s'il est accepté à l'Académie.

Les jeux d'Hubert

– Avec le bulletin et les notes qu'il a obtenues à la fin du primaire, je crois qu'il sera accepté ; mais peut-être qu'il lui faudra passer un test de classement. C'est vrai aussi que c'est tard pour demander une admission à l'Académie. Mais essayons tout de même ! Je vais appeler lundi pour demander si l'on peut l'admettre, même s'il est en retard.

– S'il est en retard, ça me surprendrait qu'il l'accepte.

– Je vais essayer quand même !

Le lundi arriva quand même très vite. Alors dès 9 h 15, Lucette, la mère de Gontran se mit au téléphone et appela l'Académie. Elle était nerveuse quoiqu'elle maîtrisât bien sa nervosité.

– Bonjour, Madame. À qui ai-je l'honneur de parler ?

– Je suis la personne responsable des admissions, Diane.

– J'aimerais faire une demande d'admission pour notre fils en première secondaire.

– Nous étions complets, mais deux élèves se sont désistés ; nous avons donc deux places à combler. Quelles sont ses notes en 6^e année ?

– Il a eu une moyenne générale de 84 % pour son bulletin d'avril ; les autres mois sont tous au-dessus de 80 %.

– Quelles sont ses matières les plus fortes ?

– Mathématiques et Français.

– Bien ! Je pourrais lui faire passer un test de classement après-demain, mercredi à 9 h. Pouvez-vous venir avec votre fils ; il passera les tests de classement et nous lui ferons voir l'Académie. En attendant, vous pouvez aller sur la Toile, nous y avons un site.

– Oui. Je suis allé le consulter et tout est en règle en ce qui nous concerne ; il ne reste qu'à savoir si notre fils saura satisfaire à vos exigences.

– Avec ses notes au primaire, il a 98 % de chances de réussite dans son test de classement. S'il échoue, c'est qu'il ne veut pas venir à l'Académie, cela s'est déjà vu.

Les jeux d'Hubert

– Ah ! Gontran veut de toutes ses forces aller à l'Académie, car ses deux meilleurs amis vont y aller, ayant été acceptés.

– Donc, je résume : mercredi matin à 9 h, au bureau du directeur pour les tests de classement.

– Nous y serons, Madame !

– C'est très bien, au revoir !

– Au revoir, Madame !

Lucette sauta de joie pour elle, pour son mari, et pour Gontran lui-même ! Elle n'avait qu'à trouver une personne disposée à aller les reconduire à l'Académie et à attendre toute la journée que Gontran passe ses tests de classement. Elle pensa à Claire, rencontrée aux cours de catéchisme du samedi après-midi. Elle pensa y aller en personne, mais se dit à elle-même que c'était plus facile de dire non au téléphone ; elle ne voulait en aucun cas mettre Claire mal à l'aise de refuser.

Elle téléphona donc à Claire pour lui demander de lui rendre ce service si précieux. Elle lui offrit de la payer généreusement, mais Claire refusa de se faire payer pour rendre service à une amie dans le besoin ; c'était pour son fils et qu'est-ce qu'une mère ne ferait pas pour son fils ! Claire lui dit que peut-être ce serait elle, Lucette, qui les dépannerait un jour, qui sait ?

Cependant, Lucette se disait à elle-même qu'elle n'avait pas d'auto, alors comment dépanner une autre personne sans avoir soi-même une auto ? Mais Lucette oubliait tous ses autres talents donnés par le Seigneur Dieu qu'elle pourrait utiliser pour aider autrui.

Même si Lucette ignorait les mots « autrui » et « talent », elle avait souvent prêté main-forte à d'autres mères de famille. Elle ignorait les mots, mais en connaissait toute la signification. Aussi quand elle prit connaissance de ces mots en étudiant le catéchisme, la signification de ces mots fut pour elle comme un compliment que Dieu dans sa divine sagesse lui adressait à elle, personne toute simple.

Plus loin dans l'étude du catéchisme, elle s'aperçut entre autres que Dieu aimait la simplicité des gens : elle se reconnut encore dans cette définition de la simplicité.

Les jeux d'Hubert

Si Dieu aimait tant la personne pauvre d'elle-même (pauvre de soi-même) c'est qu'il pouvait l'enrichir de sa Personne. Lorsqu'elle comprit tout cela, sa joie était si grande qu'elle pensait qu'elle éclaterait de joie. Et elle se demandait justement si sa joie venait directement de Dieu. À cela, un prêtre lui répondit par une citation d'un prophète : « Vois la joie qui te vient de Dieu » (Ba 4, 36).

Lucette jubilait de joie ! Et j'en passe ! Voilà pourquoi le catéchisme est si important aux yeux de Lucette.

Les jeux d'Hubert

« Et il disait: " Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père. " » Jn 6, 65.

21. Hubert fiable dans les petites choses

Sa grand-mère, à qui il avait confié qu'il voulait devenir prêtre, voulut le rendre indépendant pour la préparation de sa nourriture. Aussi, elle lui demanda un jour plusieurs s'il voulait bien l'aider à préparer un gâteau pour toute la famille :

– Hubert, mon chéri, est-ce que tu veux m'aider à préparer un gâteau ?

– Oui, Grand-Maman.

– Veux-tu aller chercher dans le frigo le lait et la douzaine d'œufs ? Amène-les un à la fois pour ne pas les échapper et les dépose-les sur la table de la cuisine.

Elle décida qu'elle lui apprendrait à la dure : mélanger tous les ingrédients à la cuillère à pot.

– C'est fait, Grand-Maman. As-tu besoin d'autres choses ?

– Oui. Va dans l'armoire chercher le sac de farine, le sac de sucre, et la bouteille d'huile végétale.

– J'y vais !

Hubert amena la farine, le sucre et l'huile végétale, un à un, lentement pour ne pas les échapper et les déposa sur la table.

– Maintenant, fais attention pour chercher : j'ai besoin de la poudre à lever qui est dans l'armoire. Cherche bien. Va voir.

Hubert se dirigea vers l'armoire, chercha la poudre à lever. Son regard fut attiré tout de suite par un bocal en plastique jaune soleil sur lequel était écrit : Poudre à lever en caractère gras.

– Je l'ai trouvée, s'exclama-t-il.

– De quelle marque s'agit-il ?

Les jeux d'Hubert

– Je ne le sais pas, Grand-Maman !

– Quand un bocal est de ce jaune, c'est la marque « Sans nom » par ce que cette marque coûte moins chère que les autres marques et c'est aussi bon que les autres marques.

– Oui ? C'est moins cher !

– Veux-tu m'amener la vanille dans le frigo, c'est une toute petite bouteille avec un liquide brun foncé dedans ? Regarde bien dans la porte du frigo, elle doit être là la vanille.

– Ah ! Je l'ai, Grand-Maman !

– Et que goûtera le gâteau à la vanille ?

– La vanille. Parce qu'un gâteau aux bananes goûte la banane. Et un gâteau aux carottes goûte la carotte ! N'est-ce pas, Grand-Maman ?

– Mais tu as tout compris, Hubert ! Bravo ! Mais si tu faisais un gâteau aux betteraves, que goûterait-il ?

– Rien, parce qu'il n'y a pas de gâteau aux betteraves, que ça n'existe pas un gâteau aux betteraves, dit-il en riant.

– Veux-tu que nous essayions d'en faire un gâteau aux betteraves ?

– On pourrait si l'on avait des betteraves !

– Ce serait chouette !

La grand-mère savait que les jeunes aiment sortir des sentiers battus pour chercher leur propre sentier et ainsi se tracer un chemin à leur image. Mais la grand-mère ne perdait pas de vue le gâteau qu'ils préparaient tous les deux :

– Et pour compléter le gâteau, il ne te manque que du sel.

– Du sel dans la salière ?

– Oui ! Oui ! Dans la salière ! Mais pourquoi as-tu demandé si c'était dans la salière que l'on prenait le sel ?

Les jeux d'Hubert

- C'était juste pour te dire que je savais ce qu'était une salière. Hi ! Hi ! Hi !
- Tu as tous les ingrédients nécessaires pour faire le gâteau maintenant. Veux-tu toujours le faire ?
- Oui. Grand-Maman. Par quoi dois-je commencer ?
- Commence par battre les œufs avec la fourchette. Tu les brasses très rapidement. Veux-tu que je te montre comment faire ?
- Oui, je ne sais pas comment faire.

La grand-mère, Bernadette, prit la fourchette et battit les œufs quelques secondes juste pour le montrer à Hubert, son petit-fils.

- Tu vois, tu fais comme ça.
- Ah ! Maintenant, je sais comment battre des œufs ! Youppie !
- Une fois les œufs battus, tu y mets le lait, $\frac{3}{4}$ de tasse à mesurer de lait, et tu brasses bien. Tu ajoutes ensuite $\frac{2}{3}$ de tasse d'huile, tu brasses encore avec la cuillère à pot. Tu mets 1 tasse de sucre, toujours en mélangeant bien le tout.
- Ça devient difficile à mélanger.
- Continue, ne lâche pas ! Mais tu peux te reposer le bras, de temps en temps.
- Puis tu ajoutes la farine, $1 \frac{2}{3}$ tasse à mesurer de farine. Mais avant de mettre la farine dans le bol, tu dois mélanger la poudre à lever avec la farine dans un autre petit bol. Puis tu incorpores le mélange de farine à la pâte. Brasse bien le tout en faisant le tour du bol avec la cuillère à pot, pour ne pas laisser de farine sur les bords du bol.

Elle regarda comment il faisait, et elle décida de lui montrer comment lécher le bord du bol avec la cuillère à pot pour ne pas laisser de farine autour du bol qui n'était pas incorporée à la pâte.

- Tu as vu comment j'ai fait, n'est-ce pas, Hubert ?
- Oui, Grand-Maman.

Les jeux d'Hubert

- Si tu veux, on fera un gâteau au chocolat, la prochaine fois.
- Humm ! Ça va être bon ! Mon préféré !
- Maintenant, il faut le verser dans un moule à gâteau qui va au four. Veux-tu le verser dans le moule à gâteau ?
- Oui, je veux terminer ce que j'ai commencé. Comment s'y prend-on ?
- Tu le transvides en utilisant une spatule. Regarde-moi, je vais le faire.

Elle agrippa le bol de préparation à gâteau de la main gauche et le mit au-dessus du moule à gâteau et le versa ; puis, en utilisant la spatule, elle gratta le bol en versant le résultat dans le moule.

- J'ai compris, je pourrai le faire pour le gâteau au chocolat.
- Ce n'est pas terminé, encore, il faut le faire cuire. Tu mets le moule à gâteau dans le four et tu mets le four à 350 °F ou 180 °C et tu le fais cuire pendant 35 minutes encore. Après 35 minutes de cuisson, tu utilises un cure-dent que tu plantes dans le gâteau ; si le cure-dent en ressort sec, c'est que le gâteau est cuit. Si tu ne te souviens pas des ingrédients, tu regardes sur la Toile en cherchant « gâteau au chocolat ». Te souviens-tu des ingrédients par cœur ?
- Oui, Grand-Maman !
- Peux-tu me les redire ?
- Des œufs, du lait, de l'huile, du sucre, de la farine, de la poudre à lever, de la vanille et du sel.
- C'est très bien, Hubert, tu as bien réussi.

Bien que les ingrédients fussent encore sur la table, à sa vue, Hubert prit comme un jeu de mémorisation le fait que sa grand-mère lui demande de les réciter par cœur. Il aurait pu retracer chacun de ceux-ci par les restes qu'il y avait sur la table, mais ne le fit pas.

Les jeux d'Hubert

– Grand-Maman, voudrais-tu me montrer à faire d'autres choses qu'un gâteau ? J'en aurai besoin plus tard quand je serai prêtre, je veux inviter des amis à manger, et c'est moi qui ferai la cuisine.

– Mon petit, Dieu te comble de sa sagesse pour t'inspirer de telles pensées. Continue à prier comme tu pries, dit la grand-mère.

– Mais comment sais-tu que je prie, Grand-Maman ?

– Dieu ne donne sa sagesse qu'à ceux qui le prient d'un cœur pur ! C'est pour cela que je t'ai dit que tu priais, parce que Dieu te donne sa sagesse.

– Mais qu'est-ce qu'un cœur pur, Grand-Maman ?

– Un cœur pur, c'est un cœur qui ne pense qu'à Dieu sans le mêler à aucune autre chose, ni aucun être, ni aucune idole quelconque ; il ne pense qu'à Dieu seul, comme il s'est révélé en Jésus Christ. Tu dois connaître la Béatitude sur le cœur pur ?

– « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. »

– Alors, garde pur ton cœur et tu ne le regretteras jamais ! Et c'est peu dire ! Mais passons à tes besoins de connaissances en art culinaire. Une recette qui ne coûte pas cher à préparer quand on est plusieurs à manger, c'est une sauce à spaghetti à la viande. Prends la plus simple sur la Toile, c'est la meilleure. J'en ai une qui est très simple ; c'est la base des sauces à la viande.

– J'aimerais la faire.

– Attends, je vais regarder si nous avons tous les ingrédients pour la préparer. Il nous manque 2 boîtes de sauce aux tomates Hunts et une tête d'ail. Irais-tu au village de Saint-Barthélemy chercher ce qui nous manque ? Ah ! Mais il pleut !

– Je n'ai rien qu'à mettre mon imperméable, Grand-Maman ! J'appelle Gaétan s'il veut venir avec moi. Ce sera toute une aventure à la pluie.

– Non ! Tu vas être malade. Viens plutôt avec moi, on ira en auto. Téléphone à Gaétan s'il veut venir, nous irons le chercher chez lui ? Va mettre ton coupe-vent ! Je vais aller m'habiller chaudement. Va demander à ta mère si elle a besoin d'épicerie au marché Tradition ?

Les jeux d'Hubert

Hubert alla demander à sa mère si elle avait besoin d'articles d'épicerie. Sur sa réponse négative, il revint avec son coupe-vent, et il téléphona à Gaétan.

– Gaétan ne vient pas ! Nous irons donc tous les deux, Grand-Maman.

– Viens, monte dans l'auto, lui dit aimablement sa grand-mère.

Il s'y est assis, et il boucla sa ceinture. Il était prêt à partir. La grand-mère, attachée à la banquette de l'auto, était prête à démarrer.

Arrivés à Saint-Barthélemy, Bernadette, gara l'auto devant l'épicerie Tradition et y entra accompagnée d'Hubert. Comme Hubert se rappelait dans quelle rangée étaient situées les tomates, il s'y dirigea tout de suite en le disant à sa grand-mère. Sa grand-mère le questionna sans rien faire voir sur le fait qu'il savait où étaient situées les tomates.

– Comment savais-tu où étaient situées les tomates dans toute l'épicerie ?

– J'y suis venu la semaine dernière et j'ai vu où étaient les tomates et je m'en suis souvenu.

– Tu as une très bonne mémoire, mon garçon !

– Merci, Grand-Maman !

– Je vais en profiter pour faire une épicerie à ta mère ; veux-tu m'aider en poussant le panier d'épicerie ? Si tu veux quelque chose, tu me le dis.

– Oui, Grand-Maman.

Cependant, comme il n'y avait pas de vers de terre sur les étagères, Hubert ne demanda rien. Il essayait de comprendre comment étaient disposées et ordonnées les marchandises sur les étagères ; il voyait bien que les produits étaient regroupés par sortes : le pain ensemble, le fromage, les pâtes, etc. Il ne trouva pas de logique dans la répartition des marchandises. S'il y en avait une, elle lui échappait carrément.

– Grand-Maman, à part le spaghetti sauce à la viande, y a-t-il d'autres mets qui coûtent peu quand on est beaucoup à manger ?

Les jeux d'Hubert

– Le pain de viande, le poulet. Et il y a des tas d'autres choses. Par exemple, tu peux faire de la soupe.

– C'est vrai, nous en mangeons assez souvent, c'est très bon, de la soupe.

– Elle aide à digérer le repas principal.

La grand-mère se dirigea dans le rayon des essuie-tout, en prit une quantité de trois ensembles et elle prit aussi du papier de toilette, assez pour emplir le panier d'épicerie. La grand-mère donna 100 \$ à Hubert et elle lui dit d'acquitter la facture d'épicerie.

Rendu à la caisse, Hubert déchargea le panier en mettant les articles sur le tapis roulant de la caisse, puis attendit en surveillant les montants d'argent qui s'imprimaient sur la caisse enregistreuse. Quand le montant s'arrêta de changer, il comprit que c'était le montant qu'il devait payer.

– Ça fait soixante-deux et vingt-sept.

Hubert lui tendit les quatre billets de vingt dollars et attendit la monnaie. La caissière lui remit la monnaie. Le temps qu'Hubert compte la monnaie due par la caissière, celle-ci lui dit après avoir attendu quelques secondes :

– Est-ce que le compte y est, Monsieur ?

– Oui, Madame. Merci, Madame la caissière.

Il ne restait plus qu'à emballer les marchandises achetées et payées. La grand-mère regardait avec attention son petit-fils. Hubert, qui avait vu le client précédent emballer ses articles, fit de même avec les siens. La caissière avait collé une étiquette de l'épicerie stipulant que cet article avait été payé. Il ne restait plus qu'à l'apporter à l'auto. Pour ce transport, la grand-mère aida Hubert en transportant elle-même deux paquets d'essuie-tout. Hubert dit à la caissière qu'ils reviendraient chercher le reste tout de suite.

Hubert revint chercher le papier de toilette et le reste de la commande d'épicerie.

– On a tout, tu peux démarrer l'auto, grand-mère.

Les jeux d'Hubert

La grand-mère recula l'auto puis reprit le rang York ; en regardant vers sa gauche, elle aperçut l'église de Saint-Barthélemy, ce qui lui donna la pensée suivante :

– Hubert, comment as-tu eu l'idée de devenir prêtre ?

– Je ne sais pas comment l'idée m'est arrivée, mais ce que je sais c'est qu'en allant à la messe, la pensée de devenir prêtre a eu lieu et depuis ce temps, je sais que je veux devenir prêtre. C'est complet comme pensée, il n'y a pas de trou, comme lorsque l'on désire quelque chose et que l'on n'est pas sûr de l'obtenir. Je crois que c'est en moi, comme je sais que mon nom c'est Hubert.

– Est-ce que c'est agréable cette pensée de devenir prêtre ?

– Oui, très agréable, c'est comme si l'on était dans son élément, comme un poisson dans l'eau.

– En tout cas, moi, ce que je sais, c'est que Dieu te donne sa sagesse même dans de petites choses ; et c'est important que tu suives cette sagesse surtout dans les petites choses. Je pense qu'il te donnera une plus grande partie de sa sagesse si tu obéis dans les petites. C'est comme dans le dicton : « celui qui est fiable dans de petites choses qui lui sont confiées est fiable dans de grandes choses qu'on lui confiera. »

– Oui, Grand-Maman, je vais essayer d'être fiable dans de petites choses.

– Bien ! Mon garçon !

– Grand-Maman, pourquoi ne t'es-tu pas remariée après la mort de grand-père ? demanda Hubert.

– Parce que je l'aimais et que vous étiez-là pour que je m'occupe de vous, répondit Bernadette.

– Tu n'es pas jaloux de tes amis qui vont se marier ? demanda la grand-mère.

– Non, pas du tout ; j'ai ma vocation bien établie et je n'ai pas d'autre désir.

– Connais-tu les Franciscains ?

– Non, qui sont les Franciscains ?

Les jeux d'Hubert

– Ce sont ceux qui suivent le Christ à la manière et selon l'esprit de saint François d'Assise.

– Je t'en reparlerai une autre fois, nous arrivons chez tes parents.

Ils descendirent tous deux de l'auto et entrèrent la commande d'épicerie à la maison.

– Nous faisons une sauce à spaghetti à la viande, et nous avons choisi la plus simple de toutes les sauces.

– Est-ce qu'elle est bonne quand même ?

– Oui. Tu prends 1 kg de bœuf haché et tu ajoutes dans une grosse marmite 4 boîtes de 398 ml de sauce aux tomates et tu éminces une tête d'ail ; tu mélanges le tout et ta sauce est faite. Il ne reste qu'à la faire cuire pendant quatre heures à feu doux.

– C'est assez facile à faire cette sauce-là ! Je t'aime Grand-Maman !

– Moi aussi, je t'aime Hubert, répondit la grand-mère.